

Athys Floride

An abstract painting with a textured, layered appearance. The colors are primarily green, red, blue, and yellow, with some darker tones. The composition is divided into several distinct areas, suggesting a landscape or a complex structure. The overall style is expressive and somewhat chaotic, with visible brushstrokes and overlapping colors.

LE CHEMIN VERS LES HIERARCHIES

Le but de l'évolution:
la quatrième hiérarchie

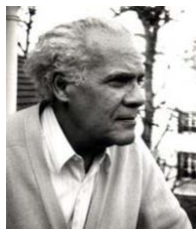
Le chemin vers les Hiérarchies

Le but de l'évolution : la quatrième Hiérarchie

Les Anges, les Archanges, les esprits du temps et les entités spirituelles encore plus élevées éveillent en notre âme des sentiments de vénération. Comment l'homme se comporte-t-il individuellement face à ces êtres hiérarchiques ? L'humanité atteindra-t-elle un jour la dignité de telles entités ?

La vie, avec ses événements et ses défis, nous le laisse d'abord pressentir, puis cela devient une certitude : c'est dans la communauté sociale que se révèle le secret de l'avenir de l'humanité. Le Christ confère à l'humanité la dignité d'une Hiérarchie ; il est le chemin et le but de ce développement. Celui qui ne connaît pas le but ne peut pas avoir le chemin...

Ainsi, les relations, les conversations et les rencontres véritablement humaines prennent une toute nouvelle perspective.



Athys Aimé Floride, né en 1924 à Cayenne (Guyane française), formation de pilote de chasse, études d'ethnologie à la Sorbonne (Paris), cofondateur de deux écoles Waldorf en France ; connu en Europe et au-delà comme conférencier, animateur de séminaires et écrivain. Décédé en 2005.

La révision du texte écrit en allemand a été assurée par Johanna Auer. Gudula Gombert et Helmut Waldorf ont apporté leur contribution par des corrections et des suggestions précieuses. Nous tenons à les remercier tous les trois d'avoir contribué à la réussite de ce livre.

Conception de la couverture par Gabriela de Carvalho

Copyright 1996 by Verlag am Goetheanum, CH-4143 Dornach ©

Tous droits réservés

Production totale : Freiburger Graphische Betriebe

ISBN 3-7235-0963-0

Traduction de l'allemand : Jean-Paul Dion
Avec l'aimable autorisation des Éditions Verlag am Goetheanum

Janvier 2025



CC BY-NC-ND 4.0

ATTRIBUTION - UTILISATION NON COMMERCIALE - PAS D'ŒUVRE DÉRIVÉE 4.0 INTERNATIONAL

Vous êtes autorisé à :

Partager — copier, distribuer et communiquer le matériel par tous moyens et sous tous formats

L'Offrant ne peut retirer les autorisations concédées par la licence tant que vous appliquez les termes de cette licence.

Selon les conditions suivantes :



Attribution — Vous devez [créditer](#) l'Œuvre, intégrer un lien vers la licence et [indiquer](#) si des modifications ont été effectuées à l'Œuvre. Vous devez indiquer ces informations par tous les moyens raisonnables, sans toutefois suggérer que l'Offrant vous soutient ou soutient la façon dont vous avez utilisé son Œuvre.



Pas d'Utilisation Commerciale — Vous n'êtes pas autorisé à faire un usage commercial de cette Œuvre, tout ou partie du matériel la composant.



Pas de modifications — Dans le cas où vous effectuez un remix, que vous transformez, ou créez à partir du matériel composant l'Œuvre originale, vous n'êtes pas autorisé à distribuer ou mettre à disposition l'Œuvre modifiée.

Pas de restrictions complémentaires — Vous n'êtes pas autorisé à appliquer des conditions légales ou des [mesures techniques](#) qui restreindraient légalement autrui à utiliser l'Œuvre dans les conditions décrites par la licence.

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr>

« Quand le Créateur a fait descendre l'homme
De sa face dans la mortalité
Et qu'un retour tardif à la lumière
Lui a fait trouver un chemin difficile pour les sens... »

« Les artistes » de Friedrich Schiller

Sommaire

Préface	6
L'homme et son chemin vers les Hiérarchies	8
La pensée	13
Le moi.....	20
Faust, l'homme du moi	22
1) Le Christ est à chercher sur Terre, et à en faire l'expérience :.....	23
2) On est vraiment un être humain qu'avec les autres êtres humains	26
Les sens	29
Le système neurosensoriel de l'homme et l'intelligence cosmique	36
Le degré d'humanité et l'homme	39
La lutte pour l'intelligence cosmique.....	41
L'entretien.....	46
Comment l'homme peut-il créer un lien nouveau et conscient avec les êtres de la troisième Hiérarchie ?	50
L'humanité et le mal	57
Le degré d'humanité des êtres humains et leur mission en accord avec l'impulsion du Christ	71
L'étonnement.....	74
Empathie et compassion.....	75
La conscience morale.....	77
En conclusion	80

Préface

Lorsque l'on parle de l'humanité en tant que Hiérarchie spirituelle, il peut sembler surprenant que l'on parle d'une quatrième Hiérarchie. On a l'habitude de lire, sur la base des déclarations de Rudolf Steiner, que l'humanité est classée comme dixième Hiérarchie. Il convient donc de faire ici une première remarque à ce sujet.

Si nous considérons le terme de Hiérarchie lui-même et l'utilisation de ce terme, nous pouvons constater ce qui suit : lorsque Rudolf Steiner parle des degrés des différentes entités spirituelles, il le fait de deux manières différentes. Normalement, il parle de Hiérarchie lorsqu'il évoque les trois degrés des entités spirituelles dans une Hiérarchie. Ainsi, il indique que la première Hiérarchie comprend les Séraphins (esprits d'amour), les Chérubins (esprits d'harmonie) et les Trônes (esprits de volonté). Leurs tâches et leurs influences sont définies et circonscrites de manière claire. Leur participation à l'évolution du cosmos est décrite dans différents ouvrages.¹

Il en va de même pour la deuxième Hiérarchie, les Kyriotetes (esprits de la sagesse), les Dynamis (esprits du mouvement) et les Exusiai (esprits de la forme). Et enfin, la configuration de la troisième Hiérarchie nous est présentée, nous apprenons à distinguer les Archées, les Archanges et les Anges, une Hiérarchie qui n'est pas aussi imposante que les deux premières, de sorte que l'humanité est capable de collaborer avec elles. La troisième Hiérarchie peut agir à l'intérieur de l'homme. Au cours du chemin d'initiation, l'homme peut, dans certaines circonstances, ressentir leur présence et coopérer avec eux par sa propre contribution.

Pour autant que l'on puisse en juger, Rudolf Steiner a certes utilisé l'expression Hiérarchie des Archées, Hiérarchie des Archanges, Hiérarchie des Exusiai², mais jamais avec un numéro d'ordre (par exemple Dynamis = cinquième Hiérarchie, ou esprits de la forme = sixième Hiérarchie).

De manière étonnante, Rudolf Steiner parle ensuite de l'humanité comme d'une dixième Hiérarchie dans les conférences *Les Hiérarchies spirituelles et leur reflet dans le monde physique*,³ dans la dernière conférence : « *Mais chez l'homme, une Hiérarchie est en gestation qui exécutera ses propres commandements. Au cours des futures étapes de Jupiter, de Vénus et de Vulcain, l'homme mûrira à tel point qu'il en arrivera à pouvoir réaliser ses propres impulsions...*

Après les Archanges et les Anges, il faudra ajouter à la série des Hiérarchies l'esprit de liberté ou l'esprit d'amour, et c'est là, en commençant par le haut, la dixième des Hiérarchies, qui est certes en évolution, mais qui appartient aux Hiérarchies spirituelles. »

A bien y regarder, ce passage nous laisse entrevoir que l'humanité, comme les autres Hiérarchies, porte en germe un ensemble triplement articulé. Il est indiqué que l'humanité est en évolution et que celle-ci se déroulera en trois étapes : « *... à travers l'évolution de Jupiter, de Vénus et de Vulcain. »*

On comprend ainsi que le terme de Hiérarchie, utilisé de deux manières différentes, s'applique d'une part à trois groupes d'entités spirituelles (par exemple la troisième Hiérarchie) et d'autre part à chaque niveau des différentes entités en tant que telles (par exemple la Hiérarchie des Archanges). On comprend ainsi que l'humanité a été classée comme dixième Hiérarchie au sens de la deuxième sorte. Le terme *homme* ne

¹ Rudolf Steiner Voir e.a. : *La science de l'occulte*, chapitre *L'évolution du monde et l'humanité*, GA13, Editions EAR 2012

² Rudolf Steiner : *Lignes directrices de l'anthroposophie - Le mystère de Michaël*, première et deuxième partie de la considération : *Qu'est ce qui se révèle...*, GA26, Editions Novalis

³ Rudolf Steiner : *Les Hiérarchies spirituelles et leur reflet dans le monde physique*, GA110, Editions Triades 2009

contient-il pas aussi la réalité d'une triade hiérarchique ? Ne pourrait-on pas aussi chercher - selon la Hiérarchie de l'homme - quel terme global correspond à la totalité de chacun des groupes de Hiérarchies ? N'est-ce pas le rôle de l'humanité de déployer cette triade au cours de son évolution ?

Ces questions laissent entrevoir ce que Rudolf Steiner entend par cette déclaration succincte : « *Qu'est-ce que cette quatrième Hiérarchie ? C'est l'homme.* »⁴ Le fait qu'il n'ait présenté cela sous cette forme qu'après le *congrès de Noël*⁵ et qu'il utilise le chiffre 4 pour la Hiérarchie de l'humanité est d'une grande importance et sera traité au cours de cet écrit.

Il s'agit toutefois de l'avenir de l'humanité, qui ne doit pas être défini de manière trop restrictive. Ce sont les hommes eux-mêmes qui, par leur liberté, formeront cette triade sur la base de l'amour.

L'objectif de ce livre est de mettre à disposition des réflexions et des résultats de recherche pour approfondir la question de l'humanité en tant que quatrième Hiérarchie. Dans cette mesure, un certain nombre de questions resteront naturellement sans réponse. Cela pourrait inciter à poursuivre les recherches.

⁴ Rudolf Steiner In : *Centres des Mystères du Moyen-âge - Courant des Rose-Croix - Principe initiatique moderne*, 1e conférence, GA233, Editions EAR 2000

⁵ Rudolf Steiner : *Le Congrès de Noël - Lettres aux membres*, tiré de GA260, 37, 260a, Editions EAR

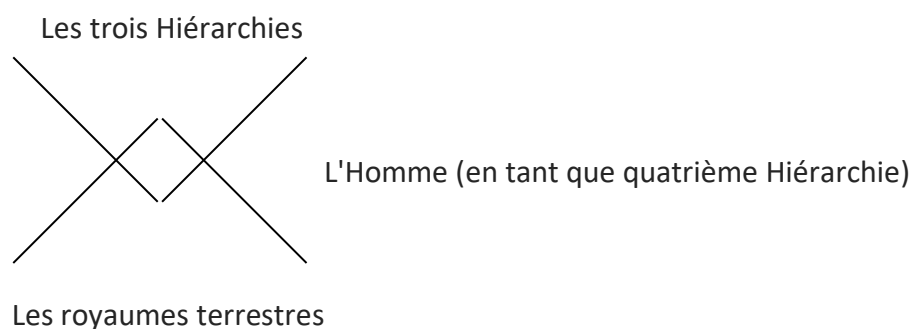
L'homme et son chemin vers les Hiérarchies

Après le congrès de Noël⁶, Rudolf Steiner transmet l'enseignement des Rose-Croix sur l'homme et son passé. Les Rose-Croix considéraient les hommes comme des entités qui avaient perdu leur lien avec le Soleil et le cosmos et qui, de ce fait, ne pouvaient vivre leur existence sur Terre que dans le cadre du courant de l'hérédité. C'est ainsi que le démon de la Terre a pu commencer son œuvre et entraîner l'homme profondément dans la matière.

« ... car le démon de la Terre n'aurait pas pu s'occuper d'hommes nés du Soleil. Mais alors, si l'homme avait ainsi posé le pied sur la Terre, il serait vraiment la quatrième Hiérarchie. Alors, quand on parlerait de l'homme, il faudrait toujours dire : première Hiérarchie Séraphins, Chérubins, Trônes, puis deuxième Hiérarchie Exusiaï, Dynamis, Kyriotetes, puis troisième Hiérarchie Anges, Archanges, Archées, et quatrième Hiérarchie l'Homme, en trois degrés d'humanité, mais précisément une quatrième Hiérarchie. »⁷

Ce fait historique de l'évolution, à savoir que l'homme s'est trop profondément lié à la Terre, fait qu'il n'est pas considéré comme un être situé au plus bas des échelons hiérarchiques, mais qu'il est classé comme un être au sommet des règnes terrestres : règne minéral, règne végétal, règne animal, règne humain.

L'enseignement des Rose-Croix nous amène à la question suivante : comment devons-nous considérer et situer l'être humain au sein de l'évolution du monde, s'il ne veut pas vivre uniquement à partir de l'hérédité, s'il ne reçoit pas ses impulsions en remontant uniquement du flux sanguin, mais s'il aspire à développer librement et consciemment son humanité ? S'il était resté solaire dans le sens des Rose-Croix, comme les dieux l'avaient voulu à l'origine, il serait né de l'action conjointe du Soleil et de la Terre et aurait vécu sur la Terre en tant qu'entité éthérique. Il n'aurait pas tiré du corps de sa mère, mais de la Terre et de ce qui s'y trouve, ce qu'il devait assimiler comme substance physique du domaine terrestre. Il serait resté dans la pureté végétale. Mais il est descendu jusqu'au règne minéral, de sorte que nous pouvons présenter sa position de la manière suivante :



Cette position de la quatrième Hiérarchie est telle que le fait de descendre trop bas dans la matière a fait perdre à l'homme sa réalité spirituelle *intrinsèque*, c'est-à-dire qu'il a *oublié* qu'il était né du Soleil. On peut clairement l'entendre dans les paroles du Christ au chapitre 8 de l'Évangile de Jean, lorsqu'il dit aux Juifs : « Vous venez d'en bas. Moi, je viens d'en haut. »⁸ Par ces mots, le Christ-Jésus indique que la naissance s'inscrit dans le courant de l'hérédité. Mais dans cette situation, l'homme a en même temps reçu une

⁶ Rudolf Steiner : *Le Congrès de Noël - Lettres aux membres*, tiré de GA260, 37, 260a, Editions EAR

⁷ Rudolf Steiner In : *Centres des Mystères du Moyen-âge - Courant des Rose-Croix - Principe initiatique moderne*, 1e conférence, GA233, Editions EAR 2000

⁸ Jean : chapitre 8, verset 23

mission. Deux questions surgissent aussitôt dans notre conscience : comment l'homme peut-il retrouver sa véritable origine spirituelle ? Et quelle est sa mission et le chemin qui mène à ce but ?

C'est sur cette tâche de l'humanité que nous devons former des pensées qui nous permettront d'établir clairement le rapport de l'homme à la Terre et au monde sensible. L'oubli de l'origine spirituelle dans lequel est tombée la conscience humaine est lié au fait que l'homme a dû entretenir un lien plus profond avec le monde extérieur. Ce lien se fait par les sens. Le fait que le monde spirituel apparaisse sous forme de *matière*, qu'il se présente à la conscience humaine comme la nature, condensé dans des formes rigides, entraîne la possibilité de la liberté. Lorsque ce monde spirituel se lie à l'homme par l'intermédiaire des sens, il perd son immense pouvoir si bien que la conscience de l'homme peut être façonnée par lui-même, par ses propres efforts « [L'élève en occultisme] *sait que le suprasensible était l'état premier et que tout ce qui est sensible s'est développé à partir de lui. Il voit qu'avant d'entrer pour la première fois dans ce monde sensible, il appartenait lui-même à un monde suprasensible. Mais ce monde suprasensible d'autrefois avait besoin de passer par le monde sensible. Son développement ultérieur n'aurait pas été possible sans ce passage. Ce n'est que lorsque des êtres aux facultés adéquates se seront développées au sein du royaume sensible que le royaume suprasensible pourra reprendre le cours de son évolution. Et ces entités ce sont les hommes.* »⁹

A travers ce passage décisif, on découvre que le passage par le monde sensible était une nécessité inévitable. En conséquence, des entités (des dieux !) ont dû se *sacrifier* pour assumer la tâche de s'immerger dans la matière (le monde sensible) afin de développer la liberté et l'amour humain. L'amour est une force cosmique, mais l'amour humain est une nouvelle étape dans l'évolution, lorsqu'il prendra sa source dans *la liberté*.

Dans le dernier chapitre du livre *Comment parvient-on à la connaissance des mondes supérieurs*, d'où est tiré le passage cité ci-dessus, nous sommes conduits plus loin vers l'être qui se tient aux côtés de l'homme pour l'aider à accomplir cette tâche : le Christ.

Par la descente de l'esprit solaire (le Christ) dans le domaine terrestre, par la liaison avec le courant héréditaire, ce qui a en même temps pour conséquence de connaître la mort, un équilibre est créé par rapport au sacrifice originel de l'homme (Adam). Sans l'aide du Christ, l'humanité ne pourrait pas sortir du courant héréditaire, mais resterait définitivement liée à la matière.

« *Ainsi [les hommes], tels qu'ils vivent actuellement, sont issus d'un stade imparfait de l'existence spirituelle et seront eux-mêmes conduits à l'intérieur de celui-ci à la perfection par le Christ. Une perfection grâce à laquelle ils seront alors aptes à poursuivre leur travail dans le monde supérieur.* »¹⁰

En se faisant homme, en devenant, par une décision libre, frère de l'homme, le Christ s'est lié au destin de l'humanité et a voulu vivre la naissance et la mort. Il a ajouté au destin de l'humanité ce qui libère du flux de l'hérédité : la résurrection. L'union de l'homme avec son frère, le Christ, fera que son destin, grâce au mystère du Golgotha, passera par naissance, mort et résurrection.

Quelque chose d'insaisissable s'est ainsi produit dans l'évolution du monde. Pour l'esprit humain, il est actuellement encore impossible de reconnaître que, grâce à l'union du Christ et de l'homme Jésus, quelque chose de nouveau, qui n'existait pas encore, est apparu dans l'évolution de tout le cosmos.

⁹ Rudolf Steiner : *Comment parvient-on à des connaissances des mondes supérieurs ?* Chapitre *Vie et mort : Le grand gardien du seuil*, GA10, Editions Novalis 1993, Souligné par A.F.

¹⁰ Ibid.

Le cosmos est formé de telle sorte qu'il a été façonné à partir du nombre 3, comme cela est exprimé par la Trinité. Depuis la nuit des temps, la Trinité a maintenu en harmonie l'interaction des êtres spirituels. Par l'action du Christ, le Fils, qui a été conduit par le Père vers l'humanité et la Terre, un quatrième élément n'est-il pas venu en réalité s'ajouter à la trinité ? Faut-il désormais *penser* non seulement la trinité, mais aussi la quaternité ? Du point de vue de l'intellect, on éprouve de grandes résistances lorsqu'on laisse cette pensée agir en soi. De grandes difficultés de connaissance sont liées à la nécessité de modifier la construction tripartite du monde, c'est-à-dire de penser d'une nouvelle manière. L'homme doit commencer à penser que par l'union du Fils avec la chair, avec la matière, quelque chose de totalement nouveau est né, un quatrième élément, à l'image des 3 personnes de la Trinité. Une telle pensée est certes une gageure. Mais ne faut-il pas entendre par là l'émergence de la quatrième Hiérarchie ? Les rosicruciens le savaient et l'ont exprimé dans leur livre *Les figures secrètes des rosicruciens*. Là où l'on parle du secret du chiffre 4, on trouve l'organisation du monde symbolisée par l'image suivante :

Le mystère qui avait été caché depuis des siècles et des générations, mais qui est maintenant révélé à ses Saints : à qui Dieu voudrait faire connaître ce que sont les richesses de la gloire de ce mystère parmi les Gentils : qui est le Christ en vous. Col. 1 v. 27. Ceci est la révélation et la vraie et juste connaissance de Jésus-Christ, Dieu et Homme, toute sagesse céleste et terrestre dans le ciel et sur la terre.

D.P.V.  P.F.S.E.

D.H.
I.C.

Que veux-tu d'aute, O homme ! en ce monde,
Quand tu as le Christ, le héros double,
Vrai Dieu et mortel en une seule personne.
Il a fait suffisamment pour toi,
Défât le diable et le monde.
S'il ne reste pas soumis à Jésus-Christ.

Etoile Cabalistique Divine



I H E S V S
A D O N A I
I E H O V A
⋆ ⋆ ⋆ ⋆ ⋆ ⋆
△ △ △ △

Que la grâce soit avec tous ainsi que l'amour de notre Seigneur Jésus-Christ sans cesse. Ephes. 6.

ETERNITE  DIEU

Ce qui était depuis le commencement, que nous avons entendu et vu de nos propres yeux.

L'Eternité devient Nature et Temps.

Et c'est la vie éternelle, afin qu'ils puissent te connaître, le seul vrai Dieu et Jésus-Christ que tu as envoyé. Jean. 17.

DIEU



Sulphur, Mer Tria



ETERNITE



curius, Sal. Principia.



Materia Prima devient Materia ultima.

Reste attaché à Lui et ne désespère pas. Dans le besoin Il sera près de toi. Crois qu'Il est sur le trône céleste. Le Fils de Dieu avec les deux natures, Jésus-Christ aujourd'hui et hier, Et le même de toute éternité.

Etoile Naturelle Philosophique



K R I S T V S
T I N O T V R
⋆ ⋆ ⋆ ⋆ ⋆ ⋆
1. 2. 3. 4. 5. 6. 7.
C H A O S.

Car j'ai décidé de ne rien connaître que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié. 1 Cor. 2.

NATUREL  NATURE

Ce que nous avons contemplé et que nos propres mains ont touché de la parole de vie. 1 Jean 1.



Le Fils de Dieu, en la Chair. NB.

VERBUM Incarnatum.



Dans la chair réside la plénitude de Dieu corporellement.

LUX Fiat Corpus. NB

Et la lumière se manifeste à nous, et nous l'avons vue et en sommes témoins et nous vous annonçons la vie éternelle. Sachez aussi : il vaut bien mieux avoir le Christ bien-aimé que de posséder toute connaissance. Ep. 3.



Tue le vieil Adam et ses mauvais desirs.



Le quod fuit permanent, quod non erat assumit Jean-Math. Luc. Vous pouvez m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Math. 28. Car en Christ réside la plénitude de Dieu corporellement. Col. 2. Voici mon Fils bien-aimé en qui je me complais et que vous honorerez. Math. 9. Luc 9. Jean 1.

HUMANITE



O Croix, tu es un hôte merveilleux gardant ta place près de Dieu et de la Nature. I.D. D.C.

Divine Cabala  Quint Essentia

V  P
H

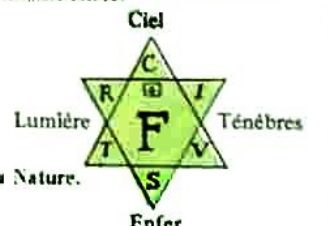


Animus, Mens, Spiritus, Intellectus. RAD. HUM. Tinctus.



C A O S
1. 2. 3. 4.
2 Corp. 2 Spirit.

L'Eau devient Pierre. NB
Nec non primatum Materium, sive Principium omnium rerum, sive Tincturae Lapidei Philosophi. Et si un homme n'aime pas le Seigneur Jésus-Christ, qu'il soit Anathema. 1 Cor. 16.



Tue les 1.2.3.4. Eléments et leurs vapeurs mauvaises.

A noter : le quatrième élément, qui exprime l'unité *Dieu-homme*, est assimilé aux trois autres personnes, Père, Fils, Esprit.

Par l'union du Logos avec l'homme Jésus et, par-là, avec l'humanité, un monde nouveau est né, à l'état de germe. L'homme a la grande responsabilité de laisser ce germe s'épanouir. On parle à juste titre d'un nouvel Adam, indiquant que le vieil Adam est mort ou doit mourir.

« Et il [l'homme] doit pouvoir se dire : je regarde vers Dieu le Père. Dieu le Père est au fondement du monde que je peux voir par les sens. Mais c'est un monde qui disparaît, et dans cette disparition, il entraînera aussi l'homme, si l'homme se fondait entièrement en lui, si la conscience de Dieu le Père pouvait être développée. L'homme retournerait à Dieu le Père ; il ne pourrait plus évoluer. »¹¹

On voit comment le vieil Adam est lié à ce monde qui disparaît. Dans le même esprit, le Christ dit de Jean-Baptiste qu'il est le plus grand de ceux qui naissent de la femme. Il ajoute ensuite que le plus petit des êtres dans le royaume des cieux est plus grand que lui.¹² C'est pour nous l'indication du nouvel Adam qui naît de la Parole : *« Mais ceux qui l'ont reçue [la Parole] ont pu se révéler par elle comme enfants de Dieu. Ceux qui se sont confiés à son nom ne sont pas nés du sang, ni de la volonté de la chair, mais de Dieu. »¹³*

« Mais il y a un monde qui se lève, qui est précisément d'abord là à travers l'homme. Si l'homme ennoblit ses idéaux moraux par la conscience du Christ, par l'impulsion du Christ, s'il façonne ses idéaux moraux de telle sorte qu'ils soient ce qu'ils devraient être du fait que le Christ est venu sur Terre, alors vit dans son chaos, germant à l'avenir, ce qui n'est pas un monde qui disparaît, mais un monde qui se lève. »¹⁴

Les recherches de Rudolf Steiner nous montrent que la création de Dieu le Père à partir des forces du passé subsiste encore, que dans ce qui est visible de la nature extérieure, on perçoit un monde en train de mourir. En revanche, la création de Dieu le Fils, dont le germe se trouve en l'homme, fait renaître un monde porteur d'avenir, bien qu'encore invisible. Le développement de ce nouveau monde dépend donc clairement de la manière dont l'homme accueille en lui les forces du Christ ; forces qui se sont associées à un être humain et de la manière dont il les amène à se manifester.

« Pour nous, êtres humains, il est important d'explorer quelles sont les voies qui, dans le quotidien concret de la vie, nous permettent de participer modestement à une nouvelle création, c'est-à-dire comment l'être humain peut s'efforcer de développer son degré initial, jusqu'à celui de quatrième Hiérarchie. Cela nous amène à considérer les deux facultés que l'homme a pu acquérir sur Terre au sein de l'ancienne création : la pensée et la perception sensorielle. »

¹¹ Rudolf Steiner : *Anthroposophie Une Cosmosophie - Essence cosmique et terrestre de l'homme*, Tome 1, 2ème conférence du 24 septembre 1921, GA207, Editions EAR

¹² Matthieu : chapitre 11, verset 11, Traduction Emil Bock

¹³ Rudolf Steiner : *L'évangile selon Jean*, Jean, prologue, 4e conférence, GA103, Editions Triades 2009

¹⁴ Rudolf Steiner : *Anthroposophie Une Cosmosophie - Essence cosmique et terrestre de l'homme*, Tome 1, 2ème conférence du 24 septembre 1921, GA207, Editions EAR

La pensée

Par l'incarnation de son être spirituel, l'homme a reçu la tâche d'orienter son moi dans deux directions : d'une part, par l'activité de sa pensée, l'amener à la perception consciente et élargir la présence du monde spirituel qui agit en lui de manière invisible ; d'autre part, par les perceptions transmises par les sens, spiritualiser le lien avec le monde extérieur (l'ancienne création). Cette position existentielle de l'homme est clairement exprimée dans une citation de Fichte : « Je n'ai pas besoin d'attendre, pour obtenir l'accès du monde supraterrrestre, d'être arraché aux liens qui me rattachent au monde terrestre. J'y suis et j'y vis dès maintenant avec plus de vérité que dans le monde terrestre. Il est, dès ce moment, mon unique point d'appui solide, et la vie éternelle, dont j'ai pris possession depuis fort longtemps, me fournit la seule raison qui me pousse à continuer encore ma vie terrestre. Ce qu'on appelle le ciel n'est pas situé par-delà la tombe, notre nature en est, dès ici-bas, enveloppée de toutes parts, et sa lumière se lève dans tout cœur pur. »¹⁵ Ces paroles de Fichte font briller dans la conscience de l'homme la lumière éternelle de la connaissance que l'homme est un être spirituel et que c'est le cœur qui fait rayonner cette pensée merveilleuse : « Vous êtes des dieux. » (Jean 10, 34). Dieu n'a-t-il pas créé le monde de telle sorte que l'homme ait été façonné à l'image des dieux ? Quoi qu'il en soit, il dépend de notre liberté de former et d'entretenir cette pensée : le monde qui nous entoure est une chose spirituelle qui apparaît sous une forme physique. Il faut que l'homme lui-même, par une transformation de sa conscience, laisse ce monde physique se manifester en tant que monde spirituel. « En réalité, le monde spirituel nous est déjà ouvert, il est toujours visible. Si nous avions tout à coup la souplesse nécessaire, nous verrions que nous sommes au sein de ce monde. ». Selon Novalis dans les *Fragments*.¹⁶

Nous avons dit plus haut que l'homme peut, par son activité de pensée, percevoir la présence d'un esprit en lui. Une faculté que l'homme doit acquérir est de devenir conscient : penser est une activité qui se déroule sans interruption, sans qu'il s'en rende compte. La perception, par exemple, contient déjà des concepts. Si je vais vers une porte, si je saisis la poignée, si je fais un mouvement pour ouvrir la porte, cela signifie que les concepts de porte, de poignée, de gond, etc. sont intégrés dans ma perception. La présence de ces concepts ne pénètre pas dans ma conscience pendant cet acte d'ouverture de la porte, je *dors* pour ainsi dire. Je n'observe pas la présence, dans ma perception, d'un contenu de pensée qui est le même que celui qui façonne et rend possible le monde extérieur (les objets et les fonctions créés par l'homme), de sorte que mon acte a un sens.

« C'est précisément la nature particulière de la pensée que d'être une activité simplement dirigée vers l'objet observé et non vers la personnalité pensante. »¹⁷ Un premier réveil de la conscience du moi est « ...que [la pensée] est l'élément inobservé de notre vie mentale ordinaire. »¹⁸

Lorsque notre conscience a fait l'expérience intérieure que notre pensée est active jusque dans la perception du monde extérieur, elle peut faire un deuxième pas ; elle peut observer cette activité de la pensée elle-même. En d'autres termes, la pensée elle-même devient un objet d'observation. Cette difficile attitude intérieure est néanmoins le premier pas vers la liberté. Je produis une pensée et je l'observe. Il n'y a rien entre moi et le produit (la pensée), contrairement à la perception transmise par les sens. Dans celle-ci, le monde est là en tant que donné (le monde objectif), et entre moi et lui, il y a les sens comme

¹⁵ J. G. Fichte : *La destination de l'homme*, Livre 3 *Croyance* page 176, Traducteur Molitor, Editions Montaigne Aubier 1942

¹⁶ Novalis : *Œuvres complètes*, volume II, traduction Armel Guerne, Editions Gallimard

¹⁷ Rudolf Steiner : *La philosophie de la liberté*, 3e chapitre page 46, GA4, Editions Novalis 1993

¹⁸ Ibid.

intermédiaires. Dans le cas mentionné ci-dessus, en revanche, la pensée est un pur produit de ma propre activité ou peut l'être et *je suis* à l'origine de sa présence en moi. Dans ce cas, *je suis* créateur. Dans le cas de la perception du monde extérieur, c'est Dieu (Dieu le Père) qui est le créateur. Je dois percevoir ce qu'il a créé. Je ne peux donc pas déployer de liberté dans l'observation.

Dans la dualité qui vient d'être exposée, nous avons les deux mondes à portée de main : l'ancien monde (le monde du Père), perçu par les sens, et le nouveau monde, qui *peut* naître de l'activité du moi.

C'est dans ce processus de pensée que l'on trouve le véritable statut spirituel de l'être humain. Être humain, c'est accomplir deux activités successives : produire des pensées et les observer. La comparaison évoquée par Rudolf Steiner pour caractériser cette position de l'homme au sein de l'évolution du monde jette une lumière crue sur la spiritualité de l'être humain. Dans le chapitre 3 de la *Philosophie de la liberté*, que nous avons déjà cité, le premier livre de Moïse sert d'exemple pour éclairer cet état de l'activité créatrice de la pensée. L'exemple montre que l'homme laisse entrevoir une création divine dans cette production de pensées. « *Le premier livre de Moïse le sait déjà. Au cours des six premiers jours du monde, il laisse Dieu produire le monde, et ce n'est qu'une fois qu'il est là qu'il est possible de le contempler. « Dieu regarda tout ce qu'il avait fait, et voici : cela était très bon. »*¹⁹ Il en va de même pour notre pensée. *Elle doit d'abord être là si nous voulons l'observer. »*²⁰

Cette comparaison de l'activité de pensée avec les sept jours à l'origine du monde et de l'homme laisse entrevoir l'arrière-plan que Rudolf Steiner voulait ainsi suggérer, à savoir que l'homme est un être spirituel et qu'un élément divin est à l'œuvre dans sa pensée. Cela est également confirmé par les explications suivantes. Après avoir décrit le rôle particulier de la pensée humaine, Rudolf Steiner poursuit en précisant. « *Ce qui est impossible dans la nature : la création avant la connaissance, nous l'accomplissons en pensant. Si nous voulions attendre de l'avoir reconnu pour penser, nous n'y arriverions jamais. Nous devons résolument commencer à penser pour parvenir ensuite à la connaissance de ce pensé par l'observation de ce que nous venons de faire. »*²¹

N'est-il pas ainsi que Dieu crée le monde pour le connaître ? N'est-il pas vrai que l'homme trouve sa nature divine en observant sa pensée ? « *Dans l'observation de la pensée nous créons d'abord nous-mêmes un objet. »* L'ancienne création est caractérisée ainsi : « *L'existence de tous les autres objets a été assurée sans notre intervention. »* La force créatrice divine de la pensée humaine peut donner naissance à une nouvelle création. Lorsque l'homme pense, il est actif dans le développement du monde. Cette activité de penser permet de créer quelque chose qui n'existerait *pas* autrement. « *Il ne fait aucun doute que dans la pensée, nous tenons les événements du monde par un bout, où nous devons être présents si quelque chose doit se produire. »*

La pensée est l'activité de l'homme dans laquelle il est le plus conscient et dans laquelle peut naître un contact clair et libre avec le monde spirituel. Tous les autres processus qui se déroulent en l'homme restent à moitié ou totalement inconscients : le chemin de l'évolution humaine se déroule de telle sorte que la relation avec le monde spirituel doit devenir de plus en plus consciente. La pensée est le domaine où l'homme doit déployer ses forces, où il doit diriger ses efforts pour établir ce nouveau type de lien. Cette attitude face à l'activité de la pensée montre aussi clairement ce que doit être la méditation. Le méditant

¹⁹ Souligné par A.F.

²⁰ Rudolf Steiner : *La philosophie de la liberté*, 3e chapitre page 46, GA 4, Editions Novalis 1993. Souligné par A.F.

²¹ Ibid.

produit le contenu donné de la méditation par sa propre activité de pensée et l'observe ensuite. Il ne se contente pas de répéter ce contenu, mais il *en* devient le créateur par l'engagement de sa volonté.

C'est dans cette optique que l'observation de la pensée prend toute sa valeur. Qu'est-ce que cela signifie qu'observer les concepts que l'on fait naître dans sa conscience ? Où nous mène cette concentration de l'attention ? Cette question en appelle logiquement une autre : qu'est-ce qu'un concept ? Dans une conférence, Rudolf Steiner s'exprime longuement sur la pensée comme quelque chose qui est devenu logique et abstrait au cours de l'évolution de l'humanité, et il ajoute que l'on considère habituellement la pensée « *comme une simple photographie de la réalité sensible extérieure.* »²² On croit que les idées et les concepts naissent en l'homme sous l'effet du monde des sens. Nous devons cependant aujourd'hui considérer notre pensée de la bonne manière, et le passage suivant peut nous y aider : Rudolf Steiner explique que chaque être humain possède « *une certaine quantité de clairvoyance* », mais qu'elle n'est généralement pas considérée comme telle. C'est comme une perle qui se trouve sur le chemin et qui n'est pas du tout prise en compte par la poule qui la trouve. « *Personne ne pourrait penser abstraitement, avoir des pensées et des idées réelles, s'il n'était pas clairvoyant, car dans les pensées et les idées ordinaires se trouve la perle de la clairvoyance dès le début. Ces pensées et ces idées naissent exactement du même processus de l'âme que celui par lequel naissent les forces les plus élevées.* »²³

Il est surprenant d'entendre « *que le début de la clairvoyance* », que chaque élève en esprit cherche à atteindre de tout son cœur et en utilisant toutes les forces de sa volonté sur le chemin de son développement spirituel, « *est quelque chose de tout à fait banal* ». « *Il suffit de saisir la nature suprasensible des concepts et des idées.* »²⁴

La concentration sur la pensée, respectivement sur les concepts qui naissent de l'activité de la pensée, provoque une force de cette pensée et rend le lien avec le monde spirituel de plus en plus conscient. Car « *c'est précisément de ces mondes [les mondes spirituels] que viennent à l'âme les idées et les concepts, ils entrent dans l'âme en provenance de mondes supérieurs et non du monde des sens.* » Après un tel passage, la phrase citée plus haut prend tout son sens : « *... Dans la pensée, nous tenons les événements du monde par un bout, et nous devons être présents si quelque chose doit se produire.* »²⁵

Si l'on cherche quelles sont les capacités que les hommes doivent développer sur Terre, on trouve en premier lieu la pensée. Les étapes de la formation de ces hautes facultés ressortent clairement des idées exposées. D'une part, la pensée est un donné due à l'incarnation terrestre, car seul l'homme incarné peut penser. Les autres Hiérarchies possèdent des capacités qui sont différentes et certainement beaucoup plus élevées que celles des humains. Les Anges possèdent une mémoire incroyable, qui s'étend sur de nombreuses incarnations humaines. Pour pouvoir penser, il faut vivre dans l'espace et le temps. Le temps est la condition de l'activité de la pensée ; les pensées qui naissent doivent être développées les unes après les autres. Le développement et le rythme sont la base et le fondement d'une activité de pensée.

D'autre part, ce donné, la faculté de penser, doit être correctement évalué, c'est-à-dire que son origine spirituelle - la perle, comme le début de la clairvoyance - doit être entièrement saisie. Cela signifie la vraie reconnaissance de l'homme, la juste appréciation de l'être qui s'est sacrifié pour perdre, par la chute, sa relation *naturelle* avec le monde spirituel. On prend ainsi conscience que l'homme n'est pas un animal

²² Rudolf Steiner : *Les bases occultes de la Bhagavad Gîtâ*, GA146, Editions EAR

²³ Ibid., souligné par A. F.

²⁴ Souligné par A.F.

²⁵ Rudolf Steiner : *La philosophie de la liberté*, 3^e chapitre page 53, GA4, Editions Novalis 1993

supérieur, mais un être en qui l'évolution du monde a fait naître une capacité qui l'autorise à collaborer à l'avenir avec les dieux.

A ces deux étapes : la connaissance que la faculté de penser est un don et la reconnaissance de l'origine spirituelle de la pensée, succède la saisie consciente, la prise en charge volontaire et l'extension de cette faculté humaine primitive. A ce stade, on arrive à ce que les pensées deviennent des objets de perception. Les concepts qui ont leur origine dans le monde spirituel deviennent ainsi des entités qui permettent la liaison de l'homme avec les mondes supérieurs. Ils deviennent des portes pour que son moi s'ouvre à lui.

Or, il existe une entité qui, dès le début de l'évolution du monde, a entretenu un lien particulier avec l'humanité, qui a par exemple donné sa forme à l'homme à l'époque lémurienne. Cette entité est Michaël, « *Michaël est l'auteur de la forme humaine, telle qu'elle est soumise à la naissance et à la mort, telle qu'elle est soumise à la sexualité.* »²⁶

Michaël est le prince de la connaissance et de la liberté. On peut se demander quelle est la forme que Michaël a donnée à l'homme à l'époque lémurienne pour qu'il puisse développer l'activité de la pensée, qui est la base de la connaissance et par conséquent de la liberté. C'est le moment de l'évolution où l'homme a adopté la position verticale et a ainsi pu faire l'expérience de la tête dans cette position verticale en toute tranquillité. L'activité de penser a besoin d'un calme parfait comme condition préalable. Nous pouvons en faire l'expérience lorsque nous secouons la tête et essayons de penser en même temps, nous remarquons alors combien c'est difficile. A l'horizontale, la tête est directement soumise à la gravité, comme c'est le cas chez les animaux. Nous devons constamment appliquer une force pour que la tête reste en position verticale, car elle a toujours tendance à tomber. C'est pourquoi les animaux secouent toujours la tête d'avant en arrière. Chez l'homme, la position verticale fait que la tête repose sur les épaules et qu'elle n'a pas besoin de bouger constamment pour se maintenir. L'âme vit « *dans le calme de la tête* »²⁷ et peut ainsi accéder aux pensées du monde.

Schiller l'exprime ainsi dans un passage du poème *Les artistes* :

« Alors tomba la sombre barrière de la vie animale :
L'humanité apparut sur le front serein de l'homme,
Et de son cerveau émerveillé
Jaillit la sublime étrangère, la pensée.
Alors l'homme se dressa, et montra aux astres
Son royal visage.
Déjà son œil éloquent remerciait, à de sublimes hauteurs,
La lumière du Soleil. »²⁸

Michaël attend de l'homme qu'il relie ses forces de connaissance aux forces solaires, à l'impulsion du Christ. Dans le texte concernant Michaël du 26 octobre 1924, *Expériences et vécus de Michaël pendant l'accomplissement de sa mission cosmique*,²⁹ Rudolf Steiner décrit comment, dans les temps anciens, on a

²⁶ Rudolf Steiner : *Conférence du 1er novembre 1904*, non publiée

²⁷ Rudolf Steiner : *La fondation de la société anthroposophique universelle 1923/1924 - Paroles de la pierre de fondation*, page 123, GA260, Editions EAR 1985

²⁸ Friedrich Schiller : *Les artistes* (1, pages 418-428), Traduction par Adolphe Régnier, Hachette

²⁹ Rudolf Steiner : *Les lignes directrices de l'anthroposophie - Le mystère de Michaël*, GA26, Editions Novalis

affaire à une action continue des dieux. « *Les dieux accomplissent ce que leur dictent les impulsions de leurs entités* ». Seul entre en ligne de compte « *ce qu'ils vivent dans tout cela.* »

Vient alors une phrase qui peut provoquer en nous une sorte d'ébranlement, car elle dit : « *Ce n'est que dans un coin du champ de cette action divine que quelque chose comme l'humanité est perceptible* » L'humanité entière n'est qu'une petite partie de cette action cosmique. Notre attention est alors attirée sur une entité qui a pour mission de gérer l'intelligence cosmique : Michaël. Qu'est-ce que l'intelligence cosmique ? « *Ce sont les règles de conduite réciproques des Hiérarchies supérieures. Ce qu'elles font, comment elles se comportent les unes envers les autres, comment elles sont les unes envers les autres, c'est l'intelligence cosmique.* »³⁰

Michaël, le gardien de cette intelligence cosmique, « *articule en quelque sorte l'action des dieux de telle sorte que dans un coin cosmique l'humanité puisse exister.* »³¹

Or, dans ce qui suit, la tâche de l'humanité pour l'évolution du monde est clairement décrite et il est suggéré en conséquence qu'en accomplissant cette tâche, l'humanité deviendra une Hiérarchie divine.

« [Michaël] *veut continuer à progresser dans son domaine. Et cela ne peut consister qu'en ce qui agit comme intelligence à travers le cosmos entier se concentre plus tard dans l'individualité humaine. Ce qui en résulte, c'est que dans l'évolution du monde, il arrive un moment où le cosmos ne vit plus de son intelligence actuelle, mais de son intelligence passée. Et l'intelligence présente se trouve dans le courant de l'évolution humaine.* »³²

Deux choses sont à souligner ici : d'une part, que chaque individualité humaine a reçu l'intelligence cosmique concentrée dans son être, et d'autre part, que cette intelligence cosmique se trouve dans le courant de l'évolution humaine. Ces deux affirmations portent en elles, de manière allusive, le but de l'évolution de l'humanité, si on les relie entre elles : former une communauté dans laquelle les facultés spirituelles coopèrent en harmonie, comme dans une musique cosmique qui s'élève de la Terre vers les Hiérarchies.

Le fait de ce rôle central de la pensée en tant que partie essentielle de l'être humain est généralement négligé, précisément par les personnes qui ont pour mission d'utiliser, d'animer et de développer la pensée : les chercheurs dans le domaine des sciences naturelles.

Dans les recherches incroyablement assidues, dans les résultats admirables qu'ils obtiennent et d'où rayonne la pensée humaine, quelque chose passe inaperçu : la réticence, enfouie dans les profondeurs de leur être, à reconnaître la pensée comme l'activité indispensable de leur effort. Illustrons cela par un exemple.

Comme nous l'avons déjà vu, Rudolf Steiner indique dans la *Philosophie de la liberté* que la pensée est l'élément inobservé de la perception. Nous pouvons ajouter qu'il s'agit également de l'élément inobservé d'une expérience scientifique. Nous le remarquons souvent dans le processus de recherche des scientifiques. En effet, ils ne reconnaissent pas l'activité de pensée qui a conçu l'expérience comme une partie intégrante de celle-ci. Ils ne tiennent pas compte de cette activité humaine importante.

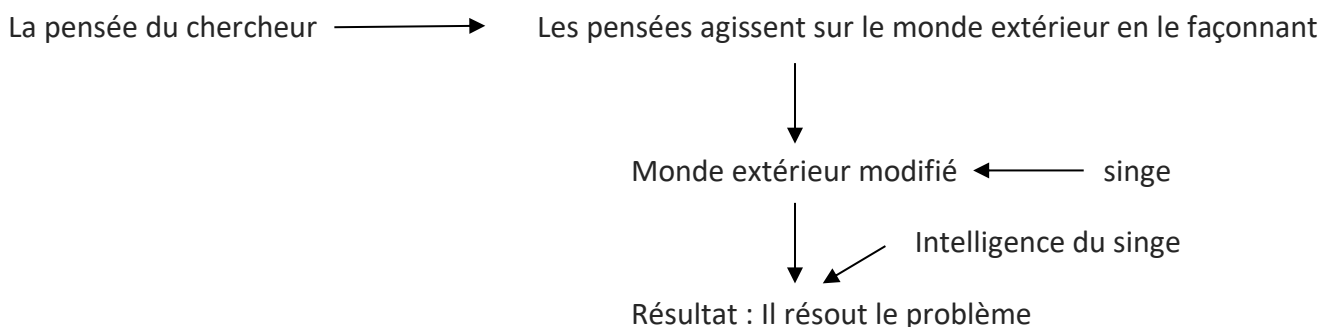
³⁰ Rudolf Steiner : *Le karma - Considérations ésotériques III*, 11^e conférence, page 195, GA237, Editions EAR

³¹ Rudolf Steiner : *Les lignes directrices de l'anthroposophie*, GA26, op. cit.

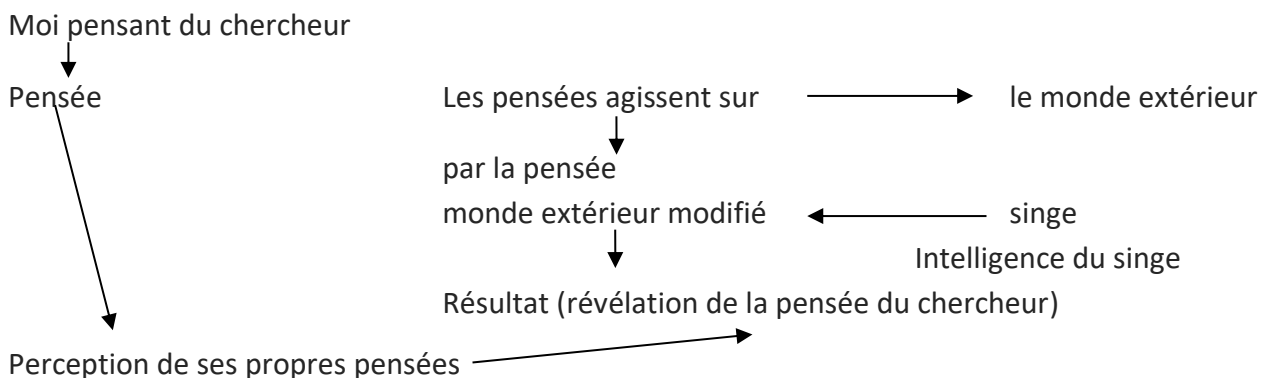
³² Ibid., souligné par A.F.

Considérons un chercheur qui veut démontrer que le singe est *intelligent*. Il crée une situation qui, grâce à certains contextes, fait naître pour le singe un problème qu'il doit résoudre. L'animal est placé dans une certaine situation, et voilà qu'il résout le problème par son action. Il a ainsi montré un certain degré d'*intelligence*. Le chercheur n'a cependant pas tenu compte du fait que sa propre pensée a une vue d'ensemble sur le singe, sur la situation créée, sur la quantité d'intelligence qui peut résoudre le problème, et qu'il a ainsi pu organiser l'expérience. Le singe n'aurait pas un tel problème de lui-même, il ne laisserait pas une pensée imaginative émerger de lui. Ses problèmes sont toujours des problèmes adaptés à sa nature, des problèmes de singe, pas des problèmes d'homme. Les résultats des expériences peuvent montrer que le singe possède sans aucun doute une somme d'intelligence. Mais cette intelligence a besoin de la situation créée par l'intelligence humaine du chercheur dans l'expérience pour se *manifester*. Une telle expérience, que l'on aurait pu décrire en détail, porte en elle la possibilité que le chercheur observe sa propre pensée. Il devrait reconnaître, comme véritable résultat de sa recherche, que sa propre pensée est *la cause* par laquelle il a pu établir les relations appropriées qui ont incité le singe à faire preuve d'une certaine somme d'intelligence. Il *penserait* alors sa pensée. Mais en général, il ne s'en rend pas compte et *dort* dans sa propre activité de pensée.

I. Recherche ordinaire



II. La pensée auto-observée dans la recherche



Tout homme qui fait de la recherche devrait procéder à l'identification de la conscience de soi par la pensée. C'est la condition de la science si elle veut être vraie. Un deuxième exemple peut nous éclairer sur cette étape de la recherche.

Dans l'un de ses ouvrages, Darwin écrit la phrase suivante à propos de la position particulière de l'homme, puisqu'avant lui, on distinguait quatre règnes de la nature : le règne minéral, le règne végétal, le règne animal, le règne humain : « Si l'homme n'avait pas procédé à sa propre classification, il n'aurait jamais songé à se donner une position particulière. »³³ Darwin critique ainsi ses prédécesseurs et estime qu'il n'a pas commis cette erreur et n'a pas donné à l'homme un statut particulier dans l'évolution des êtres vivants, bien

³³ Cité d'après Pierre Courtade : *La pensée de Darwin*, chapitre *La généalogie de l'homme*, Editions françaises nouvelles, Grenoble

qu'il ait lui-même procédé à la classification. Comme nous le savons, il a classé l'homme dans l'évolution, à la tête des animaux ressemblant à l'homme. Mais s'il avait observé sa pensée, il aurait constaté que c'est précisément lui, l'homme, qui est capable d'établir une telle classification biologique grâce à la faculté de penser qu'aucun animal ne possède.

C'est précisément la pensée qui, par sa propre activité, peut établir que l'homme n'est pas un animal et ordonner les observations infiniment nombreuses faites par Darwin. Ces observations ont donné la base de la classification de tous les êtres vivants. La pensée est cependant restée inobservée en elle-même chez Darwin. Au cours de son voyage de deux ans en bateau autour de la Terre, il n'a pas intégré sa propre pensée en tant que phénomène. Tout cela ne signifie pas que la théorie du développement de Darwin ne signifie rien en tant que telle. L'idée qui l'a poussé à entreprendre ce voyage, à savoir que toutes les formes d'êtres vivants sont en cours de développement, a une signification très profonde pour la vie spirituelle de l'humanité. Seulement, Darwin n'est pas allé jusqu'à découvrir en lui-même l'étincelle spirituelle qui fait de l'homme *un être humain*.

Dans les conférences *Le cinquième évangile*,³⁴ Rudolf Steiner dit : « *De la théorie darwinienne de l'évolution, comme vous pouvez le voir dans le petit texte que j'ai écrit sur la réincarnation et le karma, un chemin droit mène à la doctrine des vies terrestres répétées.* » Darwin s'est cependant attaché à des phénomènes extérieurs et n'a pas remarqué que s'il avait pris sa pensée comme objet d'observation, il aurait gagné en compréhension pour l'évolution spirituelle de l'humanité. Derrière sa théorie de l'évolution vit l'impulsion du Christ. Haeckel était lui aussi un défenseur de l'impulsion de la doctrine de l'évolution. Avant le passage cité ci-dessus, on peut lire : « *...que Haeckel est un esprit foncièrement chrétien, même s'il n'en sait rien lui-même.* »³⁵

Darwin a dû avoir l'idée de l'évolution avant son voyage en bateau. Car la simple observation des formes ne peut pas faire naître cette idée. « *En ce qui concerne l'observation, notre organisation fait que nous en ayons besoin. Notre pensée sur un cheval et l'objet cheval sont deux choses qui se produisent séparément pour nous. Et cet objet nous est accessible par l'observation. De même que nous ne pouvons pas nous faire une idée d'un cheval en le regardant simplement, nous ne sommes pas non plus en mesure de produire un objet correspondant par la simple pensée.* »³⁶

Les dernières recherches sur Darwin ont révélé qu'il pensait en fait déjà à l'idée d'évolution et qu'il avait parcouru le monde pour la trouver confirmée par l'observation des formes.³⁷ « *Le concept ne peut pas être obtenu par l'observation. Cela ressort déjà du fait que l'homme en pleine croissance ne forme que lentement et progressivement les concepts relatifs aux objets qui l'entourent. Les concepts s'ajoutent à l'observation.* »³⁸

L'idée que les forces de l'évolution agissent dans le monde est la condition de la liberté.

³⁴ Rudolf Steiner : *Le cinquième évangile*, 1ère conférence, GA148, tiré de la *Chronique de l'Akasha*, Editions EAR 2015

³⁵ Ibid., page 17

³⁶ Rudolf Steiner : *La philosophie de la liberté*, page 39, GA4, op. cit.

³⁷ Pierre Thuillier : *Darwin and Co*, pages 24/25, Editions Complexe 1981

³⁸ Rudolf Steiner : *La philosophie de la liberté*, chapitre 4, GA4, op. cit.

Le moi

Avant d'aborder en détail les sens et la perception sensorielle en tant que deuxième faculté de l'homme, il est nécessaire de *penser* le noyau de l'être humain, le moi humain. En effet, le moi est le constituant de l'homme qui, d'une part, déploie l'activité de la pensée et, d'autre part, perçoit le monde à travers les sens.

Dans toutes les langues que les hommes utilisent pour communiquer entre eux, il y a un mot qui occupe une place particulière. Ce mot cache en lui un secret qui ne se révèle que lorsque l'on prend conscience de la contradiction qu'il recèle. Car il appartient à chaque individu et à tous en même temps. En fait, ce mot est utilisé par chacun lorsqu'il parle de lui-même et ne peut être utilisé que par lui à cette fin. C'est le seul mot dans le langage des hommes qui a cette particularité. Chacun utilise *le même mot* lorsqu'il parle de lui-même. C'est le mot *je*. Chaque être humain porte un nom qui lui appartient. Ce nom peut être utilisé par d'autres lorsqu'ils veulent nommer ou appeler la personne concernée. En revanche, le mot *je*, lorsqu'il sort de la bouche d'un être humain, ne peut désigner que celui qui parle. *Je* est le *nom* de tous les hommes dans l'espace et le temps. Quand je dis *je*, je prononce mon nom d'homme, et pour tous les hommes, c'est la même chose, cela peut arriver en même temps, indépendamment du lieu.

Ce fait, qui peut être vécu quotidiennement par chacun, nous permet de former une pensée importante : le *je* renferme en lui une substance qui a cette double force : je porte en moi une substance qui m'appartient et qui appartient en même temps à tous les hommes sur la Terre.

Il existe maintenant une autre substance qui joue un rôle similaire en reliant les gens entre eux. Le nombre de personnes ainsi unies est toutefois beaucoup plus faible. Cette substance est le sang. Le sang émet une force qui permet aux gens de ressentir qu'ils appartiennent à une même famille, à un même peuple, à une même ethnie. Cette force embrasse un nombre tout à fait limité, même si elle peut être assez grande comme pour l'appartenance à un peuple ou à une ethnie. Cependant, dans l'évolution de l'humanité, on constate que les groupements basés sur les liens du sang se combattent souvent. Le sang provoque la formation de groupes (fermés) qui, pour s'affirmer, veulent attaquer et même détruire les autres.

La substance du Je, en revanche, porte en elle ce qui englobe, une force qui soutient toute l'humanité et qui peut rétablir l'unité dans l'humanité.

L'évolution de l'humanité nous révèle donc que les communautés portées par le sang sont une étape de l'évolution qui se poursuit encore aujourd'hui en grande partie, qui mène à la solidarité générale de toute l'humanité et qui a en même temps pour condition l'abandon total de chacun à lui-même. Nous voyons ainsi que le sang joue un rôle central dans l'évolution de l'humanité. En ayant besoin de la chaleur comme base, un espace intérieur est formé, qui permet de vivre une intériorité. Le sang est également désigné comme le support du Je. Le Je a besoin du sang pour pénétrer dans l'être humain. Toutefois, cela ne se fait pas directement avec chaque individu dans un premier temps, mais au travers d'une communauté, d'un groupe de personnes. L'homme se sent d'abord, en tant que Je, un membre de la communauté. Et ce n'est que progressivement qu'il en vient à se sentir totalement séparé des autres en tant qu'individu. Cela comporte en même temps le danger que l'individu, comme c'était le cas auparavant pour le groupe, se dresse contre les autres pour s'affirmer en tant qu'être libre.

Dans les anciennes communautés, parmi les membres du groupe, il y en avait un qui avait un rôle central à jouer, qui devait entretenir un lien avec *l'esprit de la communauté*, par exemple le roi, l'ancien de la tribu, etc. Si le Je individuel, qui s'est entièrement lié au sang, se sent libre, il est en fait son propre roi. Le danger

serait alors que ce Je inférieur doive considérer tout autre être humain comme son ennemi. L'évolution du monde, qui a soutenu cette évolution du Je individuel vers la conquête de la liberté, a donné un tournant à l'évolution de l'humanité, par lequel des forces s'installent dans le Je, qui portent en elles la possibilité d'une nouvelle communauté qui résout ces oppositions. Ce sont les forces du Christ. *« Par le fait que le Je s'imprègne et s'imbibe de plus en plus de la force qui a pénétré alors dans le Je [de Jésus], ce Je obtiendra la capacité de s'élever de plus en plus par ses propres forces au-dessus de toutes les influences qui peuvent tirer ce moi vers le bas. »*³⁹

Grâce à l'évolution décrite ci-dessus, l'homme est devenu libre. C'est à partir de cette liberté qu'il peut laisser la force du Christ s'infiltrer, pénétrer dans son Je. *« Et le Je doit se décider librement à accueillir le Christ. C'est ce qui importe, c'est ainsi que l'homme accueille la force du Christ, qu'il l'accueille volontairement... Mais cela n'est devenu possible à l'homme que parce que le Christ s'est fait homme sur la Terre, qu'il a été appelé à se faire homme sur la Terre. »*⁴⁰

³⁹ Rudolf Steiner : *Les Hiérarchies spirituelles et leur reflet dans le monde physique*, 10^e conférence, GA110, Editions Triades 1992, page 192 : « Dès lors, plus le Moi humain se pénétrera, se saturera de la force qui est entrée en lui à cette époque, plus il acquerra la faculté de s'élever par ses propres forces au-dessus de toutes les influences qui peuvent le corrompre. »

⁴⁰ Rudolf Steiner : *Les Hiérarchies spirituelles et leur reflet dans le monde physique*, 10^e conférence, GA110, Editions Triades 1992, page 194 : « ...le Moi, ...doit décider librement de le recevoir. C'est là le point capital ... La force du Christ, l'homme la fait sienne en toute liberté... Or cela n'a été rendu possible à l'homme que parce que le Christ est devenu homme sur terre, parce que le Christ a été appelé à devenir homme sur terre. »

Faust, l'homme du moi

L'évolution de l'humanité se déroule de telle sorte qu'au cours des différentes étapes de l'évolution de la Terre, les constituants de l'être humain ont été formés. Sur l'ancien Saturne, le sacrifice des Trônes a posé les germes de ce qui deviendra plus tard les corps physiques. Sur l'ancien Soleil, c'est le sacrifice des esprits de la sagesse qui a posé les germes de la formation du corps éthérique, sur l'ancienne Lune, c'est le sacrifice des esprits du mouvement qui a posé les germes du corps astral. Et enfin, ce sont les esprits de la forme ou Elohim qui, au quatrième stade des incarnations de la Terre, ont sacrifié la substance qui a permis la formation du moi.⁴¹

Nous voyons donc que notre Terre actuelle doit être considérée de telle sorte que les hommes y trouvent ce qui favorise le développement du moi. Nous devons retenir que la Terre a connu quatre incarnations et que le moi est le dernier composant de l'homme, pour ainsi dire le *bébé* du développement de l'humanité par rapport aux autres composants. Ce *bébé* doit être soigné et développé par les hommes eux-mêmes, tandis que les trois autres composants de la nature humaine, appelés enveloppes, ont un long développement derrière eux et sont par conséquent plus éloignés de la conscience de l'homme. Cependant, le moi se développe et devient perceptible dans la mesure où l'homme, en travaillant sur les trois autres composants, les amène à l'équilibre.⁴² La prise de possession progressive du corps astral, du corps éthérique et du corps physique est le champ de travail du moi pour se former et se développer. La substance du moi a été offerte à l'homme par les Elohim : il appartient donc à chaque homme de la faire évoluer.

Nous aimerions illustrer ce point à l'aide du *Faust* de Goethe, cette grande œuvre dont Rudolf Steiner disait qu'elle ne serait comprise qu'à la fin de notre XXe siècle. Faust est un personnage qui nous permet de percevoir le plus clairement les luttes qu'un être humain doit mener pour façonner son moi dans le sens de l'évolution de la Terre et de l'humanité.

Ce thème fondamental est déjà abordé dans le *prélude sur le théâtre*, à savoir dans la dispute entre le poète et le directeur du théâtre, qui avait chargé le poète d'écrire une œuvre. Le directeur exige du poète une pièce de théâtre qui plaise à la foule « tout le monde s'attend à une fête », qui attire tellement la foule que celle-ci « se bat et se cogne jusqu'à la caisse ». Le poète, quant à lui, veut écrire quelque chose qui le conduise en un « coin du ciel retiré » (vers 63), « où seul le poète peut jouir d'une joie pure ». Il s'oppose au directeur : « Ô ne me parle pas de cette foule bigarrée / A la vue de laquelle l'esprit nous échappe. » Un troisième personnage tente de jeter un pont en réunissant les deux points de vue : écrire une grande œuvre et en même temps attirer la foule au théâtre. Sa proposition est la suivante (vers 167 et suivants) :

« Puisez hardiment en pleine vie humaine !
Chacun la vit, bien peu la connaissent,
Et partout où vous l'empoignez c'est si intéressant.

Le poète et le directeur se rallient à cette proposition, et ce dernier prononce les mots importants à la fin (vers 241 et suivants) :

Et cheminez, d'un pas rapide et réfléchi
Du Ciel à travers le Monde jusqu'à l'Enfer ! »

⁴¹ Rudolf Steiner : *Connaissance et art*, 1ère conférence du 9 janvier 1915, GA161, Editions Novalis 2007

⁴² Rudolf Steiner : *Âmes des peuples - La mission de quelques peuples dans son rapport avec la mythologie germano-nordique*, 6^e conférence à Oslo, GA121, Edition Triades 1990

La proposition était donc d'imaginer un homme en lutte dans sa biographie et de le camper sur scène. Cette biographie se déroule dans les trois domaines du ciel, de la Terre et de l'enfer. Les enseignements que l'on peut tirer de ce *prélude* sont les suivants : la biographie d'un homme concerne tous les hommes et suscite l'intérêt général. L'homme puise dans les trois mondes où se déroulent les forces nécessaires à son développement. C'est ce que Goethe veut nous dire.

La Terre est le lieu que les Elohim ont mis à la disposition de l'homme pour son développement, dont le but est que le moi devienne maître des trois enveloppes (corps astral, corps éthérique, corps physique). La condition pour atteindre ce but est de reconnaître et d'accueillir l'indispensable *séjour* sur la Terre. En d'autres termes, cela signifie que l'on reconnaît l'importance de la vie sur Terre (dans la chair = incarnation) et qu'il est crucial de se confronter aux circonstances terrestres. L'importance de créer une biographie devient évidente.

Les premières scènes de *Faust* nous le font ressentir de manière merveilleusement artistique. Une nuit, Faust est *seul* dans son cabinet de travail et se plaint de sa situation. Il exprime son mécontentement de manière si forte que nous remarquons que son âme a perdu la paix. Tout le savoir qu'il avait acquis par un travail assidu semble n'être plus rien pour lui. Or, cette connaissance ne peut être acquise que sur Terre. Son mécontentement révèle donc que Faust veut atteindre des réalités qui ne concernent pas seulement l'extérieur, seulement le physique, seulement le terrestre, mais aussi ...

« ... afin de connaître le monde
Dans sa texture intime,
De contempler les forces actives et les éléments premiers... »⁴³

C'est ainsi qu'à cet endroit du drame, un moment de la biographie de Faust se présente à nous, qui entraîne un tournant décisif, par lequel l'aspiration à se relier consciemment au monde spirituel ébranle profondément l'âme, mais fait en même temps apparaître des connaissances fondamentales de la condition humaine. Ces connaissances fondamentales peuvent être résumées ainsi :

1. le Christ est à chercher sur la Terre (fin de la scène *Nuit*) ;
2. on n'est vraiment humain qu'avec d'autres humains (scène *Devant la porte*) ;
3. la rencontre et la confrontation avec le mal sont inscrites comme une nécessité dans le destin de l'homme (fin de la scène *Devant la porte* et scène *Salle d'étude*).

Ces trois connaissances fondamentales, que nous pouvons également appeler conditions de base pour le chemin de la création de la quatrième Hiérarchie, sont confiées par Goethe à l'humanité sur le plan artistique. Essayons maintenant de l'illustrer par de courts passages du drame.

1) Le Christ est à chercher sur Terre, et à en faire l'expérience :

Faust se sent incarcéré dans son cabinet de travail comme dans une prison :

« O misère ! Toujours croupir encore en ce cachot ?
Exécrable trou, cave étouffée,
Où la douce lumière du ciel elle-même
Filtre en se troublant à travers des vitraux colorés ! »⁴⁴

⁴³ Goethe : *Faust*, première partie *Nuit*, vers 382-384, traduit par Henri Lichtenberger, Editions Aubier Paris 1981

⁴⁴ Ibid., vers 398-401

N'est-ce pas un sentiment que l'homme éprouve souvent à notre époque ? Quel est le sentiment fondamental des jeunes gens de la fin du XXe siècle ? Ils vivent le corps physique comme une enveloppe qui les paralyse terriblement et qu'ils veulent laisser derrière eux de toutes leurs forces et par tous les moyens. À quels moyens ont-ils recours pour finalement surmonter cette situation ? Aux drogues, à la violence, au sexe et ainsi de suite. Par la drogue, ils veulent élargir leurs perceptions en brisant les *vitres colorées* (les sens), car ils pensent ainsi vivre plus directement la *lumière du ciel*.

Le *cachot* n'est-il pas notre tête, dans laquelle nous nous sentons enfermés ? Ne veulent-ils pas morceler par la violence cet objet qu'est la Terre et, dans l'union sexuelle (qu'elle soit homo- ou hétérosexuelle), élargir le physique par la fusion ?

De son côté, Faust propose deux moyens d'échapper à ce cachot : le premier, qu'il tente, est de faire apparaître par magie le monde suprasensible (l'esprit de la Terre) dans le monde sensible.

« Un chien ne voudrait pas vivre ainsi plus longtemps !
C'est pourquoi je me suis adonné à la magie,
Pour voir si, par la force et la vertu de l'esprit,
Maint mystère ne me serait pas révélé. »⁴⁵

Cette tentative ne mène à rien pour Faust. De nos jours, le lien avec le monde spirituel ne peut être établi que par la voie de la science de l'esprit, conformément à l'âme de conscience.⁴⁶ Ce n'est pas de la magie, qui elle, correspond à des temps révolus. Faire apparaître le monde spirituel dans le monde sensible, c'est en quelque sorte du matérialisme, comme c'est le cas pour certains domaines de la recherche moderne. Cette tendance se manifeste dans la recherche PSY ou dans les hologrammes, voire dans la télévision et le cyberspace (monde virtuel). Dans ces exemples, la sensorialisation du spirituel qui s'insinue dans l'âme humaine n'est pas directement comparable à ce que Faust obtient avec l'apparition de l'esprit. Seule la *tendance* est la même.

Faust utilise en effet des moyens lucifériens (la magie) pour ressentir des effets ahrimaniens (expérience sensorielle). Dans la recherche *moderne*, les deux forces susmentionnées, les forces lucifériennes et ahrimaniennes, sont représentées dans le monde physique sous forme d'électricité et de magnétisme.⁴⁷

Cet échec écrase l'âme de Faust, mais ne le fait pas renoncer à ses aspirations. Son cheminement intérieur l'amène à trouver une autre solution pour satisfaire son désir d'entrer dans le monde spirituel, pour atteindre la vraie réalité face à l'illusion qu'il a connue jusqu'à présent. Il décide de mettre fin à sa vie, c'est-à-dire de quitter son corps. Ce qui est pour lui une façon de s'évader du *cachot*. Il ne le fera pas par désespoir ou résignation, mais « par courage » :

« Oui, au doux Soleil de la Terre
Ose tourner le dos résolument !
Pousse hardiment la porte
Devant laquelle tous cherchent à s'esquiver !
Voici l'instant venu de prouver par l'acte
Que l'humaine dignité ne le cède pas à la grandeur divine

⁴⁵ Ibid., versets 376-379

⁴⁶ Rudolf Steiner, Voir e.a. : *Théosophie*, chapitre *L'essence de l'homme*, GA9, Editions EAR 2007

⁴⁷ Rudolf Steiner : *Le christianisme ésotérique et la direction spirituelle de l'humanité*, chapitre *L'éthérisation du sang*, GA130, Editions EAR 1989

...Fût-ce au péril de se dissoudre dans le néant. »⁴⁸

Faust veut prendre congé de la Terre, car il la juge vide et stérile pour ses recherches et ses aspirations. Dans ce contexte, la phrase selon laquelle il veut tourner le dos au Soleil terrestre est déterminante. Il veut donc se consacrer au Soleil spirituel. Ce qu'il cherche, seul un autre Soleil, un Soleil spirituel, peut le lui donner.

Au moment où il s'apprête à vider la coupe de poison, il entend le son des cloches et le chant du chœur :

« Christ est ressuscité !
Paix au mortel... »⁴⁹

Faust traverse une expérience spirituelle authentique et forte ; authentique parce qu'elle n'est pas sensorielle, et forte parce qu'elle se déroule à l'état de veille. Cette expérience a un effet si bouleversant qu'elle le touche là où, en tant qu'être humain, il porte en lui le germe, le début du développement d'une Hiérarchie spirituelle. Cela l'amène à prendre conscience de ce qui a été donné comme base de la quatrième Hiérarchie de l'humanité : la Terre comme lieu d'évolution de l'humanité.

Faust se sent comme un enfant, nouveau-né, il tombe à genoux et dit :

« ... la Terre m'a reconquis ! »⁵⁰

Il voulait quitter la Terre. Maintenant, il veut rester lié à la Terre. Ce monologue dramatique a eu lieu la nuit du dimanche de Pâques, ce qui correspond au voyage en enfer du Christ. Cela a amené Faust à la première connaissance fondamentale, à savoir que le Christ s'est uni à la Terre, la Terre en tant que son corps.

Chœur des Anges :

« Christ est ressuscité,
Du sein de la corruption,
...
Le Maître est tout proche,
Pour vous il est là ! »⁵¹

L'âme de Faust est guérie. Il voulait en fait se sauver de la prison, quitter son corps physique pour trouver la lumière du Soleil en dehors de la Terre. Mais les Anges lui disent que l'esprit du Soleil vit sur la Terre et qu'être humain signifie rester sur la Terre et chercher le Christ dans ce royaume. Le royaume terrestre est le lieu où se trouve le Christ. Faust voulait fuir la Terre et fait l'expérience que le Christ suit un chemin inverse en s'étant lié à la Terre. Cette pensée et cette sensation apportent la guérison de l'âme, car on ne vit plus la Terre comme un enfer, mais comme l'espace où le Christ, le Sauveur, réside et peut être trouvé. Ne pas accepter et saluer consciemment les conditions terrestres signifie en fait être malade, car on est ainsi empêtré dans des sentiments contradictoires ; d'une part, parce que l'homme doit aimer la Terre Mère, parce que c'est d'elle qu'il tire sa subsistance physique, et d'autre part, parce qu'il la maudit quand même.

Quelle connaissance bouleversante que celle de ne pas quitter la Terre, mais de l'aimer comme le corps du Christ ! Cette connaissance a apporté l'harmonie, la guérison dans l'âme de Faust. On parle alors moins

⁴⁸ Goethe : *Faust*, première partie *Nuit*, vers 708-713, 719

⁴⁹ Ibid., vers 737-738

⁵⁰ Ibid., vers 784

⁵¹ Ibid., vers 797-798, 806-807

de salut que de guérison de l'âme. Il est maintenant préparé à acquérir par l'expérience les deux autres connaissances fondamentales de la biographie humaine.

2) On est vraiment un être humain qu'avec les autres êtres humains

La manière dont Faust a évolué jusqu'à présent, en acquérant les connaissances générales de son époque, en apprenant à maîtriser la philosophie, la jurisprudence, la médecine et la théologie, mais en laissant ces connaissances insatisfaisantes et en cherchant à établir un lien avec le suprasensible, l'invisible, cette manière peut être appelée une direction *verticale*. Ses efforts visent à quitter son corps et à se débarrasser de tout ce qu'il avait condamné avec mépris comme une prison, afin d'atteindre et d'expérimenter la connaissance suprême, même si cela signifie détruire son corps par le suicide. L'honnêteté de Faust et la force de sa quête lui font vivre quelque chose qui oriente ses aspirations dans une tout autre direction. Il entend exprimé par le monde spirituel et le chœur des Anges que ce qu'il cherche n'est pas là où il le croit, mais à côté de lui et de tous les hommes.

« Le Maître est tout proche,
Pour vous il est là ! »⁵²

Cette connaissance importante signifie que Faust doit maintenant orienter sa recherche dans la direction *horizontale*. Après avoir fait de la direction verticale le chemin de sa recherche et atteint ce qui était élevé et dont il s'était imprégné intérieurement, on lui indique que le chemin va maintenant dans une autre direction.

Comment cette nouvelle direction, l'horizontale, peut-elle être trouvée et vécue ? Une œuvre d'art n'agit pas seulement par le contenu que le poète fait apparaître de manière imagée, mais se révèle également par la forme et le déroulement des scènes.

Après le prologue, où l'on apprend que le Maître Méphistophélès donne l'autorisation à Faust « de conduire doucement sa route », après que Faust a passé une nuit terrible seul dans son cabinet de travail et en est arrivé à l'expérience : « La Terre m'a repris », suit une scène où Faust découvre pour ainsi dire la direction *horizontale*.

La célèbre scène *Devant la porte*, avec l'indication de scène : « Des promeneurs de toutes sortes sortent », fait sortir Faust de son cabinet de travail. C'est le dimanche de Pâques et le peuple fête Pâques devant la porte de la ville. Faust est accompagné de son élève Wagner. Il décrit avec compréhension et émotion comment il voit, entend et vit le peuple :

« Hors des chambres étouffées de maisons basses,
Hors de l'ombre pesante des pignons et des toits,
Hors du couloir étroit des rues resserrées,
Hors de la nuit solennelle des églises
Ils sont tous allés vers la lumière. »⁵³

Nous remarquons qu'il met l'accent sur ce qui apporte la libération, sur la façon dont les gens sont sortis de l'obscurité et de l'étroitesse vers la lumière. Il les voit chanter, danser, boire et exprimer leur grande joie *d'être ensemble*.

⁵² Ibid., vers 797-798, 806-807

⁵³ Ibid., *Devant la porte*, vers 923, 925-928

Alors que Wagner caractérise tout autrement cette situation d'être au milieu du peuple :

« Si j'étais seul, pourtant, je n'irais pas m'égarer ici,
Car je suis l'ennemi de tout ce qui est grossier. »⁵⁴

Faust traverse une expérience forte qu'il exprime par les mots suivants, des mots que nous entendons jaillir du cœur :

« Même depuis les sentiers lointains de la montagne.
Des vêtements aux vives couleurs réjouissent notre regard.
J'entends déjà le tumulte du village,
C'est ici, pour le peuple, le ciel sur la Terre... »⁵⁵

Nous devons insister sur ce mot *ici*, car il désigne certainement la Terre, qui est « le vrai ciel du peuple. » Faust conclut son récit enthousiaste par une phrase qui nous indique la direction de sa nouvelle quête :

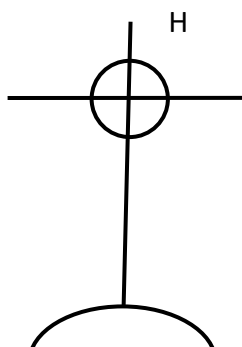
« Ici, je me sens homme, ici j'ose l'être. »

Nous sentons dans ce mot *oser* (utilisé dans la traduction française, NdT) une force courageuse, être pleinement humain, ce que Wagner évite.

« ... ici, j'ose l'être »⁵⁶

Cette *deuxième connaissance fondamentale* concernant l'humanité, que Goethe veut nous transmettre, est la suivante : on n'est vraiment humain que si l'on est avec d'autres personnes. Être seul, c'est-à-dire s'efforcer uniquement dans la direction verticale à la recherche de son humanité, ne mène pas complètement à ce but. Ce n'est que lorsque l'on reconnaît, que l'on vit et que l'on ose ressentir que les autres hommes contribuent à façonner notre propre être, que nous pouvons atteindre cette pleine humanité. C'est la qualité *horizontale* de la vie sur Terre.

Un signe peut le rendre visible par de simples lignes dans sa signification profonde :



⁵⁴ Ibid., vers 943-944

⁵⁵ Ibid., vers 935-938

⁵⁶ Ibid., vers 940

Le point « H » (homme) nous indique le point important où la verticale croise l'horizontale. Nous percevons que le moi individuel s'unit à l'essence de la communauté. Quelque chose de plus global en résulte et trouve son fondement dans les mots :

« Le Maître est tout proche,
Pour vous il est là ! »⁵⁷ (pas pour toi !)

L'anthroposophie confirme pleinement cette interprétation des paroles de Goethe. Dans la conférence « *La porte de la Lune et la porte du Soleil* »⁵⁸ Rudolf Steiner caractérise l'action du Christ comme une action qui se manifeste à la fois individuellement et de manière générale. Le Christ, un esprit solaire, s'est lié à un être humain terrestre. En tant qu'esprit solaire, il agit pour tous les hommes et « *dans son action, il apporte de la même manière une aide intérieure au génie et au fou.* » Ce ne sont pas les forces de l'intellect, mais les forces du cœur qui peuvent recevoir l'impulsion du Christ. « *Mais lorsqu'elle est reçue [par l'individu], elle n'agit pas dans le sens de l'individuel-humain, mais tout à fait dans le sens de l'universel-humain. Cette action générale-humaine, c'est ce qui convient au Christ, parce qu'il est un être solaire.* »

Faust a reçu individuellement l'impulsion du Christ dans la nuit du dimanche de Pâques et a ensuite vécu l'effet général sur l'homme lors de la promenade pascale. Nous avons ainsi touché du doigt la deuxième connaissance fondamentale de l'humanité : nous ne sommes vraiment homme que lorsque nous avons reconnu la relation avec les autres hommes comme fondement de sa propre nature et de ses aspirations, c'est-à-dire quand cette connaissance devient aussi un sentiment et qu'à partir de là, on cultive volontairement les relations avec les autres hommes. Cette idée est clairement illustrée par un passage de la conférence où Rudolf Steiner la met à l'honneur : « *Lorsque nous nous trouvons face à un autre être humain et qu'il se passe entre nous et cet autre être humain quelque chose qui fait partie de notre karma, alors quelque chose de l'impulsion du vrai moi⁵⁹ entre en nous.... Il se produira une chose étrange : chaque personne que nous rencontrerons et qui aura quelque chose à voir avec nous aura plus à voir avec notre moi que ce qui est enfermé dans la peau. C'est ainsi que l'homme se dirige vers l'ère sociale, de sorte qu'il se dira à l'avenir : mon moi est avec tous ceux que je rencontre à l'extérieur ; c'est à l'intérieur qu'il est le moins. En vivant en tant qu'homme physique entre la naissance et la mort, je reçois mon moi de toutes sortes de choses, sauf de ce qui est enfermé là dans ma peau.* »⁶⁰

Il s'agit de la connaissance et de la pratique de l'idée et de l'impulsion du karma.

La *troisième connaissance fondamentale*, la nécessité de la rencontre et de la confrontation avec le mal dans le destin de l'homme, est traitée en détail dans le chapitre *L'humanité et le mal*.

⁵⁷ Ibid., *Nuit*, vers 806-807

⁵⁸ Rudolf Steiner : *Le karma - Considérations ésotériques VI*, Conférence du 25 janvier 1924 à Berne, GA240, Editions EAR

⁵⁹ Souligné par A.F.

⁶⁰ Rudolf Steiner : *Comment retrouver le Christ*, conférence du 27 décembre 1918 à Dornach, GA187, Editions EAR 2019

Les sens

Après avoir considéré l'une des facultés que l'homme devait acquérir dans *l'ancienne création*, la pensée individuelle, il est important d'explorer en toute conscience la seconde, par laquelle l'homme, en tant qu'être incarné sur Terre, se distingue nettement des autres Hiérarchies : la perception rendue possible par *les sens* et les représentations qui s'y rattachent.

Après avoir considéré la pensée et avant de parler des sens, il fallait nécessairement développer quelques notions sur le moi, car cet élément de l'être humain occupe une position centrale pour la pensée et la perception.

Le moi relie l'âme humaine au monde spirituel par l'activité de la pensée et les concepts qu'elle forme. Nous avons déjà vu que l'homme possède une « *certaine clairvoyance* » et que les pensées « *naissent exactement par le même processus de l'âme que celui par lequel naissent les forces les plus élevées.* »⁶¹

Il suffit de « *saisir la nature suprasensible des concepts et des idées.* »⁶²

D'autre part, la position de l'homme en tant qu'être spirituel, qui a une tâche à accomplir dans le monde des sens, rend nécessaire que son moi ait une activité polaire à déployer, afin que l'homme puisse, par les sens, pénétrer avec son spirituel-psychique dans son environnement.

Lorsque l'homme pense, il doit saisir *la nature suprasensible des concepts et des idées*. Il doit cependant s'efforcer - et c'est une question d'entraînement - de ne pas simplement penser, mais de porter son attention, par la force du moi, sur cette activité du moi en tant que telle. Il pense la pensée : il l'observe et fait ainsi l'expérience de la pensée hors des sens. Les concepts que l'on a libérés des perceptions sensorielles deviennent des objets d'observation du moi.

La même chose se produit dans la relation avec le monde extérieur qui pénètre dans l'homme par les sens. La relation avec le monde sensible s'établit à travers les portes des organes sensoriels. Mais les représentations - nées de la perception, qui sont formées par la suite - doivent aussi être observées dans leur lien avec les sens eux-mêmes. Non seulement percevoir - comme nous l'avons dit plus haut : non seulement penser - mais percevoir consciemment, en clarifiant par la science de l'esprit par quel processus la perception et la représentation apparaissent dans la conscience de l'homme.

Il faut souligner ici un double effort dans l'activité du moi individuel dans sa relation au monde spirituel : d'une part, atteindre le monde suprasensible par les concepts, d'autre part, percer par les sens le spirituel qui vit dans le monde extérieur. Il faut noter ici une différence. Alors que la pensée entretient un lien direct avec l'âme humaine et atteint par conséquent plus facilement le monde spirituel, les sens, contrairement aux concepts, sont des organes qui n'appartiennent pas par essence à l'âme, mais qui sont fondamentalement d'une autre nature.

« *L'organisation sensorielle de l'homme ne fait pas partie de l'entité de l'homme, elle est au contraire édifiée par la périphérie à l'intérieur de cette entité durant la vie terrestre.* »⁶³ Une précision est encore apportée, qui montre à l'homme qu'il a, avec la perception du monde extérieur, une tâche étroitement liée

⁶¹ Rudolf Steiner : *Les bases occultes de la Bhagavad Gîtâ*, GA146, op. cit.

⁶² Ibid.

⁶³ Rudolf Steiner : *Les lignes directrices de l'anthroposophie – Le mystère de Michaël, Ligne directrice N°171 L'Organisation des sens et du penser de l'homme dans son rapport au monde*, GA26, Editions Novalis

à son développement en tant qu'être hiérarchique : l'accomplissement de cette tâche présuppose la conquête de la pensée et sa libération du monde des sens.

« *L'œil qui perçoit est, pour ce qui est de l'espace, en l'homme ; pour ce qui est de l'être, il est dans le monde. Et l'homme étend son être d'âme et d'esprit jusqu'à l'intérieur de ce dont le monde vit en lui l'expérience par ses sens.* »⁶⁴ Puisque l'homme n'est homme que par la pensée, il doit consciemment pénétrer son lien avec le monde extérieur à l'aide de la pensée. La perception est une nécessité éminemment humaine. Ainsi, les hommes doivent clarifier le rapport entre la pensée et la perception grâce au moi.

Suite à la chute, qui a été un sacrifice pour l'être humain, celui-ci a dû quitter le monde suprasensible pour intégrer de nouvelles facultés dans le monde sensible grâce aux organes des sens et les entretenir afin que l'évolution du monde puisse progresser.

« *... ce monde suprasensible d'autrefois avait besoin du passage par le monde sensible. Son développement ultérieur n'aurait pas été possible sans ce passage. Ce n'est que lorsque des êtres dotés de capacités adéquates se seront développés au sein du royaume des sens que le monde suprasensible pourra reprendre son cours. Et ces entités sont les êtres humains.* »⁶⁵

Au cours des millénaires, l'évolution de la Terre a lié de plus en plus l'âme humaine aux organes des sens. Cette tâche d'acquisition de capacités, mentionnée ci-dessus, consistera à utiliser les sens comme *moyen* de développement et à les transformer. Cela sera développé plus loin.

Rudolf Steiner a vécu ce lien entre l'homme et ses sens selon un processus inverse à celui de l'homme normal. En effet, en tant qu'homme incarné, il était resté libre des sens et de leurs impressions sur le plan psychique. La perception des mondes suprasensibles était pour lui un fait et une expérience. Et la liaison de l'âme avec le monde extérieur, qui s'établit normalement par la vie dans un processus naturel, devait être établie par lui consciemment.

La relation avec les organes des sens ne lui était pas donnée d'emblée. Il a dû l'acquérir par ses propres efforts. C'est ainsi qu'il a pu développer la conscience qui lui a permis d'attirer l'attention des hommes sur l'importance des sens humains et de leur offrir comme aide le cours sur les sens. Ce n'est rien de moins qu'une clarification consciente de ce que signifie l'incarnation, de ce que cette incarnation implique comme tâche et de ce que signifie finalement une conscience scientifique de la nature suprasensible de l'être humain.

Ce chemin de Rudolf Steiner apparaît très clairement dans une lettre qu'il a écrite à Rosa Mayreder. Cette lettre peut donner à l'homme une véritable image de la relation de l'homme avec le monde sensible et montrer quel sacrifice cela représente pour les êtres qui ont quitté ce monde suprasensible dans le but de poursuite de l'évolution du monde. Le passage de la lettre est le suivant :

« *Être un individu, être séparé en tant que <moi> signifie pour moi la grande question, signifie pour moi la douleur et le tourment de l'existence.... Il est terrible de se voir éjecté du domaine de l'esprit du monde, d'être un point dans la construction du monde, il est insupportable d'être <moi> ; mais se débarrasser de cette peau qui m'isole, sortir vers le plan, où l'esprit du monde crée, et voir comment, dans l'essence du tout, mon individualité est fondée, c'est un moment de ravissement contre lequel il faut mettre en balance tous les*

⁶⁴ Rudolf Steiner : *Les lignes directrices de l'anthroposophie – Le mystère de Michaël, Ligne directrice N°171 L'Organisation des sens et du penser de l'homme dans son rapport au monde*, GA26, Editions Novalis, Souligné par A.F.

⁶⁵ Rudolf Steiner : *Comment parvient-on à des connaissances des mondes supérieurs ?* dernier chapitre, GA10, Editions Novalis, souligné par A.F.

tourments de l'existence. Mais celui qui n'a pas été un <moi> ne peut pas non plus comprendre le <moi>... »⁶⁶
C'est le chemin du cercle au point que Rudolf Steiner avait consciemment subi afin de faire comprendre à l'humanité le chemin inverse, du point au cercle, le chemin de l'homme. Les deux chemins signifient sans aucun doute le franchissement de l'abîme de l'être. L'enseignement des sens de Rudolf Steiner apporte à l'humanité la connaissance scientifique afin qu'elle puisse, avec cette aide, franchir cet abîme en pleine conscience.

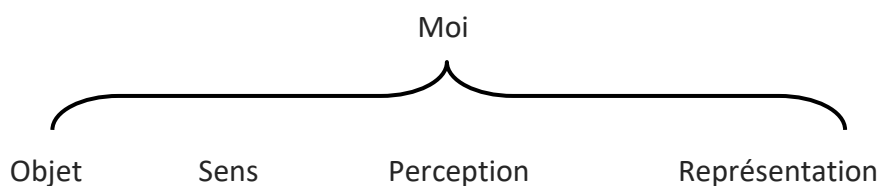
« [II] faut surmonter dans le cours sur les sens l'écueil qui, ou bien place tout dans le domaine de la perception dans l'âme, ou bien place tout hors de l'âme. »⁶⁷

L'être humain est descendu dans le royaume des ténèbres pour accéder au spirituel par les sens. C'est son destin originel.

On peut sans aucun doute s'élever vers le monde suprasensible par l'activité mentale intérieure. On remonte alors à l'origine de l'évolution et de l'homme, aux images originelles de l'être cosmique. Une autre étape est conditionnée par l'incarnation et attendue par les Hiérarchies, précisément parce que l'homme doit progresser sur le chemin de la prise de conscience de sa position dans le monde, dans le royaume des Hiérarchies : il doit traverser la mort qui a été incorporée en lui par le système neurosensoriel et, avec une pensée renforcée et vivifiée, apprendre à connaître le monde spirituel dans son aspect obscur (le monde extérieur) par les sens.⁶⁸

Il peut alors avoir pour objectif, pour volonté, de faire rayonner la lumière dans ce royaume de ténèbres. Dans ce cas, il doit comprendre la lumière du Christ qui est apparue dans les ténèbres, la lumière du Christ-Michaël. Le Christ est le *premier* à s'être fait entièrement homme en s'unissant à Jésus pour passer par la mort, ou, en d'autres termes, à avoir traversé complètement les douze sens. L'organisation des sens est le composant le plus ancien de l'être humain, qui était déjà en germe sur l'ancien Saturne. Du point de vue spirituel, ce composant le plus ancien est la tête de l'homme. Nous en parlerons plus tard.

Que se passe-t-il lorsque l'homme perçoit l'objet *monde extérieur* ? Schématiquement, on peut le représenter de la manière suivante : l'objet porte un contenu que les sens envoient à l'âme et qu'elle présente :



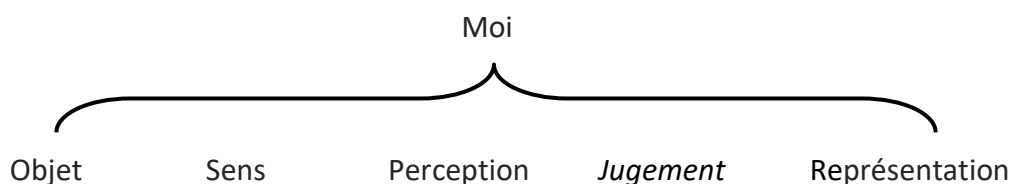
On peut - et c'est normal - s'arrêter à la représentation et s'en contenter. On *pense* donc sans *penser*, sans penser individuellement. Dans le monde extérieur, par exemple, il y a un arbre. Mon regard se pose sur lui. On pense : *c'est un arbre* (donc pas une maison). Mais on ne remarque pas une chose : une différence subtile doit être établie entre *voir* un arbre et l'affirmation *c'est un arbre*. La première : je vois un arbre, est une constatation – de même la phrase : *c'est un arbre* - par laquelle on introduit simplement un élément extérieur dans l'image. Dans ce premier cas, la pensée reste passive. Le deuxième est un classement, dans l'affirmation *c'est vit un jugement*. Mais ce jugement n'est d'abord pas fortement ressenti et n'est pas

⁶⁶ Rudolf Steiner in : *Briefe I, Lettre à Rosa Mayreder*, GA38, édition 1955. Non traduit

⁶⁷ Rudolf Steiner : Feuille de notes n° 1751, reproduite dans *Lucifer - Gnosis Articles fondamentaux de l'Anthroposophie*, GA34, Editions EAR 2017

⁶⁸ Rudolf Steiner : *La nature humaine - Fondement de la pédagogie*, 2e conférence, GA293, Editions Triades 2008

clairement pensé. Le sens de la vue transmet un contenu, une forme, une couleur, une taille, etc., l'âme organise ce contenu *chaotique* en l'image d'un arbre. Maintenant, quelque chose peut entrer et intervenir dans le processus, au lieu de s'arrêter et de ne *voir qu'*un arbre. On remarquera alors que dans la *vision* d'un arbre vit un jugement subtil qui fonde ce *qui est*. Une activité mentale particulière, c'est-à-dire l'activité du moi en nous, se déroule sourdement à l'arrière-plan de l'âme et agit de manière inaperçue dans l'espace entre la perception et la représentation. Il faudrait alors que le jugement subtil soit porté à la conscience par la pensée.



De même que dans la *pensée de la pensée*, une lumière est jetée sur le rapport de la pensée à elle-même, de même dans la *vision d'un objet*, une lumière brille dans l'espace dans lequel le processus de *la vision* relie l'homme au monde extérieur. Dans ce deuxième cas seulement, la pensée est d'abord active *sans qu'on s'en aperçoive* et doit être mise en lumière par la conscience. On constate que *dans ce jugement*, le concept est *caché*.

La différence entre les deux processus est grande : d'une part penser la pensée et d'autre part percevoir le monde *et* le percevoir en le pensant. Dans le premier cas, je suis à la fois celui qui produit et celui qui observe ; dans le second, ce que j'observe n'est pas produit par moi. Le monde des pensées produites est ma création ; le monde des objets extérieurs observés et perçus est la création des dieux. En retirant le jugement inaperçu de la perception, *je me sépare du monde*. Je me libère du lien fort avec la perception. Mais cela me donne aussi la possibilité de me réinsérer librement dans le monde des objets, mais vraiment librement alors. Une relation libre s'établit entre l'être humain et l'être du monde. Novalis l'a exprimé de manière concise en parlant du vrai savant et en écrivant : « Pour le vrai savant, il n'y a rien de propre et rien d'étranger. Tout lui est à la fois étranger et particulier. Le savant sait s'approprier ce qui lui est étranger et rendre étranger ce qui lui est propre. »⁶⁹

Le résultat final sera tel que la pensée sera dépourvue de sensualité et la perception dépourvue de pensée, et ces deux états ainsi décrits par Novalis sont la base de cet être-étranger et de cet être-propre.

Rudolf Steiner a parcouru le chemin inverse, comme nous l'avons déjà mentionné plus haut. Il a consciemment amené sa pensée libre dans la perception par les sens jusqu'à la représentation et a vécu et plus tard enseigné cette subtile différence entre juger, percevoir et représenter. Ce processus vécu consciemment a été le fondement du cours sur les sens de Rudolf Steiner. Il fonde clairement la différence entre la psychologie ou l'anthropologie habituelle des sens et le cours sur les sens. Rudolf Steiner a pu ensuite élargir la relation de l'homme avec le monde extérieur à douze sens, ce qui permet à l'homme, en tant que corps, âme et esprit, de se situer dans l'ancienne création.

Lorsqu'il voulait par exemple établir la présence d'un sens du langage dans l'ensemble des relations de l'homme avec le monde extérieur, il expliquait que l'audition par l'organe de l'oreille suit un processus dans lequel plusieurs jugements inaperçus de différents types accompagnent le contenu de l'audition. Premier jugement : j'entends *quelque chose qui* me parvient de l'*extérieur* ; ensuite : j'entends *des mots* (2ème

⁶⁹ Novalis : Œuvres complètes, volume II, traduction Armel Guerne, Editions Gallimard

jugement), j'entends *des phrases* qui transmettent un sens (3ème jugement), j'entends que c'est *un homme* qui parle (4ème jugement).

Ces quatre jugements qui résonnent finement dans ce que j'ai entendu, montrent que c'est moi qui les forme, et ce dans les conditions qui supposent un sens. La caractérisation d'un sens par Rudolf Steiner ne s'exprime-t-elle pas ainsi :

« *Dans la perspective anthroposophique, on peut appeler sens humain tout ce qui amène l'homme à reconnaître l'existence d'un objet, d'un être ou d'un processus de telle sorte qu'il soit autorisé à transposer cette existence dans le monde physique.* »⁷⁰

Les bruits de toutes sortes me parviennent par l'oreille ; j'ai le droit d'en faire l'expérience : ils viennent de l'extérieur et ne sont pas des bruits intérieurs que l'on peut aussi *entendre*. L'oreille est le sens qui me permet de ressentir ce jugement.

Ces bruits sont perçus par moi comme des mots. Je juge : ils sont composés de mots qui me parviennent de l'extérieur ; ce ne sont pas des mots intérieurs que l'on peut aussi entendre. Un sens particulier est ici nécessaire, car les bruits qui parviennent généralement à mon oreille ne sont pas toujours des mots. Un sens pour la perception de la parole justifie scientifiquement cette différence. Il en va de même pour les phrases et leur contenu, et finalement pour la perception d'un moi humain qui me parle depuis le monde sensible (ou qui vient vers moi d'une autre manière).

Si, par exemple, lors d'un concert, on distingue finement les différents instruments, piano, violons, etc. ou la voix humaine, en dehors des nuances extraordinairement fines que les artistes font vibrer dans l'espace d'écoute, on ne peut pas ramener ces différentes perceptions à un seul sens, celui de l'audition.

La distinction sélective pour déterminer différentes qualités au sein de ce que l'on entend (ce qui ne peut pas être réalisé par un appareil auditif, où tout nous parvient avec la même intensité), se fait à l'aide de différents sens.

L'ouïe	→	Perception des sons
Sens du langage	→	C'est un mot
Sens de la pensée	→	C'est une phrase avec un contenu d'esprit
Le sens du moi	→	Un moi est là et me parle

« *Lors de l'écoute des mots humains et de leur compréhension en tant que pensées, une triple activité entre en ligne de compte. Et chaque élément de cette triple activité doit être considéré en lui-même si l'on veut parvenir à une conception scientifique légitime.* »⁷¹

Ces sens sont appelés sens *supérieurs* parce qu'ils créent la relation de l'homme avec ce qui se révèle comme spirituel (contenu du langage, contenu de la pensée, présence d'un moi) dans le monde extérieur.

A l'opposé, les sens *inférieurs* sont ceux qui permettent à l'homme de percevoir ce qu'il *habite* en tant que corps, ce dont il se sert comme instrument pour agir dans le monde physique et sensoriel. Ils lui permettent de percevoir et de transmettre à son âme et à son moi comment son propre corps s'éprouve en

⁷⁰ Rudolf Steiner : *Anthroposophie, un fragment*, GA45, Editions Triades 2015

⁷¹ Rudolf Steiner : *Des énigmes de l'âme*, GA21, Editions EAR 2010

touchant les objets physiques, comment il se trouve dans le courant des forces vitales, comment il se modifie par des mouvements et comment il se crée un équilibre dans différentes directions spatiales.

Sens inférieurs :

Le sens du toucher —→

Comment le corps réagit-il au contact direct avec le monde physique ?

Le sens de la vie —→

Quel est l'état général des forces vitales qui, dans notre propre corps, entretiennent la vie ?

Le sens du mouvement —→

Que ressent l'être humain lorsqu'il bouge son corps ?

Sens de l'équilibre —→

Quelle sensation vient à la conscience, lorsque l'on se tient debout ou que l'on marche dans l'espace et que l'on doit trouver son équilibre ?

Enfin, le cours sur les sens comprend également ce que l'on appelle les sens *médians*. Alors que les sens supérieurs permettent de percevoir le spirituel dans le monde physique et que les sens inférieurs transmettent une perception de son propre corps physique, l'homme fait l'expérience d'un lien psychique avec le monde extérieur grâce aux sens habituellement connus. Grâce à eux, une relation réciproque s'établit, dans laquelle l'âme humaine s'éveille à l'âme du monde. Il s'agit de :

Le sens de l'odorat,
Le sens du goût,
Le sens de la vue,
Le sens de la chaleur.

Les sensations qui naissent chez l'homme grâce à ces sens sont directement perceptibles, car leurs organes sensoriels sont clairement formés dans le corps physique ; à cela s'ajoutent le sens de l'équilibre et le sens de l'ouïe, dont les organes sont également physiquement détectables.

La méthode développée ci-dessus est applicable aux douze sens, ce qui permet d'éveiller en soi une conscience des sensations profondes et du jugement qui résonne doucement en elles.

Il semble cependant que pour les sens connus, il ne soit pas nécessaire de découvrir le jugement et de le contempler consciemment : ces sens sont physiquement si développés qu'ils se remarquent au premier coup d'œil. Mais ce n'est qu'une mauvaise façon de voir. Toutes les perceptions sensorielles ont besoin de cet approfondissement par la conscience. Certes, les organes des sens physiquement visibles sont reconnus sans effort et utilisés naturellement. Mais pour les humaniser pleinement, la pénétration de la conscience est indispensable. Pour les autres sens, qui ne sont pas visibles d'emblée, l'homme doit établir leur réalité nécessaire par un effort conscient de la pensée. Si cet effort de connaissance n'est pas fourni, on laisse ces sens s'attacher à l'oreille qui, elle, apparaît clairement physique. Dans l'écoute, on laisse se mélanger sans le savoir le sens de la parole, de la pensée et du moi. Une telle attitude est d'abord juste parce qu'il y a des sens qui doivent être entièrement développés par l'homme lui-même ; ils font partie des organes de perception qui sont fortement liés à la liberté de l'habitant de la Terre. On peut par exemple percevoir sans peine le corps physique d'un autre être humain par l'œil, sans être conscient de juger : c'est un être humain. Mais il faudrait aller plus loin. Il faudrait reconnaître qu'il se tient devant nous en tant qu'un *moi* (un être spirituel). Cela se fait par le sens de la perception du moi. Cette reconnaissance reste sourde, inconsciente, parce qu'on ne possède pas ce sens parfaitement développé en soi comme l'œil ou l'ouïe. Un

approfondissement de ce processus naturel serait d'une importance capitale dans la vie sociale : constater que l'on possède un sens qui nous permet de percevoir notre prochain comme un être spirituel. Ces sens ont, comme tous les sens, un substrat physique, mais ils sont répartis dans tout le corps et ne sont pas concentrés en un seul endroit du corps.

Telles sont les nouvelles connaissances que l'anthroposophie a offertes à l'esprit humain. Le cours sur les sens fait partie des domaines les plus profonds de la vie spirituelle et, au sein de celle-ci, de la science de l'esprit. Elle est une contribution décisive à l'évolution de l'humanité. Rudolf Steiner l'exprime en ces termes : *« Si l'on tenait davantage compte de ceci [la recherche méthodique sur les sens], on reconnaîtrait que l'anthroposophie n'a pas seulement un côté que l'on qualifie habituellement de mystique, mais aussi un autre, par lequel elle ne conduit pas à une recherche moins scientifique que la science de la nature, mais à une recherche plus scientifique. Une recherche qui rend nécessaire une élaboration plus fine et plus méthodique de la vie imaginative que la philosophie ordinaire elle-même. »*⁷²

La science naturelle a étudié les sens, mais uniquement en tant qu'organes physiques ; l'anthroposophie approfondit cette recherche scientifique en saisissant clairement dans la conscience le rapport entre les organes des sens et l'utilisation de la pensée dans la perception. Cet approfondissement ouvre des voies entièrement nouvelles pour le chemin de développement spirituel, qui n'est plus conçu comme un détournement des sens, mais qui jette une lumière sur l'instrument qu'est le corps, ce qui permet à l'homme de reconnaître sa responsabilité envers l'évolution de l'homme et du monde.

La méditation fait partie intégrante du chemin d'initiation. Dans le passage suivant de Rudolf Steiner, nous voyons l'interpénétration de la pensée et de la perception dans le travail spirituel.

*« Lorsque l'on se renforce intérieurement et que l'on éveille son âme, que l'on entend et voit pour ainsi dire ses pensées, on est alors dans la méditation. La méditation est un état intermédiaire. Ce n'est ni une pensée ni une perception. C'est une pensée qui vit aussi vivement dans l'âme que la perception, et c'est une perception qui n'a pas d'objet extérieur, mais des pensées comme perceptions. »*⁷³

⁷² Rudolf Steiner : *Des énigmes de l'âme*, GA21, op. cit.

⁷³ Rudolf Steiner : *Mystères du seuil*, GA147, Editions EAR 1980

Le système neurosensoriel de l'homme et l'intelligence cosmique

Dans le chapitre sur la pensée, il a été brièvement mentionné que Michaël est le gardien de l'intelligence cosmique, qui est le résumé des « *règles de conduite mutuelles des Hiérarchies supérieures* », et que Michaël « *articule l'action des dieux de telle sorte que dans un coin cosmique l'humanité puisse exister.* » Ensuite, il a été expliqué que Michaël veut continuer à *progresser* dans son domaine. En quoi consiste ce progrès ? Il consiste en un acte décisif de Michaël pour l'évolution du monde : le fait que ce qui agit comme intelligence à travers tout le cosmos se concentre plus tard *dans l'individualité humaine*. Cette connaissance ne peut être comprise que si l'on y ajoute une autre connaissance : celle que l'humanité est en train de devenir une Hiérarchie, et que son séjour sur la Terre et dans le monde des sens apporte quelque chose à l'évolution du monde qui permet la poursuite de cette évolution.

Cette concentration de l'intelligence cosmique dans l'individualité humaine est complétée par une autre indication de Rudolf Steiner, où il nomme l'organe humain dans lequel cette concentration a eu lieu : c'est le système neurosensoriel, la tête de l'homme. Cette connaissance apporte un complément concret au passage de la ligne directrice⁷⁴ citée dans le premier chapitre, qui nous disait que l'intelligence actuelle était entrée dans le courant de l'évolution humaine.

« Derrière ce qui s'est passé historiquement dans les âmes humaines au début du XVe siècle, il y a justement quelque chose de puissant. Cette puissance s'est manifestée précisément pendant que les disciples de Michaël recevaient son enseignement dans le monde suprasensible. Déjà au temps de l'Atlantide, lorsque l'intelligence était encore cosmique, bien qu'elle eût pris possession des cœurs humains, il s'est produit quelque chose de semblable à ce qui se passe dans le monde actuel, le monde terrestre, quelque chose qui s'est déchargé en éclairs et en tonnerres spirituels. Oui, les choses se sont passées ainsi. À l'époque qui connut les bouleversements terrestres, à l'époque où les Rose-Croix se répandirent, à l'époque où se produisirent toutes sortes de choses étranges que vous trouvez racontées dans l'histoire, les esprits du monde suprasensible virent comme d'immenses éclairs accompagnés de tonnerre se déchaîner tout autour de la Terre. C'est que les Séraphins, les Chérubins et les Trônes faisaient passer l'intelligence cosmique dans la partie de l'organisation humaine que constitue le système neurosensoriel, l'organisation de la tête. »⁷⁵

Cette connaissance inattendue donne aux douze sens, et par conséquent au cours sur les sens, une tout autre portée que celle qu'on leur donne habituellement : les sens, dans leur lien avec la pensée, acquièrent une nouvelle position dans l'évolution du monde.

« Les cœurs doivent devenir les assistants de Michaël dans la conquête de l'intelligence tombée du ciel sur la Terre. Comme l'ancien serpent devait être écrasé par Michaël, l'intelligence devenue serpent doit être conquise par Michaël, spiritualisée. Et partout où elle se présente en tant qu'adversaire - non pas spiritualisée, mais ahrimanisée dans le spirituel -, elle doit être reconnue de la bonne manière par la vigilance de l'esprit anthroposophique, éduquée à l'esprit de Michaël. »⁷⁶

Cela jette une lumière vive sur l'émergence des sciences naturelles au sein de l'histoire de l'humanité, c'est-à-dire sur les découvertes spirituelles du XVIe siècle de Copernic, Galilée, Kepler, etc. Cela a entraîné un tout nouveau rapport de l'homme au monde. Avant cette époque, la connaissance du monde ou de la Terre était acquise par une pure activité de la pensée. La Terre, en tant que réalité *physique* ou *sensorielle*,

⁷⁴ Rudolf Steiner : *Les lignes directrices de l'anthroposophie - Le mystère de Michaël*, GA26, Editions Novalis

⁷⁵ Rudolf Steiner : *Le karma - Considérations ésotériques III*, 7ème conférence, GA237, Editions EAR

⁷⁶ Rudolf Steiner : *Le karma - Considérations ésotériques VI*, GA240, Editions EAR

n'avait alors aucune importance pour la recherche. À l'époque de la naissance des sciences naturelles, un grand intérêt se développe pour ce que l'on peut constater à l'aide des sens. Ainsi, la pensée devient progressivement une activité qui ne fait que constater et ordonner le contenu que les sens transmettent. Un rôle *passif* a été donné à la pensée.

Si l'on apprend que c'est précisément à cette époque que l'intelligence cosmique a été implantée dans le système neurosensoriel de l'homme, il devient clair que l'homme a commencé à vivre le monde d'une manière nouvelle. On pourrait dire que l'homme commence à percevoir le monde à travers l'intelligence cosmique qui vit en lui ou dans ses organes sensoriels, à se relier à la Terre à *travers* l'intelligence cosmique.

Ce nouvel intérêt pour la Terre physique et pour le cosmos, désormais appréhendé de manière purement physique, trouve sa racine dans ce changement bouleversant : la substance gérée par Michaël depuis la nuit des temps, qui régissait l'interaction et l'accord harmonieux des Hiérarchies, est désormais présente dans la *tête humaine*.

Cet immense progrès, qui doit favoriser l'évolution du monde et qui a été préparé par Michaël, permet à l'homme de faire un grand pas en avant en termes de liberté, mais il comporte aussi des dangers.

Le monde physique et sensoriel de la Terre est le royaume de l'être appelé Ahriman. Il gère dans ce monde les forces de la mort. L'intelligence cosmique, cette substance hautement spirituelle qui porte en elle ce qu'il y a de plus vivant, est mise par l'homme en contact étroit avec la mort. Cela donne à Ahriman la possibilité de s'approprier cette substance et, dans cette mesure, de transformer le monde en son monde et de le rendre complètement ahrimanisé.

C'est ici que se déroule la lutte que l'histoire récente de l'humanité montre clairement : des changements apparaissent dans la relation des hommes au monde à travers les sens. Les hommes ont commencé à ne plus percevoir la création divine et à entretenir ainsi une relation intérieure avec Dieu le Père, mais à s'associer à une nouvelle création ahrimanienne, à un autre *Dieu le Père* qui veut faire des hommes les esclaves dans un monde qui lui est soumis.

L'autre combat se déroule de la même manière en l'homme : la pensée est confrontée à la matière imprégnée de mort et se retrouve dans le monde du mal, où la pensée s'obscurcit cruellement et ne reconnaît plus les valeurs humaines.

Les relations chaleureuses et pleines de qualités d'âme dans la connaissance de l'homme se perdent complètement et ne peuvent plus être prises en compte comme un facteur appartenant à l'évolution. Michaël, élevé du rang d'Archange à celui d'Archée (esprit du temps), exhorte l'homme, par son regard, à prendre part avec courage au combat qu'il doit mener contre Ahriman.

« Nous avons pu suivre Michaël, un esprit qui s'est pour ainsi dire élevé, qui, pour transmettre une nouvelle impulsion à l'humanité, s'est élevé du rang des Archangéloï (Archanges) au rang des Archai (esprits du temps). »⁷⁷

En quoi consiste ce combat ? C'est un combat purement moral.

⁷⁷ Rudolf Steiner : *Préfigurations (les) du mystère du Golgotha*, conférence du 20 mai 1913, GA152, Editions EAR

« Michaël souhaite maintenir en permanence ce qui se développe là en tant qu'intelligence au sein de l'humanité, en relation avec les êtres spirituels divins. »⁷⁸

Qu'entend-on par le mot *moralité* ? La nouvelle moralité qui doit prendre place dans l'être humain à notre époque et dans l'avenir ne sera plus déterminée par des principes extérieurs qui agissent en l'homme. Elle consistera uniquement en une relation consciente avec le monde spirituel, en ce sens qu'une question sera ravivée dans la conscience à chaque acte : ce que je veux faire est-il en accord avec l'évolution de l'humanité dans le sens de ce que les êtres spirituels veulent pour le progrès de l'humanité ? Le *bien* est donc ce qui favorise l'évolution positive de l'homme vers la liberté et l'amour, le *mal* ce qui va à l'encontre de cet objectif.

Dans la suite de cet écrit, nous allons examiner cette évolution sous deux angles : d'une part, pourquoi le système neurosensoriel a acquis une position si centrale dans l'évolution de l'humanité, et d'autre part, la reconnaissance du mal comme une nécessité pour l'évolution du monde.

⁷⁸ Rudolf Steiner : *Les lignes directrices de l'anthroposophie - Le mystère de Michaël*, GA26, op. cit.

Le degré d'humanité et l'homme

L'évolution du monde ou de l'humanité contient des forces qui modifient l'existant par des rythmes et le font passer par des métamorphoses. Ces métamorphoses exercent une influence qui enrichit l'existant. La Terre a subi de telles métamorphoses en passant par trois grands états (on les appelle l'ancien Saturne, l'ancien Soleil et l'ancienne Lune) avant d'entrer dans l'état terrestre. Au cours de ces époques plus longues, les entités spirituelles ont elles-mêmes évolué, s'enrichissant et acquérant de nouvelles facultés.

Sur l'ancien Saturne, les esprits des ténèbres, également appelés esprits de la personnalité ou Archai dans l'ésotérisme chrétien, ont atteint un certain niveau de développement. Rudolf Steiner écrit à propos de ce niveau : « *Ils [les Archai] atteignent une conscience qui est semblable à la conscience humaine terrestre actuelle.* »⁷⁹

Comment atteignent-ils ce niveau et comment progressent-ils ?

Les indications de Rudolf Steiner nous donnent des connaissances qui nous ouvrent une compréhension profonde de l'homme d'aujourd'hui. Ces esprits de la personnalité « *implantent dans le corps [humain] une sorte d'organes sensoriels qui sont le germe des organes sensoriels qui se développeront plus tard sur le corps humain pendant l'évolution terrestre.* »

Ces germes des sens du corps humain sur Saturne étaient très différents des organes des sens actuels sur la Terre. Pour atteindre la forme de l'homme terrestre tel qu'il est physiquement conçu, cette constitution originelle des sens doit passer par trois perfectionnements : sur l'ancien Soleil, où un corps éthérique subtil leur est incorporé, ainsi que sur l'ancienne Lune, où un corps astral est ajouté à leur existence.

« *Ces esprits de la personnalité peuvent travailler les images des germes des sens par leur propre âme, de telle sorte qu'ils peuvent percevoir les objets extérieurs avec leur aide, comme le fait l'homme pendant son évolution terrestre.* »⁸⁰ Ce travail des esprits de la personnalité sur les corps humains a pour conséquence que ces esprits se sont élevés à un stade de leur évolution appelé *degré d'humanité* : « *Ils sont donc des hommes depuis le milieu du quatrième cycle de Saturne jusqu'au milieu du cinquième.* »⁸¹

Retenons cette constatation : c'est par le travail des germes des sens du corps humain *par leur propre âme* que ces esprits de la personnalité peuvent atteindre le niveau de développement appelé *degré d'humanité*. Ne peut-on pas oser la conclusion et se demander s'il ne pourrait pas en être de même pour l'être spirituel qu'est l'homme, à savoir qu'il peut atteindre son niveau d'humanité par le travail sur les perceptions sensorielles ou, en général, par la pénétration consciente des organes des sens ?

Encouragés, nous pourrions poursuivre nos recherches dans cette direction si nous reconnaissons, grâce à d'autres indications de Rudolf Steiner, que d'autres esprits ont accompli leur évolution progressive en travaillant sur les germes des sens humains.

Sur l'ancien Soleil, la deuxième métamorphose de la Terre en devenir, les *esprits du feu - Archangeloï* ou Archanges dans l'ésotérisme chrétien - ont atteint, « *le niveau de conscience que l'homme a aujourd'hui* ». ⁸²

⁷⁹ Rudolf Steiner : *Extrait de la Chronique de l'Akasha*, chapitre *Vie sur l'ancien Saturne, sur l'ancienne Lune*, GA11, Editions EAR 2015

⁸⁰ Ibid., souligné par A. F.

⁸¹ Ibid., souligné par A. F.

⁸² Ibid., chapitre *Vie sur l'ancien Soleil*, ainsi que les trois citations suivantes

Il est également écrit : « *On peut donc dire d'eux qu'ils deviennent alors des hommes.* » Plus précisément encore, il est dit : « *Et ils peuvent maintenant se servir du corps physique humain pour une sorte de communication avec le monde extérieur.* » Les esprits de la personnalité ne se sont servis des germes des sens que pour une sorte de perception. Les esprits du feu ont ajouté quelque chose à ces germes des sens. Ils peuvent déverser la chaleur de leur âme dans leur environnement. « *Le corps physique de l'homme est maintenant suffisamment développé pour qu'ils puissent le faire à travers lui.* » Les germes des sens du corps humain sont maintenant traversés par un corps éthérique subtil. C'est la base vitale des courants de vie que l'homme peut vivre en lui grâce aux organes des sens actuels.

La prochaine prise de conscience concerne d'autres esprits : les « esprits du crépuscule », les Angeloï, les Anges « *qui travaillent sur le corps physique de l'homme dans la prochaine période d'évolution [sur l'ancienne Lune]. Cela signifie pour eux qu'ils s'élèvent maintenant au degré d'humanité.* »⁸³

Le travail de ces Angeloï est semblable à celui des Archaï sur l'ancien Saturne et des Archangeloï sur le Soleil : « *Il faut imaginer que les germes des sens du corps physique peuvent être utilisés par les esprits du Crépuscule pour percevoir avec eux les objets et les processus extérieurs sur la Lune.* »⁸⁴

En résumé, il est permis de dire que les trois êtres hiérarchiques qui se sont élevés au degré d'humanité à travers les trois métamorphoses de l'évolution de la Terre y sont parvenus en travaillant avec les sens dans la forme qu'ils avaient à cette période.

Passons au développement de l'homme lui-même. Pouvons-nous nous attendre à ce qu'il atteigne son degré d'humanité en travaillant avec les organes des sens qui se sont formés dans son corps ? Lisons ce que Rudolf Steiner dit à ce sujet : « *Ce n'est que sur la Terre que l'homme lui-même sera assez avancé pour se servir de ses sens à partir du milieu de la 4ème étape.* »⁸⁵

Comment est le corps humain sur Terre ? Le travail des Anges à travers les germes des sens a permis que l'évolution du monde entraîne une modification du corps humain : l'astral y a été associé. Ce corps astral a entraîné une densification « *comme première installation d'un système nerveux* », de sorte que les sens sur la Terre, quatrième étape de l'évolution depuis l'ancien Saturne, ont déjà subi deux transformations et perfectionnements. Sur le Soleil, ils ont été pénétrés par un corps éthérique subtil, et sur la Lune, il leur a été implanté les forces astrales, qui permettent de vivre consciemment par les sensations qui se manifestent avec les perceptions sensorielles.

Nous en revenons maintenant à la question : qu'est-ce que l'homme, en tant qu'être spirituel doué de pensée, a à faire avec les sens pour s'élever au degré d'humanité ?

⁸³ Ibid., chapitre *Vie sur l'ancienne Lune*

⁸⁴ Ibid., souligné par A.F.

⁸⁵ Ibid.

La lutte pour l'intelligence cosmique

La relation de l'intelligence cosmique avec le système neurosensoriel de l'homme a fait qu'elle est devenue de plus en plus en harmonie avec la matière morte. Elle est maintenant en grand danger d'être ahrimanisée. Si cela se produit, elle échappera complètement à Michaël. Michaël attend de l'homme qu'il spiritualise l'intelligence qui lui est parvenue, qu'il l'imprègne de spiritualité de telle sorte qu'elle retrouve sa substance originelle. C'est la nouvelle moralité que l'homme peut cultiver en lui avec détermination, lorsqu'il tourne son attention vers le monde extérieur. Ce qui sera de plus en plus moral, c'est ce que l'on vit intérieurement et que l'on met en relation avec l'esprit.

En ce qui concerne la perception sensorielle, il convient de toujours l'accompagner d'une disposition psychique pensante et sensible, par laquelle on fait l'expérience que ce qui vient à moi maintenant est spirituel. C'est ainsi que l'on pénètre le jugement qui résonne doucement et qui vit sourdement et inconsciemment dans toutes les perceptions. On a formé ce jugement - comme nous l'avons déjà mentionné plus haut - à partir de la perception : c'est *un* arbre. Et maintenant, la tâche consiste à rendre vivante en soi une deuxième perception pensante : l'arbre *est* esprit (et non matière).

Prenons un exemple concret. Il se réfère au sens le plus élevé, le sens de la perception du moi, par lequel l'observateur entre en contact avec une autre personne. Dans la perception vit le jugement caché : c'est un être humain. La notion *d'être humain* est ajoutée à l'image perçue. Supposons que nous ayons approfondi la notion *d'homme* au point d'en arriver à reconnaître que l'homme est un être spirituel qui se tient devant moi. La sensation pensante transforme le processus de perception que nous recevons par le sens du moi. Ce sens perçoit une autre qualité qui ne lui fait plus voir un homme comme un simple corps physique, mais comme un être spirituel qui, en tant que tel, rayonne à travers le physique. « Vous êtes des dieux », dit le Christ. Le moment de l'évolution est venu où les hommes peuvent vivre cela consciemment ensemble.

« *Cet intérêt croissant pour nos semblables ne doit pas seulement se développer de manière subjective, comme les hommes le font si confortablement en eux-mêmes, mais d'un seul coup, en insufflant réellement à l'homme, du côté spirituel, un certain mystère sur ce qu'est l'autre homme. Je veux dire par là quelque chose de très, très concret, pas une quelconque considération théorique, mais : les hommes expérimentent quelque chose qui peut les intéresser chez chaque homme.* »⁸⁶ Dans le champ sensoriel, cette sensation d'avoir rencontré une apparition mystérieuse vivifiera la perception : « *Dans l'avenir, chaque homme devra voir en chaque homme le divin caché. Dans l'homme apparaît quelque chose qui se révèle depuis les fondements divins du monde, qui se manifeste par la chair et le sang.* »⁸⁷

Atteindre le degré d'humanité signifie qu'un groupe d'entités spirituelles reconnaît leur origine spirituelle commune et, par là même, leur mission commune pour l'évolution du monde. Si les hommes se reconnaissent mutuellement comme des êtres spirituels incarnés, en *chair et en os*, ils comprendront également quelles sont les tâches qu'ils doivent accomplir dans le domaine des sens.

Le deuxième des sens *supérieurs* que nous allons considérer de la même manière est le sens de la pensée. Ce sens permet à l'homme de reconnaître que des pensées vivent dans les bruits, les mots, les phrases qu'il entend. Dans cette expérience sensorielle, il y a aussi un progrès moral à réaliser. Les pensées que l'on perçoit par le sens en question peuvent être perçues de telle manière que l'on ne perçoit pas purement par

⁸⁶ Rudolf Steiner : *La mort métamorphose de la vie, Action de l'Ange dans le corps astral humain*, GA182, Editions EAR 2012

⁸⁷ Ibid., page 14

le sens de la pensée, mais que la perception est *polluée* par l'influence de pensées personnelles, de jugements et de préjugés. Ils influencent le jugement sourd et inconscient qui résonne dans le processus de perception.

Comment *purifier* la perception des pensées afin de permettre une perception objective de la pensée émise par un autre être humain ? Cette harmonisation des pensées humaines entre elles est si importante pour le chemin commun vers la formation d'un être hiérarchique qu'il faut porter la plus grande attention à l'examen d'un exercice ; il s'appelle : *Le chemin de pensée vers le Christ*.⁸⁸ La première étape est de faire le constat que l'on est une personne pleine de préjugés. Ensuite, la question, la question morale, se pose en nous : comment puis-je acquérir l'absence de préjugés dans ma vie ? La deuxième étape consiste à développer un intérêt désintéressé pour ce que les gens pensent. Normalement, on s'intéresse à ce que l'on pense soi-même. Si l'on veut, de son plein gré, pratiquer l'exercice de la perception purifiée de la pensée, on peut laisser agir en soi une pensée fondamentale qui recèle une profonde moralité spirituelle : je veux développer un intérêt désintéressé pour tout ce que les gens pensent et ce qui se présente à moi, même si je pense que c'est une erreur. Lorsque cette pensée que j'ai formée a pris place dans ma sensibilité, le rapport entre le moi, l'âme et le sens de la pensée se transforme en une attitude christique envers les autres hommes. L'exercice que Rudolf Steiner propose peut être considéré comme une christification du sens de la pensée (perception des pensées d'autrui). Il est dit que :

« *Le Christ ne cesse de se manifester aux hommes, encore et encore, jusqu'à la fin des temps. Et c'est ainsi qu'il s'adresse aujourd'hui à ceux qui veulent l'entendre : Ce que pense l'un des plus petits de vos frères, vous devez le considérer de telle sorte que Je pense en lui, et que Je ressente avec vous, en mesurant les pensées de l'autre à vos pensées, en ayant un intérêt social pour ce qui se passe dans l'autre âme.* »⁸⁹

L'aide dont l'homme a besoin pour atteindre son humanité lui est apportée par l'être du Christ qui s'est fait homme. Il ne s'agit rien de moins, dans cette situation humaine de la plus haute importance, que de vaincre la force qui veut séparer les hommes en esprit, la force ahrimaniennne. Rusé, Ahriman a compris et cherche à influencer les perceptions sensorielles de telle sorte que le monde soit mal perçu et qu'il en résulte une fausse image du monde. Dans ce cas précis, il souhaite opposer les hommes comme des ennemis dans l'échange de pensées. Si les pensées ne résonnent pas harmonieusement, les esprits se séparent. Dans cet exercice, l'harmonie ne signifie pas penser de la même manière, mais *penser avec* les pensées de l'autre personne. Le Christ pense avec l'autre et *ressent avec nous* lorsque nous percevons les pensées de l'autre avec intérêt. Et c'est ainsi que la force du Christ est présente dans le domaine de la pensée de l'autre personne et dans le domaine de mon ressenti. Nous voyons donc que c'est à nous de réaliser cette christification, c'est-à-dire d'insérer la nouvelle force de conscience, la nouvelle force morale ici, par exemple, dans le sens de la pensée.

Le troisième sens que nous voulons considérer est le sens du langage. Le langage est ce qui fait de l'être humain un être humain et qui a un effet décisif sur la formation de la communauté. Le langage prend tout son sens et sa valeur lorsqu'au moins deux personnes sont ensemble et veulent échanger grâce au langage. Au fond, on ne parle que *pour* l'autre. Parler, c'est expirer, car on ne peut parler que si l'on expire l'air. Pour pouvoir expirer, la polarité, l'inspiration, est nécessaire. Dans le domaine de la parole, l'inspiration se fait par

⁸⁸ Rudolf Steiner : *Aspect intérieur de l'énigme sociale, Passé luciférien Avenir ahrimaniennne*, 3^e conférence, GA193, Editions EAR 2007

⁸⁹ Ibid.

l'écoute : en écoutant, on saisit ce que l'autre a expiré, à savoir la parole. On voit ainsi comment parler et écouter forment en fait une unité.

Le sens de la parole est le sens qui reconnaît directement le mot prononcé en tant que tel. Comme pour tout sens en général, un léger jugement résonne ici aussi, qui provoque en nous la sensation : *c'est un mot*. Mais il y a mots et mots. Qu'est-ce qui vivifierait le plus le sens du langage et ne le laisserait pas s'affaiblir lentement ? Notre réflexion cherche à décrire des situations dans lesquelles un sens prend de plus en plus vie dans son activité ou, au contraire, se dessèche. C'est la tâche de l'homme d'imprégner de vie l'intelligence cosmique qui a pris place dans les sens et dans tout le système neurosensoriel et qui risque d'être détournée par Ahriman, de telle sorte que l'on perçoive la vitalité du monde et que l'on tienne ainsi Ahriman en échec.⁹⁰

Pour que le sens du langage soit vivant, il est nécessaire que les mots qui parviennent à la conscience de l'homme par son intermédiaire portent eux-mêmes la vie en eux et nourrissent ainsi l'âme de ceux qui les écoutent. Qu'est-ce qui porte le plus fortement la vie et la force en soi ? C'est le spirituel. C'est là que se manifeste clairement la responsabilité de celui qui parle : remplir les mots qu'il prononce de vie, d'un contenu spirituel, d'expériences imprégnées d'esprit. Dans un tel échange oral, l'utilisation du sens de la parole peut être une occasion pour l'auditeur de spiritualiser ce sens. Rudolf Steiner nous donne la base de cette manière de percevoir et d'utiliser le langage dans les paroles suivantes :

*« A l'heure terrestre présente,
L'homme a, de nouveau besoin,
Pour les mots de son discours,
D'un contenu spirituel ;
Car lorsque, hors de son corps,
L'on repose, la nuit,
L'âme et l'esprit
Retiennent seulement du langage
Ce qui, dans chaque mot, est chemin vers l'esprit.
Parce que dans leur sommeil,
Les hommes doivent s'élever
A la compréhension avec les Archanges.
Mais ceux-ci ne reçoivent des mots
Qu'un contenu d'esprit,
Et non pas de matière.*

*Si cette compréhension vient à manquer à l'homme
Il en retirera des dommages nuisibles
A son être tout entier. »⁹¹*

Comment pourrions-nous également considérer les autres sens dans cette direction ? Comment le sens de l'ouïe, le sens de la chaleur, le sens de la vue, etc. peuvent-ils être vivifiés de sorte que ces portes de perception ne s'assèchent pas et ne s'endorment pas non plus ? Si l'on perçoit par exemple des choses qui ne demandent pas d'effort intérieur, des choses qui sont déjà si parfaites que l'homme regarde des choses mortes, le danger est grand que l'intelligence cosmique ne soit plus sollicitée par l'homme, mais par d'autres

⁹⁰ Rudolf Steiner : *Limites de la connaissance de la nature*, 7^e et 8^e conférences, GA322, Editions Novalis 1995

⁹¹ Rudolf Steiner : *Wahrpruchworte* (Paroles de vérité), GA40, Dornach 1961. Non traduit. Paroles traduites par Athys Floride

forces inhumaines, et qu'elle se *sépare de l'homme*. L'ensemble du système neurosensoriel n'appartiendrait plus à l'homme en tant qu'instrument de son développement. Mais si l'homme utilise les perceptions sensorielles de manière à ce que la pensée rende conscients les jugements cachés qui restent enfouis dans l'inconscient, il pourra alors percevoir le monde dans la pleine lumière de la conscience et découvrir les influences ahrimaniennes à l'intérieur. Une telle image claire lui permet de décider en toute liberté de la manière dont il veut se comporter vis-à-vis de ce monde.

Pour conclure, nous aimerions illustrer par deux exemples comment l'utilisation consciente des sens humains peut aider les hommes à évoluer vers une nouvelle unité. Le premier concerne l'exercice du karma que Rudolf Steiner indique dans sa conférence du 9 mai 1924.⁹² Si l'on veut arriver à une vision karmique et connaître les relations karmiques entre un événement vécu dans cette incarnation et sa cause située dans une incarnation passée, on peut choisir l'exercice suivant : *l'exercice* commence par la représentation en mémoire de ce que l'on a perçu dans le monde des sens. La première étape est donc une perception consciente de ce qui s'est révélé à l'homme dans le monde physique à travers les sens. On s'en fait une image détaillée qui, au cours de trois nuits, subit un processus interne dans les enveloppes de l'être (corps astral, corps éthérique et corps physique) du pratiquant. Au réveil, le quatrième jour, si l'on y parvient, une autre image apparaît, qui représente la cause karmique de l'événement présent. Il est important de noter que la première étape de cet exercice karmique, qui se déroule sur quatre jours, commence par des perceptions dans le monde des sens.

Le deuxième exemple nous permet de découvrir comment on peut former une communauté anthroposophique de plusieurs personnes. Dans la conférence du 27 février 1923,⁹³ les différentes forces qui agissent activement pour former une communauté sont décrites. Brièvement mentionnées, il s'agit des souvenirs communs de l'enfance, de la langue commune et de la rencontre sur Terre de personnes qui ont décidé avant leur naissance d'une tâche commune comme objectif (dans ce contexte, Rudolf Steiner cite la Communauté des Chrétiens). Les forces qui forment ensuite la communauté sont amenées du monde spirituel au monde des sens par le culte. Par son déroulement, celui-ci permet aux participants de revivre les forces susmentionnées.

La quatrième manière de former une communauté est la manière anthroposophique. Elle consiste en un processus conscient et voulu de se regrouper, à partir de ce qui se passe dans l'endroit où l'on se trouve ensemble. Le premier pas consiste pour les participants en un intérêt réel et voulu pour l'apparition des autres personnes dans le monde physique. Ce premier pas est à comprendre en relation avec les sens et la perception sensorielle. On met en route un processus qui permet aux personnes qui se réunissent ici actuellement de former une unité si elles veulent aller jusqu'au bout de ce processus en toute conscience et en toute liberté. Là aussi, le début est la perception sensorielle. La deuxième étape apporte une métamorphose de la première et conduit les participants à l'éveil à l'âme-esprit de l'autre personne. Et enfin, les personnes qui se trouvent sur le chemin de la formation d'une communauté doivent cultiver un idéal spirituel commun.

Les trois étapes touchent :

1. le corps physique (les sens),
2. l'âme (l'âme-esprit),

⁹² Rudolf Steiner : *Le karma - Considérations ésotériques II*, 7^e conférence, GA236, Editions EAR 1982

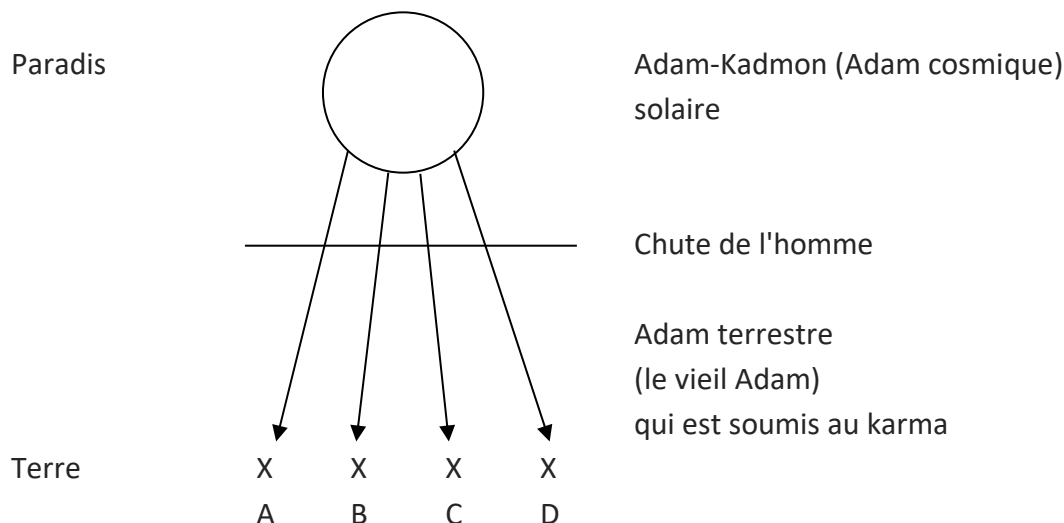
⁹³ Dans Rudolf Steiner : *Eveil au contact du moi d'autrui*, GA257, Editions EAR 1987

3. l'esprit (l'idéal commun).

Dans ce contexte, il est tout de même important de remarquer que dans les quatre types de formation de la communauté, les perceptions sensorielles sont toujours, de différentes manières, un facteur qui permet aux hommes séparés dans le monde terrestre de faire ce chemin vers la communauté.

L'entretien

L'humanité se trouve sur un chemin qui indique une direction, un but. Au début de son évolution, elle forme une unité dans laquelle les différents hommes n'étaient pas séparés les uns des autres, mais existaient de la même manière dans le monde spirituel. La chute dans le péché a fait disparaître cette unité. Par un processus douloureux, les hommes sont devenus des individus. Le destin est devenu de plus en plus individuel. La division, qui était une nécessité d'airain, a entraîné ce que l'humanité devait vivre pour atteindre la liberté. La conséquence en a été qu'elle a oublié son origine solaire. Un schéma peut rendre visible ce que l'on entend par là :



Entre A, B, C et D s'est formé au cours de l'évolution de l'humanité un abîme dont on doit faire l'expérience qu'il a atteint un maximum à notre époque et qu'il doit absolument être surmonté si l'humanité ne veut pas perdre complètement sa relation avec le monde spirituel. L'objectif de former une unité nouvelle et consciente doit être une préoccupation pour chaque être humain et il doit chercher à le réaliser de toutes ses forces et malgré de nombreuses douleurs. En d'autres termes, ce qui doit être réalisé, c'est la formation de la Hiérarchie humaine.

Quel peut être le chemin pour atteindre ce but au départ, et dans quelle mesure l'anthroposophie peut-elle aider à l'atteindre ? Si l'on réfléchit à cette question, on s'aperçoit que les hommes ont à leur disposition quelque chose qui offre une aide pour entrer concrètement sur ce chemin : c'est la rencontre humaine.

En effet, la rencontre permet aux hommes de vivre une expérience que Rudolf Steiner caractérise d'une manière qui touche à l'essence même de la situation de l'homme. De plus en plus, les hommes sont ébranlés par les impulsions du monde spirituel qu'ils perçoivent chez l'autre qu'ils rencontrent. Ils perçoivent : un être divin vit dans l'autre. Littéralement, il est dit : « *Le but [incorporé dans l'âme par l'ange], à savoir que dans l'avenir chaque homme puisse voir en chaque homme un être divin caché* », ⁹⁴ devient une expérience. De même, l'expérience devient ce qu'exprime la phrase déjà citée (page 94) : « *Je veux dire par là quelque chose de très, très concret, pas une quelconque considération théorique, mais : les hommes font l'expérience de quelque chose qui peut les intéresser dans chaque être humain.* » ⁹⁵ La conséquence de cette nouvelle

⁹⁴ Rudolf Steiner : *La mort métamorphose de la vie, Action de l'Ange dans le corps astral humain*, GA182, op. cit.

⁹⁵ Ibid.

situation de l'humanité sera que chaque rencontre de chaque homme avec chaque autre deviendra un *sacrement*.⁹⁶

Les explications de Rudolf Steiner dans la conférence citée ci-dessus sont connues. Mais elles prennent une tout autre valeur si on les considère comme un chemin vers la formation d'une Hiérarchie humaine, ce qui permet de viser très concrètement les objectifs mentionnés dans la vie quotidienne. Le spirituel n'est pas éloigné de la vie sur Terre, mais au contraire très proche.

« *La vie est tout à fait ésotérique L'ésotérisme ne consiste pas à mépriser quoi que ce soit pour cultiver maintenant ce qui nous plaît, mais l'ésotérisme consiste justement à pouvoir se confronter de la manière la plus énergique à la vie et à ses profondeurs.* »⁹⁷

Ce qui est nouveau, c'est que l'homme est de plus en plus appelé à collaborer avec le monde spirituel. Ce à quoi il est appelé (*sa profession*, pour ainsi dire) est décrit par les mots suivants : comment vais-je me comporter de manière à ce que mes actions soient en accord avec celles des Hiérarchies spirituelles, puisque j'appartiens moi-même aussi à une Hiérarchie ?

Au sein de la rencontre humaine, quelque chose d'important se détache, ce qui fait de lui un homme ; c'est le langage. Bien sûr, cela ne signifie pas qu'une rencontre ne peut pas avoir lieu sans le langage. Mais si la rencontre accompagne un processus entre des êtres incarnés, la parole est indispensable. Le langage est le moyen dont dispose l'être humain pour communiquer *consciemment* avec l'autre être humain tout en le laissant *libre*. Une autre tâche se manifeste également dans le fait que l'homme doit spiritualiser le langage, qui provient à l'origine du logos.

« *A l'heure terrestre présente,
L'homme a de nouveau besoin,
Pour les mots de son discours,
D'un contenu spirituel ; ...* »⁹⁸

En ce sens, la conversation prend une place centrale dans une rencontre. Dans le *conte* de Goethe⁹⁹, il est dit que la conversation est plus ressourçante que la lumière. Ressourçante ne signifie-t-il pas rafraîchissante, pleine de vie ? Quelle est la force de cette faculté, lorsqu'elle se tisse entre les hommes, d'être vivante, reposante, guérissante ? C'est la force qui passe d'un homme à l'autre par le langage, qui fait circuler d'une âme à l'autre ce que le Christ appelle *son nom* : « Car là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux. »¹⁰⁰

Si l'on considère une conversation de manière concrète, on peut constater ce qui suit. Il pourrait s'agir, par exemple, d'une conversation au cours de laquelle une personne se trouvant dans une situation difficile cherche conseil auprès d'un ami ou d'une personne en qui elle a confiance. Habituellement, on ne se rend pas compte de la signification profonde d'une telle conversation et de la tâche qui incombe aux deux personnes qui se trouvent dans une telle situation. Une telle situation peut encore être aggravée si l'un des deux interlocuteurs est en crise, ne sait plus quoi faire et cherche désespérément de l'aide.

⁹⁶ Athys Floride : *Les rencontres humaines et le karma*, format poche, Editions EAR 1983

⁹⁷ Rudolf Steiner : *Le congrès de Noël - Lettres aux membres*, GA260a, Editions EAR 1985

⁹⁸ Rudolf Steiner : *Wahrspruchworte* (Paroles de vérité), GA40, Dornach 1961. Non traduit. Paroles traduites par Athys Floride

⁹⁹ Goethe : *Entretiens d'émigrés allemands - Le conte*, Editions Novalis

¹⁰⁰ Évangile selon Matthieu, chapitre 18, verset 20

La première question à se poser est celle des circonstances biographiques qui ont provoqué la crise. D'après la science spirituelle, on sait que chaque personne est accompagnée dans sa biographie par son ange et qu'elle est conseillée par celui-ci sur la manière dont elle doit organiser cette biographie, c'est-à-dire son destin.¹⁰¹ Chaque nuit, dans le monde spirituel où l'homme se trouve pendant son sommeil, il y a une consultation où son ange, qui est capable d'avoir une vue d'ensemble de l'évolution de cet homme, lui donne des conseils pour le jour suivant. Mais l'homme est un être libre et, au réveil, il oublie cette conversation nocturne. Et pourtant, il va normalement trouver, sans savoir d'où elles viennent, les pensées qui l'aideront à agir correctement dans certaines situations. Dans des situations difficiles, où il s'agit par exemple de prendre des décisions graves, certaines forces contraires peuvent couper en lui le lien avec son être supérieur. L'ami qui doit l'aider doit se rendre compte qu'il a maintenant pour mission de lui communiquer les pensées que la personne qui cherche de l'aide n'a pas pu ou voulu entendre de son ange dans le monde spirituel. Il doit s'agir des pensées ou des conseils qui auront un effet guérissant sur ce destin. Comment peut-on réussir à les recevoir du monde spirituel ? Quel est le chemin vers une solution ? La personne en quête de conseils essaiera de faire naître en elle une ouverture d'esprit telle que son propre être supérieur puisse entrer en contact avec l'ange de l'autre. Cet ange pourra alors faire passer les pensées qu'il n'a pas pu transmettre directement dans le moi supérieur de celui qui donne des conseils, afin qu'il puisse aider l'autre de manière correcte.

C'est un chemin difficile pour arriver à cette relation fine, subtile et qui semble d'abord inaccessible, du soi supérieur à l'ange de l'autre. Il est clair que les relations se déroulent de manière tout à fait individuelle. On peut toutefois mentionner quelques principes de base concernant un tel processus : de tels entretiens devraient se dérouler sur plusieurs jours afin de pouvoir être portés à travers les nuits. Pour cela, il est nécessaire de se remémorer le soir la conversation qui a eu lieu pendant la journée, de telle sorte que l'on ne laisse pas seulement passer le contenu devant son âme, mais que l'on laisse résonner en soi toute l'ambiance, la qualité, l'intonation, la modification de la voix. Car le plus important est que ce que la personne qui demande conseil a exprimé contienne le germe de ce qu'elle doit entendre comme réponse. Cela n'est possible que si l'on fait sien le problème de l'autre et que l'on ressent tout ce dont il a souffert. On ne fait ainsi qu'un avec l'autre âme. Novalis exprime cela dans une courte phrase : « Je suis toi. »¹⁰²

Ainsi est indiquée la voie à suivre à l'avenir pour faire naître un élément nouveau dans la vie sociale : la fraternité absolue, qui ne restera pas un concept abstrait, mais constituera une substance humaine réelle : l'amour humain.

Rudolf Steiner a fait allusion à cela lorsqu'il a décrit la future sixième époque post-atlantéenne, également appelée Philadelphie :

*« Il se produira une chose étrange : tous ceux que nous rencontrerons et qui auront quelque chose à voir avec nous auront plus à voir avec notre moi que ce qui est enfermé dans notre peau. C'est ainsi que l'homme se dirige vers l'ère sociale, de sorte qu'il se dira à l'avenir : mon moi est avec tous ceux que je rencontre à l'extérieur ; c'est à l'intérieur qu'il est le moins. En vivant en tant qu'homme physique entre la naissance et la mort, je reçois mon moi de toutes sortes de choses, sauf de ce qui est enfermé dans ma peau. »*¹⁰³

Ainsi, les hommes parviendront à collaborer avec les Hiérarchies et à faire rayonner, au sein des rapports humains, l'aspect solaire qu'ils ne pouvaient plus vivre comme à leur origine (comme le disaient les Rose-

¹⁰¹ Rudolf Steiner : *Trois (les) rencontres de l'âme humaine - Métamorphose cosmique et humaine*, 3^e conférence, GA175, Editions EAR 1985

¹⁰² Novalis : *Œuvres complètes*, volume II, traduction Armel Guerne, Editions Gallimard

¹⁰³ Rudolf Steiner : *Comment retrouver le Christ*, GA187, Editions EAR 2019

Croix au Moyen Âge). Le destin de l'homme est nécessairement façonné par les forces lunaires. Par la rencontre et le dialogue, l'aspect solaire, le Soleil peut se lever. Un espace solaire est créé entre les hommes, afin que la liberté et l'amour puissent se développer.

Comment l'homme peut-il créer un lien nouveau et conscient avec les êtres de la troisième Hiérarchie ?

Au cours de l'évolution de l'humanité, les guides spirituels ont donné à l'homme la possibilité de prendre librement en main son propre développement. Acquérir cette liberté était le but de l'évolution. De ce fait, les hommes ont été libérés de la guidance spirituelle, ils sont devenus inintéressants pour les êtres spirituels.¹⁰⁴ Comment l'homme peut-il, à partir de cette situation, créer de manière consciente une nouvelle relation avec les êtres spirituels ?

Il a déjà été mentionné que le monde spirituel a besoin de l'homme pour la poursuite de l'évolution, en ce sens qu'il développe des facultés sur la Terre afin de devenir un collaborateur de l'évolution.¹⁰⁵ Ce faisant, l'homme se rend à nouveau intéressant pour les Hiérarchies spirituelles.

Se sentir libre dans une situation est une conquête purement humaine. Avoir la possibilité de nier l'existence du monde spirituel, être capable de dire que Dieu n'existe pas alors que d'innombrables phénomènes montrent le contraire, c'est quelque chose que les Anges, les Archanges et les Archées ne peuvent pas penser.

De tout temps, le lien avec le monde spirituel a été entretenu sur la base d'anciennes traditions. Cela s'est surtout traduit dans le domaine de la religion et s'est adressé au sentiment de l'homme, en suscitant la vénération, la reconnaissance ou la crainte du divin. Le lien entre l'âme humaine et le monde divin se fait par la prière ou le culte, même si cela peut varier d'un courant religieux à l'autre.

Au XXe siècle, de nombreuses personnes considèrent qu'un tel lien plus passif avec le divin n'est plus acceptable. Le développement de la science a éduqué l'homme à fonder son rapport au monde sur la connaissance, qu'il s'agisse du monde sensible et matériel ou du monde suprasensible. C'est devenu une nécessité intérieure de pénétrer consciemment cette relation. Un tel chemin de liaison consciente avec le spirituel soulève des questions brûlantes : qu'est-ce qu'un Ange ? Qu'est-ce que j'ai à faire avec lui, s'il existe ? Comment puis-je l'atteindre par mon activité ? Une question fondamentale peut surgir : suffit-il d'avoir une relation imagée (par exemple des rêves) avec de telles entités ? On peut approcher ces questions en examinant de plus près certains phénomènes de notre siècle.

La solidarité entre les hommes est aujourd'hui un besoin de plus en plus mis en avant. Le fait que des personnes meurent de faim, que des familles entières soient exclues et n'aient pas de toit est vécu comme de plus en plus insupportable et fait naître en soi un sentiment de culpabilité et de responsabilité, car on peut se sentir impuissant face à cette situation. C'est une exigence de notre temps que de compatir avec ceux qui souffrent et d'utiliser toutes les forces pour atténuer ces situations inhumaines. Comment peut-on encore dormir sur ses deux oreilles ? En fait, il faudrait remplacer le terme de solidarité par un autre qui est encore plus vaste : la fraternité absolue. Tous les hommes sont frères par les liens de l'esprit, au-delà de tout lien de sang.

La fraternité absolue est un idéal que l'on peut ressentir dans son âme, mais que l'on pense ne pouvoir réaliser que dans un avenir lointain. On peut cependant considérer cette exigence idéale dans le contexte du rapport de l'homme au monde spirituel. Rudolf Steiner dit à ce sujet : « *Que font les êtres angéliques, les*

¹⁰⁴ Rudolf Steiner : *L'avenir sera-t-il social ?*, GA192, Editions Triades Poche 1998

¹⁰⁵ Rudolf Steiner : *Comment parvient-on à des connaissances des mondes supérieurs ?* dernier chapitre, GA10, Editions Novalis 1993

plus proches de l'homme, à l'intérieur du corps astral à notre époque ? Nous verrons que la réponse à cette question sera très importante pour nous.... Les Anges forment des images dans le corps astral humain, des images que l'on peut atteindre avec la pensée développée jusqu'à la clairvoyance. »¹⁰⁶

Ces images sont façonnées selon des impulsions et des principes bien précis, de telle sorte qu'en elles « résident¹⁰⁷ en quelque sorte des forces pour le développement futur de l'humanité. »¹⁰⁸ « Les hommes peuvent être réticents à reconnaître que les Anges veulent déclencher en eux des idéaux d'avenir, mais c'est pourtant le cas. Et c'est un principe très précis qui agit dans cette formation d'images des Angeloï. Le principe est qu'à l'avenir, aucun homme ne doit connaître la paix dans la jouissance du bonheur si d'autres sont malheureux à côté de lui. Il y a une certaine impulsion de fraternité absolue, d'unification absolue du genre humain, fraternité réellement comprise en ce qui concerne les conditions sociales dans la vie matérielle. »¹⁰⁹

Les êtres spirituels ont conduit l'homme à la liberté, et il est maintenant de la plus haute importance que ce travail des Anges dans l'âme humaine ne passe pas inaperçu. « Les hommes doivent peu à peu parvenir consciemment à la compréhension de ce qui a été décrit plus haut. »¹¹⁰

Il y a maintenant une deuxième impulsion, une deuxième image que les Anges impriment dans le corps astral : « En ce qui concerne la vie psychique des hommes, ils poursuivent, par les images qu'ils impriment dans le corps astral, le but suivant : dans l'avenir, chaque homme voit en chaque homme le divin caché. Dans l'homme apparaît quelque chose qui se révèle depuis les fondements divins du monde, qui se révèle par la chair et le sang. »¹¹¹

« Toute religiosité libre qui se développera à l'avenir au sein de l'humanité reposera sur le fait que l'image du divin sera réellement reconnue en chaque homme dans la pratique directe de la vie.... Alors, il n'y aura pas besoin d'obligation religieuse, alors la rencontre de tout homme avec tout homme sera d'emblée un acte religieux, un sacrement. »¹¹²

Une telle affirmation a un effet d'éveil de la conscience et permet de gagner à l'avenir un tout nouveau rapport à toute forme de rencontre humaine, si l'homme participe activement au travail des Anges et se place ainsi activement dans l'évolution du monde.

Outre ces deux idéaux, un troisième est tissé par les Anges dans le corps astral humain. Si le premier idéal, la fraternité absolue, englobait la volonté humaine et si la deuxième image, vivre une nouvelle religiosité libre dans chaque rencontre humaine et sanctifier et remplir de lumière la vie quotidienne, s'associait au sentiment humain, le troisième idéal s'adresse à la pensée humaine : « ... donner aux hommes la possibilité d'atteindre l'esprit par la pensée, de parvenir à l'expérience du spirituel par la pensée au-delà de l'abîme. »¹¹³

A notre époque, les explications matérialistes de ces phénomènes ne satisfont plus personne, et il est évident que les problèmes, tels qu'ils se présentent aujourd'hui, nécessitent des impulsions et des connaissances spirituelles pour être résolus. Les explications matérialistes sont dépourvues de vie, et c'est ainsi que la compréhension des puissantes questions qui préoccupent le globe entier, comme par exemple

¹⁰⁶ Rudolf Steiner : *La mort métamorphose de la vie, Action de l'Ange dans le corps astral humain*, GA182, op. cit.

¹⁰⁷ Souligné par A.F.

¹⁰⁸ Ibid.

¹⁰⁹ Ibid.

¹¹⁰ Ibid.

¹¹¹ Ibid.

¹¹² Ibid.

¹¹³ Ibid.

celles qui concernent les droits de l'homme, reste vide si l'on n'intègre pas le fait qu'il s'agit du travail des Anges dans l'âme humaine. Comment comprendre que toutes les valeurs traditionnelles comme le baptême, le mariage, les principes moraux s'effondrent si on n'y voit pas l'attente d'un nouveau type de relations humaines ? Pourquoi accepte-t-on encore les explications *scientifiques* sur l'origine de l'homme, la structure de la matière, l'univers, alors que ce sont ces explications qui ont provoqué le chaos dans lequel nous vivons ? Il dépend de nous de parvenir à développer de nouvelles impulsions en rapport avec le travail des Anges en nous. À l'ère de la liberté, l'homme doit participer intérieurement au travail des Anges. Grâce à la connaissance de l'esprit, il doit renforcer son moi et comprendre la situation spirituelle, puis il peut se lier aux Anges dans ce processus.

Mais que se passera-t-il si les gens s'endorment à l'époque actuelle, avec ses événements si graves ? D'où vient ce sommeil ? Les puissances adverses, ahrimaniennes et lucifériennes, obscurcissent la conscience de l'homme. C'est en luttant contre elles que son âme de conscience s'éveillera pleinement. Mais si, pour quelque raison que ce soit, on évite ce combat et que la conscience reste obscurcie face au travail des Anges, les conséquences sont très graves.

*« C'est le grand danger pour l'ère de la conscience. C'est l'événement qui pourrait encore se produire si les hommes ne veulent pas se tourner vers la vie spirituelle avant le début du troisième millénaire. »*¹¹⁴

Par cette affirmation, nous sommes placés devant un moment historique et spirituel de l'évolution de l'humanité, car le troisième millénaire commence avec l'année 2001. Que va-t-il se passer si l'homme ne cherche pas à accompagner le travail des Anges et à s'élever vers l'idéal de fraternité absolue ?

*« Il pourrait encore se produire qu'au lieu d'être réalisé chez l'homme éveillé, ce qui doit être réalisé par les Anges, par leur travail, devrait l'être sur les corps endormis des hommes ; que les Anges devraient sortir tout leur travail du corps astral de l'homme pour le plonger dans le corps éthérique, afin qu'il puisse se réaliser. Mais l'homme ne serait pas à l'intérieur ! ... Il en résulterait inévitablement un triple éclatement de l'évolution humaine. »*¹¹⁵ Le travail des Anges se ferait alors sans que l'homme « soit présent avec son moi et son corps astral ». Cela produirait « quelque chose qu'il ne trouve pas par la liberté, mais qu'il trouve en se réveillant le matin... Cela devient de l'instinct au lieu de la conscience de la liberté, mais cela devient ainsi nuisible »¹¹⁶ « Seront nocives certaines connaissances instinctives liées au mystère de la naissance et de la conception, de la reproduction, de toute la vie sexuelle... »¹¹⁷

Au lieu de l'amour fraternel, de la fraternité absolue, il y aurait donc des instincts horribles dans la vie sexuelle, si la conscience claire et éveillée n'est pas là. Dans ce passage des explications de Rudolf Steiner de 1918, on a l'impression d'une mise en garde très sérieuse concernant l'avenir, si l'on pense à une certaine maladie (le SIDA) qui sévit depuis quelque temps dans l'humanité et qui inquiète tout le monde :

*« ... De manière néfaste, destructrice, certains instincts issus de la vie sexuelle et de l'être sexuel se manifesteraient [...], des instincts qui ne signifieraient pas seulement des aberrations, mais qui passeraient dans la vie sociale, qui produiraient des formes dans la vie sociale ; avant tout, qui inciteraient les hommes, par ce qui entrerait alors dans leur sang à la suite de la vie sexuelle, en tout cas à ne pas développer une quelconque fraternité sur la Terre, mais à se rebeller toujours contre la fraternité. Or, ce serait l'instinct. »*¹¹⁸

¹¹⁴ Ibid.

¹¹⁵ Ibid.

¹¹⁶ Ibid.

¹¹⁷ Ibid.

¹¹⁸ Ibid., souligné par A. F., voir aussi : Klaus Dumke, *AIDS die tödliche Befruchtung*, Stuttgart 1989. Non traduit

La science de l'esprit peut nous rendre attentifs à ceci : les hommes, les femmes et les enfants qui souffrent de cette terrible maladie rendent l'humanité attentive à des faits qui *doivent l'éveiller* à ce qui se passe réellement ; ils nous amènent à trouver dans notre propre âme le véritable amour qui se fonde sur une véritable compréhension spirituelle d'une telle situation, et à combattre ainsi tout sentiment négatif qui naît de l'incompréhension. Cela concerne toute l'humanité et ne pourra être surmonté que si l'on élève sa conscience au niveau du travail des Anges. Cette élévation mettra toute l'humanité en mouvement.

Les deux autres idéaux que les Anges tissent dans le corps astral de l'homme ne peuvent également être réalisés que dans les conditions déjà exposées : la collaboration de l'homme avec les Anges est indispensable pour que des forces positives en résultent. Si l'on ne s'éveille pas à la réalité du divin dans l'autre pour déployer de nouvelles forces religieuses dans la rencontre, si l'on n'approche pas la nature et le monde avec une conscience de science spirituelle, alors là aussi de terribles aberrations prendront place. C'est ce qui est expliqué dans la conférence susmentionnée. Il s'agissait ici de montrer par un exemple la nouvelle situation spirituelle actuelle de l'humanité : elle a aujourd'hui la possibilité de développer consciemment et en toute clarté un nouveau lien avec les entités spirituelles, tout d'abord avec celles qui sont les plus proches des hommes : les Anges, les Archanges et les Archées.

Si les Anges ont pour mission d'entretenir un lien individuel avec l'homme, de l'aider à éveiller sa conscience, de le conseiller dans la conduite de sa biographie, les Archanges (Archangeloi) ont des fonctions beaucoup plus larges. Ils ont pour mission de guider des groupes d'hommes dans leur recherche d'une interaction cosmique lors de la formation d'une communauté. Il existe des groupements plus petits, mais aussi des groupements qui englobent des peuples entiers. Par exemple, les âmes du peuple, les esprits du peuple sont des Archanges. Là aussi, l'anthroposophie nous montre qu'à notre époque, la direction par les Archanges n'est plus aussi stricte que par le passé. Les hommes doivent de plus en plus prendre conscience que les communautés, qu'elles soient petites ou qu'elles regroupent tout un peuple, ont besoin de nouvelles impulsions. La liberté de l'homme entraîne un rejet de tout ce qui se passe au sein d'une communauté : appartenir à un peuple, partager avec d'autres des caractéristiques d'âme ou d'esprit issues du caractère du peuple.

On ne peut s'en libérer que si l'on parvient à une véritable compréhension de ce qu'est l'esprit ou l'âme d'un peuple : on partage une langue, une culture, une histoire, un lieu géographique et, pour parler en termes populaires, un sang commun.

« Il est ... particulièrement important qu'à notre époque, on parle de la manière la plus impartiale possible de ce que nous appelons la mission des différentes âmes du peuple de l'humanité... parce que les prochains destins de l'humanité rassembleront les hommes dans une mission commune de l'humanité à un degré bien plus élevé que ce n'était le cas jusqu'à présent. Mais à cette mission commune, les membres individuels du peuple ne pourront apporter leur libre contribution concrète correspondante que s'ils ont avant tout une compréhension de leur peuple, une compréhension de ce que l'on peut appeler la connaissance de soi au niveau du peuple¹¹⁹. »¹²⁰

Il s'agit donc d'éveiller en soi une conscience de ce que signifie avoir une culture commune, de découvrir la valeur de la langue commune et de reconnaître toutes les qualités inestimables de ce peuple dans lequel on est né.

¹¹⁹ Souligné par A.F.

¹²⁰ Rudolf Steiner : *Âmes des peuples - La mission de quelques peuples dans ses rapports avec la mythologie germano-nordique*, 6^e conférence à Oslo, GA121, Editions Triades 1990

L'un des moyens d'acquérir cette compréhension est d'entrer en contact avec des personnes d'autres peuples et d'autres cultures. Le plus instructif est de vivre un certain temps dans un autre peuple. On est ainsi en contact permanent avec une autre langue et on apprend à connaître d'autres habitudes de vie et d'autres comportements. Dans ce contexte, on prend conscience de ce que l'on a en soi comme caractéristiques liées à son propre peuple et que l'on aimerait renier.¹²¹ On constate qu'une communauté humaine se forme par des comportements, des idées, la langue, une culture et des sentiments communs, communauté dans laquelle l'individu est placé par son destin.

Il y a de plus en plus de réactions individuelles et culturelles face à ce fait. On aimerait tant rejeter l'appartenance à un peuple. Mais de même qu'on ne peut pas rejeter sa biographie, qu'on apprend plutôt à l'assumer peu à peu en toute liberté et à trouver son fondement spirituel, on ne peut naître que dans une communauté humaine d'hommes, de femmes et d'enfants. Pour se libérer de cette influence dominante, seule la compréhension de ce qui se trouve spirituellement derrière une communauté peut aider. On s'élève ainsi au niveau des Archanges, des esprits du peuple et des esprits du langage. Le sentiment de vouloir se libérer est juste et adapté à notre époque. De même, il est juste aujourd'hui d'emprunter le chemin de la connaissance. Si l'on ne s'y emploie pas, si l'on n'aspire pas à acquérir par la connaissance le fondement spirituel des phénomènes que l'on vit à travers un peuple, les conséquences seront très graves, voire dramatiques.

Comme nous l'avons vu, les Anges travaillent dans l'âme, dans le corps astral de l'homme. En avoir connaissance et accompagner ce travail d'une compréhension consciente permet d'éviter qu'il en résulte de terribles aberrations.

Il en va de même pour le travail des Archanges, qui agissent cependant beaucoup plus profondément que les Anges dans l'entité humaine. Pour former une communauté sur la base de sentiments, d'habitudes, de comportements et ainsi de suite, les Archanges doivent agir jusque dans les forces vitales, le corps éthérique, le système glandulaire de l'homme. On touche là au domaine des forces de reproduction, des tempéraments, des rythmes et des habitudes. Mais comme l'homme est devenu libre, en tout cas partiellement libre, les Archanges ne peuvent accomplir leur travail de manière saine que si l'homme les accompagne consciemment. On comprend alors la nécessité de la connaissance de soi au niveau du peuple. Que se passe-t-il en effet si cela n'est pas fait ? Une déclaration de Rudolf Steiner répond à cette question :

« Tout ce qui agit dans notre être en provenance de la Hiérarchie des Archanges, qu'ils soient normalement avancés ou retardés, agit de manière détournée par notre système ganglionnaire. Et c'est aussi par ce détour qu'agit ce qui émane de ce que l'on appelle les esprits du peuple, qui appartiennent aussi à la Hiérarchie des Archangeloï. Ce qui agit sur les hommes à partir des esprits du peuple agit sur les organes qui sont en relation avec le système ganglionnaire. C'est pourquoi ce qui concerne le peuple est quelque chose de si éloigné de la conscience, quelque chose qui agit de manière si démoniaque. Et c'est pourquoi, pour les raisons que j'ai évoquées, il est si fortement lié à tout ce qui est le lieu ; car bien plus qu'on ne le croit, le lieu, le climat, est lié à l'action de la Hiérarchie des Archangeloï. Le climat n'est rien d'autre que ce qui agit sur l'homme à travers l'air.

Vous voyez comment, en faisant référence au système ganglionnaire, on montre comment les impulsions de l'âme du peuple agissent dans l'inconscient de l'homme. Maintenant, vous comprendrez aussi que, plus qu'on ne le pense habituellement, l'appartenance au peuple est justement liée à certaines caractéristiques

¹²¹ Athys Floride : *Homme et esprit du peuple – Collaborer est possible*, Dornach 1993. Publication en accès libre sur le site de Soi-esprit info <https://www.soi-esprit.info/actualites-titre/breves/787-homme-et-esprit-du-peuple-collaborer-est-possible>

de l'homme qui sont liées à son système ganglionnaire. En effet, plus qu'on ne le croit, le problème de l'ethnie est à mettre en relation avec le problème sexuel. Car l'appartenance au peuple repose sur la même base organique - le système ganglionnaire - qui est également à la base de la sexualité. Cela se comprend déjà extérieurement par le fait que l'on appartient à son peuple par la naissance, dans la mesure où l'on est mûri dans la mère d'un certain peuple ; dans ce sens, le lien est déjà là. Vous voyez donc par quels, je dirais, souterrains de l'âme, le problème national est déjà lié au problème sexuel. Et c'est pourquoi il y a tant d'affinités entre ces deux impulsions dans la vie. Seul celui qui a les yeux ouverts sur la vie trouvera énormément d'affinités entre la manière dont l'homme s'active à partir de l'érotisme et la manière dont il s'active dans son appartenance au nationalisme. »

Il faut faire passer « *les excitations d'ordre national... dans la conscience du moi* », « *en faisant de la question une question de karma.* »¹²² Cela signifie donc que de la même manière que l'on apprend à connaître sa biographie et son karma par la connaissance de soi et que l'on accepte ainsi avec gratitude ce qui nous arrive, même ce qui est difficile, on devrait également pratiquer la connaissance de soi pour l'appartenance à un peuple et accepter avec gratitude les dons qui proviennent de cette appartenance.

Un troisième groupe d'entités dans la Hiérarchie, le plus proche de l'homme, sont les Archaï ou esprits des origines. Ce sont des esprits qui ont pour mission de donner à toute l'humanité les impulsions spirituelles essentielles à l'époque dont ils sont responsables.¹²³

Pendant notre époque actuelle et pour trois cents ans encore, Michaël est l'esprit inspirateur. Si nous observons simplement ce qui se passe autour de nous et ce qui s'est passé depuis le début de notre (XXe) siècle, nous voyons que l'aspiration à une relation avec la réalité spirituelle augmente de plus en plus. Un phénomène en particulier se manifeste de plus en plus clairement : le cosmopolitisme. Michaël donne l'impulsion pour briser les frontières, aussi bien entre les hommes qu'entre les peuples, entre le monde physique et le monde spirituel, et entre les différents milieux culturels. Or, Michaël est « *le prince de la connaissance et de la liberté* », comme l'a un jour appelé Rudolf Steiner. Et c'est ainsi que l'homme est entièrement livré à lui-même pour tendre vers ces objectifs, qui proviennent des impulsions de l'époque.

Toutes ces impulsions ne peuvent pas être réalisées dans la passivité. Notre époque est une époque d'affrontements et de luttes effrénées. Il n'est pas nécessaire d'énumérer à quels niveaux ces luttes se déroulent : dans le domaine des idées, des cultures, des religions, de l'économie, etc.

Mais que se passera-t-il si l'homme reste passif et se résigne ? On peut imaginer que l'homme, enfermé dans des dogmes, perdra alors sa liberté et subira une destruction massive. Finalement, le *Grand Frère* apparaîtra, comme Georges Orwell le décrit dans son livre *1984*. L'époque dans laquelle nous vivons aujourd'hui exige beaucoup de courage, et l'appel à la connaissance de l'esprit et au lien conscient avec les êtres spirituels se fait entendre. Cela ne peut se faire que par une connaissance vraie et exacte de la réalité.

*« Nous, hommes du temps présent,
Avons besoin de la juste oreille
Pour l'appel de l'aube de l'esprit
L'appel de Michaël
La connaissance en esprit*

¹²² Rudolf Steiner : *Cycle : Le karma de la non véracité - Considérations sur l'histoire contemporaine, Tome II*, GA173b, Editions Novalis

¹²³ Rudolf Steiner : *Âmes des peuples - La mission de quelques peuples dans ses rapports avec la mythologie germano-nordique*, 1ère, 2ème, 5ème, 7ème conférence, GA121, Editions Triades 1990, op. cit.

*Veut ouvrir à l'âme
Cette vraie écoute pour l'appel matinal. »¹²⁴*

Ainsi, la Hiérarchie humaine aspire à une relation saine et nouvelle avec la troisième Hiérarchie.

¹²⁴ Rudolf Steiner : *Wahrspruchworte* (Paroles de vérité), GA40, Paroles traduites par Athys Floride

L'humanité et le mal

Les dieux, dans leur infinie sagesse, ont voulu que l'humanité, dans son évolution, se confronte à des forces adverses afin d'atteindre le but de cette évolution, la liberté et l'amour. Au Paradis, Yahvé accorda à Adam un espace de liberté intérieure en lui donnant un ordre *néгатif* : « Tu ne dois pas goûter au fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal ». Un ordre négatif signifie toujours que la personne qui le reçoit peut tout de même saisir l'occasion de désobéir à l'ordre. Sinon, Dieu aurait créé un contexte dans lequel Adam n'aurait en aucun cas pu toucher le fruit.

Puis, logiquement, Yahvé fit entrer la force de Lucifer dans l'homme originel afin de laisser agir en lui le germe de la liberté, et lui permit de désobéir. Mais en même temps, un danger entra dans l'âme de l'homme. Lucifer voulut profiter de cette nouvelle situation intérieure pour se placer, avec le merveilleux rayonnement de son être, au centre de la contemplation de l'âme humaine, afin que l'homme originel se tourne constamment vers lui, fasciné. Pour éviter cela, le monde divin chassa l'homme du paradis, afin que les yeux désormais ouverts, ou plutôt les sens ouverts, ne perçoivent plus l'intérieur de l'âme, mais regardent plutôt vers l'extérieur. Ensuite, Ahriman s'est vu confier la tâche de former le monde spirituel en un monde physiquement visible. C'est ainsi qu'un équilibre fût créé pour l'homme face au danger d'être sous l'emprise de Lucifer. Mais il en résulte un deuxième danger : celui d'être totalement tourné vers l'extérieur par Ahriman et de perdre son intériorité. Cependant, une possibilité d'équilibre est apparue comme tâche de l'évolution de l'humanité : d'une part, tenir en échec le danger de Lucifer par la relation consciente avec le monde devenu visible et, d'autre part, surmonter le danger d'Ahriman de se perdre complètement dans le monde extérieur, par l'intensification du travail intérieur.

L'homme a donc reçu un instrument à sa disposition, sur lequel il peut jouer (au sens de Schiller).¹²⁵ Mais pour pouvoir vraiment le faire, il avait besoin d'une force essentielle qui domine à la fois l'extérieur et l'intérieur ; cette force lui a été apportée par le Christ : en tant qu'esprit solaire, il ouvre la source de la lumière intérieure et extérieure. La tentation de Lucifer, qui avait eu lieu au début de l'évolution terrestre, est compensée par le mystère du Golgotha, par la mort et la résurrection du Christ, par le sacrifice de l'esprit solaire. L'homme se trouve dès lors dans la plus grande liberté et devra mener un combat intérieur : il doit découvrir en lui le mal pour être guidé par l'être du Christ.

*« Le Mal, le Nuisible
Demeurent des énigmes
Tant que les sens tout seuls
Se contentent de former
Une image du monde.
L'énigme se résout
Dès que l'esprit cherche
Aux profondeurs cachées de l'existence
La source du Mal et des maux. »¹²⁶*

¹²⁵ Friedrich Schiller : ... *l'homme ne joue que là où il est homme au sens plein du terme, et il n'est tout à fait homme que là où il joue* (15^{ème} lettre dans : *Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme*), Editions Aubier/Montaigne, Paris, 1970

¹²⁶ Rudolf Steiner : *Wahrspruchworte* (Paroles de vérité), GA40, Paroles traduites par Athys Floride

Dans ce combat que l'homme doit mener, il ne reste pas seul. Le monde des dieux a chargé un être de développer une force pour se tenir aux côtés de l'homme. Cet être est représenté en image par Michaël, qui vainc le dragon. Il est l'esprit du Soleil et prépare pour l'homme le chemin vers le Christ. Dans la culture des civilisations les plus diverses, il est toujours représenté comme un être supérieur qui surmonte un élément inférieur, par exemple Indra en Inde, Mithra en Perse ou Mardouk en Mésopotamie, Apollon chez les Grecs. Mais c'est un autre aspect de cette lutte que nous aimerions aborder dans ce chapitre, et que l'on peut lire dans un texte d'Ita Wegman, la collaboratrice de Rudolf Steiner. Ce passage se trouve dans la préface du livre *Aus Michaëls Wirken*,¹²⁷ un recueil de contes, de légendes et de poèmes sur Michaël :

« Les différentes époques ont représenté cette lutte entre les puissances supérieures et les puissances inférieures par des images puissantes. Toutes ces images ont en commun le fait qu'un *inférieur* est vaincu par un *supérieur*. Dans le supérieur agit Michaël, mais dans l'inférieur, on n'a pas seulement affaire au dragon, mais aussi, à côté du dragon, à une entité qui se sacrifie volontairement et qui suit le chemin du mal sans être elle-même mauvaise. Cet être qui choisit la voie inférieure du sacrifice est le précurseur du Christ lors de sa descente progressive dans la vie terrestre. »

Nous savons par l'Évangile que le *précurseur* du Christ était Jean-Baptiste. D'autre part, la tradition juive nous apprend qu'Elie vivait en Jean-Baptiste. Cela confirme la suite du passage cité ci-dessus :

« C'est l'Ange que le Christ envoie devant lui et qui portera plus tard le nom d'Elie. L'Archange qui adombre cet Ange est Michaël. ... Il y a donc deux courants de Michaël : l'un qui se rattache à Michaël, l'esprit solaire lui-même, et le second, dirigé par Elie. Ils se comportent l'un par rapport à l'autre comme un courant solaire et un courant lunaire, qui sont pourtant tous deux des courants de Michaël. »

Il nous est clairement présenté que l'un des courants de Michaël est solaire, c'est-à-dire qu'il combat le mal avec les forces directes du Soleil, tandis que d'autres compagnons de Michaël sont liés à des forces qui viennent certes du Soleil, mais qui sont renvoyées par la Lune, et accompagnent le mal par sacrifice, sans être eux-mêmes mauvais. Ce faisant, ils accomplissent un acte pour l'humanité qui est de la plus grande importance. Tout comme Jean-Baptiste se qualifie de *témoin*, ces compagnons de Michaël sont les témoins de ce qui se passe dans le domaine du mal. Ce faisant, ils doivent former une double conscience : celle qui garde en elle ce qui est solaire, la fidélité à Michaël ; celle qui perçoit *en elle* le mal, s'en occupe et l'accompagne.

Il est certainement opportun, dans ce contexte, de se rapprocher de l'entité d'Elie en ce qui concerne la confrontation des hommes avec le mal. Nous pouvons essayer de le faire à l'aide de l'anthroposophie et d'autres écrits. Il ne peut s'agir que d'une approche, car la plus grande prudence est absolument nécessaire pour cet aspect de la lutte contre le mal, car on s'approche ainsi de très près de la véritable fonction du mal, qui contient le secret le plus profond de l'évolution du monde. Rudolf Steiner s'est exprimé à ce sujet dans la deuxième partie du manuscrit de Barr, destiné à Edouard Schuré :

« *L'initiation de Manès, qui initia également Christian Rose-Croix en 1459, est considérée comme un degré supérieur au sein de tout ce courant : elle consiste en la véritable connaissance de la fonction du mal. Cette initiation, avec ses tenants et aboutissants, doit rester encore longtemps totalement cachée au plus grand nombre. Car là où un tout petit rayon de lumière pénétra dans la littérature, il fit des ravages, comme dans le cas du noble Guyau, dont Friedrich Nietzsche est devenu l'élève.* »¹²⁸

¹²⁷ Ita Wegman : *L'Agir de Michaël*, publié dans la revue L'Esprit du Temps n°35 - automne 2000, page 35

¹²⁸ Rudolf Steiner : *Textes Autobiographiques - Document de Barr*, note pages 178 sq., GA185, Editions EAR

Ce chapitre a pour mission de jeter la lumière sur un aspect de la lutte que l'humanité doit mener, car c'est elle, en tant que Hiérarchie, qui doit mener ce combat. Nous avons lu plus haut qu'Elie dirige un courant de Michaël qui accompagne le mal sans être lui-même mauvais. Que se passe-t-il dans les profondeurs de l'existence, et quel est le danger qui menace les hommes ? Cette question nous amène ici à une troisième force adverse qui veut s'emparer de l'humanité afin d'en éloigner une force en elle ou de l'anéantir. Ces forces adverses portent le nom d'*Asuras*. Rudolf Steiner n'a pas parlé de ces entités aussi souvent que de Lucifer et d'Ahriman. Il les a cependant décrites dans des phrases plus courtes, et il est utile de lire ces phrases. Commençons par citer un passage qui jette une lumière sur l'importance du corps physique de l'homme :

*« La chose la plus parfaite que la divinité ait créée pour l'homme, c'est son corps. Le corps de l'homme est la forme la plus parfaite que la divinité ait créée. Il est un instrument à travers lequel l'âme de l'homme regarde vers le monde. Le corps humain est merveilleusement équipé. Le corps de l'homme doit être un temple sacré pour son âme. »*¹²⁹

Le danger qui menace l'humanité à travers Lucifer est que le séducteur originel veut arracher le corps astral au monde physique, et celui qui se manifeste à travers Ahriman est de mécaniser le corps éthérique, le corps vital, et de l'imprégner de mort. Le troisième danger est caractérisé ainsi par Rudolf Steiner :

*« Sur Saturne, les Asuras sont restés en arrière... C'est seulement dans la cinquième grande période que les Asuras commencent à exercer leur action. Ils sont de loin les plus destructeurs et agissent principalement dans la vie sexuelle, donc dans le corps physique. Les nombreuses déviations sexuelles actuelles sont dues à cette forte influence... »*¹³⁰

Ce qui est important, c'est la phrase que l'on peut lire ensuite et qui montre un chemin et laisse entrevoir un espoir : le pire, le mal, peut être amené dans une évolution. *« Nous avons dû passer par l'égoïsme, qui était en quelque sorte la première expression de l'égoïté - comme l'erreur est la première expression de la sagesse dans un monde en devenir - et comme l'amour animal est la première expression de l'amour spirituel le plus élevé. »*¹³¹

Une remarque intermédiaire de Rudolf Steiner nous donne une indication sur ce qui, en l'homme, ouvre la porte à l'action des Asuras : *« Le corps de l'homme ne fait pas d'erreurs ; c'est l'âme imparfaite qui commet continuellement des erreurs. En elle résident les passions, les pulsions et les désirs, et elle utilise le corps pour les satisfaire. »*¹³²

Cette indication selon laquelle *« l'amour animal est la première expression de l'amour spirituel le plus élevé »* montre clairement qu'il existe un chemin entre l'amour naturel, lié au corps physique, et l'amour spirituel, libéré de ce corps. L'attitude envers ces forces liées au corps physique peut être considérée de quatre manières : on peut les vivre de manière naturelle ; on peut les faire sortir du corps physique pour satisfaire les pulsions ; on peut y renoncer (ascèse) au profit du développement spirituel ; on peut les ressentir comme une impulsion pour faire évoluer ses instincts, et provoquer ainsi consciemment leur libération et leur ennoblissement.

¹²⁹ Rudolf Steiner : *Leçons ésotériques*, Tome 1, GA266, GA266/, Editions EAR 2003

¹³⁰ Ibid.

¹³¹ Ibid.

¹³² Ibid.

Lorsque l'on observe les phénomènes actuels de la civilisation par rapport à ces forces d'amour, on doit immédiatement se demander si ces phénomènes sont devenus visibles involontairement et sans lien avec l'évolution de l'humanité en tant que telle ou s'ils nous montrent de manière voilée une tâche que nous ne pouvons pas ignorer dans notre conscience intérieure. Lorsqu'une découverte scientifique est faite, qui apporte à l'humanité des moyens techniques pour son progrès, elle doit créer un équilibre intérieur qui, par une force morale, permet de maîtriser ce progrès. Dans notre siècle, la science a inventé des moyens qui ont détourné les forces de reproduction de leur but naturel. Grâce à la pilule, aux moyens de contraception, au contrôle des naissances, les hommes et les femmes peuvent disposer *librement* de leur corps, sans que l'acte d'amour physique ait pour but la fécondation. « Science sans conscience est la ruine de l'âme » (*Louis Pasteur*). Tel est le problème que l'humanité doit résoudre dans le domaine des forces *sexuelles*. Ces phénomènes de civilisation ne veulent-ils pas nous rendre attentifs à quelque chose que nous pourrions faire pour créer un équilibre ? N'y a-t-il pas des tâches qui découlent du fait que le théâtre, le cinéma, les revues, les livres, les affiches traitent ces forces de manière aussi impitoyable ?

De telles questions brûlantes ne nous laissent aucun répit spirituel, et l'on est enclin à les considérer à la lumière du courant d'Elie. Le poète Novalis, dont nous savons par des indications de Rudolf Steiner qu'il est le prophète Elie réincarné, appartient à ce courant. En lisant le passage suivant de ses *Fragments*, on se rend compte que seul quelqu'un qui a une relation étroite avec le mal peut écrire des mots aussi étonnants à ce sujet :

« C'est seulement par l'idée, seulement dans l'opinion (...) qu'existent et subsistent les maux et le mal. (...) Il n'existe actuellement déjà rien de mauvais à un certain degré de la conscience, aucun mal, etc. et c'est cette conscience qui doit devenir permanente. (...) Le mal et tous les maux sont isolés et isolants (c'est le principe de séparation) ; une séparation est - et n'est pas supprimée par une réunion - mais en tant que séparés et conjoints *dans l'apparence*, le mal et les maux sont effectivement supprimés par une séparation et une réunion véritable, lesquelles *n'existent* et ne se font qu'*alternativement*. »¹³³

Qu'un poète, c'est-à-dire un être humain, puisse exprimer de telles pensées, présuppose qu'en lui vit un œil spirituel capable de voir dans les profondeurs les plus profondes de l'existence, comme nous le verrons plus précisément par la suite.

Si l'on poursuit ses recherches chez Novalis, on découvre avec une grande admiration la manière dont il décrit la réalité de l'union physique de l'homme et de la femme. Prenons le merveilleux poème *Hymne*.¹³⁴

¹³³ Novalis : *Fragments*, collection bilingue, page 193, traduction Armel Guerne, Editions Aubier/Montaigne

¹³⁴ Novalis : *Hymnes à la nuit, Cantiques*, collection bilingue, traduit par Geneviève Bianquis (revue par Athys Floride), Editions Aubier/ Montaigne

« Ils sont rares, ceux qui connaissent
Le mystère de l'amour,
Ceux qui ressentent la faim insatiable
Et la soif éternelle,
Le sens divin de la Cène
Est une énigme à nos sens mortels.
Mais celui qui n'a jamais bu
Sur des lèvres chaudes et aimées
L'haleine de la vie,
Celui dont le cœur s'est senti fondre
En ondes frémissantes à ce divin brasier,
Celui dont les yeux enfin ouverts
Ont mesuré les insondables
Profondeurs du ciel,
Celui-là mange la chair du Seigneur
Et boit son sang
A jamais.
Qui donc a deviné le sens sublime
Du corps terrestre ?
Qui peut dire
Qu'il comprend ce qu'est le sang ?
Un jour tout sera corps,
Un seul corps.
Un couple unique et bienheureux
Dans ce sang céleste nagera.
Oh ! Pourquoi l'océan ne peut-il

Déjà teindre de pourpre,
Et en chair capiteuse
Foissonner les rocs !
Le doux festin serait sans fin :
L'amour ignore la satiété,
Jamais il ne trouve assez intime, assez exclusive
La possession de l'être aimé.
Les lèvres en un baiser de plus en plus subtil
Transforment leur nourriture
De plus en plus proche.
Une volupté plus chaude
Fait frissonner l'âme,
Le cœur éprouve
Une soif, une faim croissante
Et la jouissance de l'amour se prolonge
D'éternité en éternité.
Ceux, qui s'abstiennent,
S'ils en avaient goûté, ne fût-ce qu'une fois,
Quitteraient tout
Pour venir prendre place
A la table toujours servie
Des saintes ferveurs.
Ils connaîtraient de l'amour
La plénitude infinie
Et célébreraient cette nourriture
De chair et de sang. »

Ce poème n'esquisse-t-il pas un chemin menant au spirituel à travers le physique ? Bien sûr, on peut le considérer comme un hymne mystique. Ne peut-il pas aussi être vécu de manière à ce que l'on reconnaisse la tâche qui doit conduire à l'augmentation des forces physiques d'amour par la présence du Christ dans l'acte physique ?

Novalis était doué d'une force que Rudolf Steiner appelle, dans sa dernière allocution, l'idéalisme magique :

*« Il sait faire renaître la plus insignifiante des choses matérielles dans son éclat spirituel grâce à son idéalisme poétique et magique. »*¹³⁵

Plus tard, il déclare : *« Et c'est ainsi que nous voyons précisément en Novalis un brillant précurseur de ce courant de Michaël, mes chers amis, qui doit tous vous guider. »*¹³⁶

Une œuvre d'art, ici un poème, laisse toujours le spectateur libre de la vivre comme il l'entend. Dans le contexte évoqué ici, il est possible de l'interpréter en disant : l'amour est une force céleste telle qu'elle est capable de transformer tout ce qui est physique. Le corps est un temple et peut permettre de répéter la

¹³⁵ Rudolf Steiner : *Le karma - Considérations ésotériques IV*, La dernière allocution 28 septembre 1924, GA238, Editions EAR 1982

¹³⁶ Ibid.

Cène dans un esprit de sainteté. A ce sujet, nous pouvons citer les passages suivants des Fragments de Novalis : « Un homme peut *ennoblir* [rendre digne de lui] toute chose en la *voulant* »¹³⁷

« Car la vraie religion n'est pas un péché. »¹³⁸

Sur l'aspect religieux : « Il n'y a qu'un seul temple au monde, et c'est le corps humain. Rien n'est plus sacré que cette forme élevée. S'incliner devant l'être humain, c'est rendre hommage à cette révélation dans la chair (vénération divine du lingam, le sein des statues.) On touche le ciel en palpant un corps humain. »¹³⁹

Si l'on réalise que la voie suivante peut être suivie consciemment, où l'amour physique peut être la première étape d'une élévation des forces de reproduction et où il existe la possibilité de les arracher à l'influence des Asuras, le passage suivant des Fragments apportera des réflexions importantes :

« La vie des plantes, par rapport à celle des animaux est un acte perpétuel de recevoir et d'engendrer ; alors que celle des animaux, en comparaison, est un perpétuel repas et une fertilisation continue. De même que la femme est l'aliment *visible* le plus élevé, *qui fait la transition du corps à l'âme*, de même les parties sexuelles sont les organes *extérieurs* les plus élevés, qui font la transition des organes visibles aux organes invisibles »¹⁴⁰

Au premier niveau de la rencontre intime, il s'agit d'attirer l'attention sur le vivant, l'éthérique qui naît, qui circule à travers le physique. Le vivant est lié à des flux de chaleur, à des processus, à des métamorphoses. Observer et maîtriser cette chaleur, ces processus, ces métamorphoses, c'est le signe que l'on se trouve sur un chemin qui amène les êtres humains à un niveau supérieur. Pour y parvenir, il est nécessaire - et cela fait partie du processus - que l'homme et la femme articulent ce processus en trois moments : la discussion avant l'acte, l'acte lui-même et l'échange en retour sur ce qui a été vécu. La prise en compte de l'éthérique signifie que l'on ne laisse pas le corps physique se dessécher, ce qui serait favorable à l'influence des Asuras, mais que l'on développe en lui une source de vie. Si cette source est l'expression de l'amour, on constate une intensification du lien humain. Au cœur de celle-ci se pose la question du plaisir. Rudolf Steiner et Novalis se sont clairement exprimés à ce sujet.

Dans le texte fondamental *Comment parvient-on à des connaissances des mondes supérieurs ?* Rudolf Steiner attire l'attention sur la manière dont on doit se comporter face au plaisir. Avant de reprendre ces pensées, il est nécessaire que l'on prenne conscience d'un principe de développement spirituel qui dit : un pas dans la connaissance, trois pas dans le perfectionnement de ton caractère vers le bien.¹⁴¹ Il faut souligner ici que c'est dans le domaine de l'amour physique que les plus grands dangers guettent l'homme.

Après avoir indiqué que l'élève secret doit se créer dans sa vie des moments de méditation silencieuse, au cours desquels il laisse résonner en silence ce qu'il a vécu, ce que le monde extérieur lui a dit, Rudolf Steiner ajoute les phrases suivantes : « *Chaque fleur, chaque animal, chaque action lui révélera dans ces moments de silence des secrets insoupçonnés. Et il sera ainsi préparé à voir les nouvelles impressions du monde extérieur avec un tout autre regard qu'auparavant.* »¹⁴²

¹³⁷ Novalis : Œuvres complètes, volume II, traduction Armel Guerne, Editions Gallimard

¹³⁸ Novalis : Œuvres complètes, volume II, traduction Armel Guerne, Editions Gallimard

¹³⁹ Ibid.

¹⁴⁰ Novalis : Œuvres complètes, volume II, traduction Armel Guerne, Editions Gallimard

¹⁴¹ Rudolf Steiner : *Comment parvient-on à des connaissances des mondes supérieurs ?* GA10, op. cit.

¹⁴² Ibid., souligné par A.F.

Il est alors clair qu'il ne peut pas s'agir de *jouir impression après impression*. S'il en était ainsi, la faculté de connaître s'émousserait : « *Celui qui, après avoir joui, se laisse révéler quelque chose par le plaisir, cultive et éduque sa faculté de connaître.* »¹⁴³

Tout ce processus est lié à un danger, si le fait de laisser le plaisir se prolonger reste une reviviscence. Le processus sain doit se dérouler de telle sorte que « *en renonçant à toute autre jouissance, on assimile ce que l'on a goûté par une activité intérieure.* »

C'est ce qui justifie la nécessité des trois étapes, des entretiens avant et après l'acte. Ce sont des moments de formation de l'esprit sur le chemin d'une connaissance profonde de ce qu'est l'autre être humain, de ce qu'est l'autre sexe. Car dans ces trois moments, les dangers sont très grands : « *L'accueil est ici très grand, porteur de danger. Au lieu de travailler sur soi, on peut facilement tomber dans l'excès inverse et ne vouloir épuiser complètement le plaisir qu'après coup.* »

Les élèves en esprit doivent faire cheminer leurs âmes au milieu d'une foule de séducteurs. Ces séducteurs ou puissances adverses veulent durcir leur *moi* : « *Mais il [l'élève en esprit] doit l'ouvrir [son moi] au monde. Il doit chercher le plaisir, car c'est seulement par lui que le monde extérieur s'approche de lui. S'il s'abrutit contre tout plaisir, il devient comme une plante qui ne peut plus tirer de substances nutritives de son environnement.* »¹⁴⁴ Et comme le dit Novalis :

« ...Qui donc a deviné le sens sublime
Du corps terrestre ?...
...Une volupté plus chaude
Fait frissonner l'âme, ...
... Et la jouissance de l'amour se prolonge
D'éternité en éternité.
Ceux, qui s'abstiennent,
S'ils en avaient goûté, ne fût-ce qu'une fois,
Quitteraient tout
Pour venir prendre place
A la table toujours servie
Des saintes ferveurs... »¹⁴⁵

La plante qui ne puise pas la vie dans le sol terrestre se dessèche et n'a pas de couleurs vives. Il en va de même pour l'homme, comme l'exprime clairement Novalis :

« La vraie jouissance est aussi un *perpetuum mobile* - [...] elle se reproduit toujours d'elle-même, et que ceci n'ait pas lieu - la friction - c'est d'où provient tout déplaisir et tout mécontentement en ce monde. »¹⁴⁶

Ce qui importe dans cette réflexion, c'est qu'une activité humaine soit saisie dans toute sa dimension et placée dans l'évolution de l'humanité et du monde. La lutte mentionnée doit être comprise dans ce sens.

¹⁴³ Rudolf Steiner : *Comment parvient-on à des connaissances des mondes supérieurs ?* GA10, op.cit., Souligné par A.F.

¹⁴⁴ Souligné par A.F.

¹⁴⁵ Novalis : *Hymnes à la nuit, Cantiques*, collection bilingue, traduit par Geneviève Bianquis (revue par Athys Floride), Editions Aubier/ Montaigne

¹⁴⁶ Novalis : *Œuvres complètes*, volume II, traduction Armel Guerne, Editions Gallimard

Les réflexions et les indications à ce sujet n'ont pas d'autre sens. Car lorsqu'on lit le passage suivant, on est profondément touché et ému :

« Asuras : *Ce sont des entités qui aspirent à la huitième sphère. Ils veulent comprimer la matière de plus en plus, afin qu'elle ne puisse plus être spiritualisée, c'est-à-dire ramenée à son état originel....* [Les Asuras] *veulent ainsi arracher l'homme à l'évolution progressive et à son but - le Christ.* »¹⁴⁷

Cela est placé entre les mains des hommes, dans le sens de l'évolution de l'humanité en tant que Hiérarchie en devenir. Dans leur effort de connaissance, ils doivent aspirer librement à ce but et s'approcher consciemment de ce domaine foncièrement humain des forces de reproduction. Rudolf Steiner nous dit qu'en eux, de nobles forces divines agissent effectivement en régulant et en organisant.¹⁴⁸

Dans le chapitre *Sortie de la Lune* de la *Chronique de l'Akasha*, Rudolf Steiner développe des idées fondamentales qui permettent de voir que le domaine des forces de reproduction (les forces sexuelles, comme on les appelle maintenant) a *des affinités* avec des esprits nobles supérieurs : « *Les forces nobles supérieures des dieux ont des affinités avec les forces inférieures apparentes de la nature humaine. Le mot apparent doit être pris ici dans toute sa signification. Car ce serait méconnaître complètement les vérités occultes que de vouloir voir dans les forces de reproduction quelque chose de bas en soi.* »¹⁴⁹

Seulement, il ne faut pas abuser de ces forces et les forcer à se mettre au service de ses passions et de ses instincts. Mais « *si [l'être humain] les ennoblit en comprenant que la force spirituelle divine réside en elles, alors il mettra ces forces au service de l'évolution terrestre et exécutera les intentions des entités supérieures caractérisées par ses forces de reproduction. Ennobler tout ce domaine et le placer sous les lois divines et non le tuer, voilà ce qu'enseigne la science de l'esprit.* »¹⁵⁰

Il faut maintenant se demander si les personnes qui décident de suivre cette voie ne se placent pas dans le courant guidé par Elie, pour, adombrées par Michaël, protéger les forces lunaires qui gèrent les forces de reproduction en luttant contre les Asuras. Cela nous amène à une réflexion plus profonde sur l'individualité de Novalis au sein de l'évolution du monde par rapport aux forces de reproduction et au mal.

Comme nous l'avons montré plus haut, on trouve dans l'œuvre de Novalis des passages qui éclairent ces questions de manière étonnante. Dans la *Poétique du mal*, nous avons pu lire : « Le mal n'existe déjà plus à un certain niveau supérieur de conscience, etc.... et cette conscience doit devenir permanente. »¹⁵¹

La conscience se forme, comme on le sait, à partir des expériences faites dans le monde des sens. Les phrases de Novalis laissent deviner que le poète a dû, à un moment donné et d'une manière ou d'une autre, vivre une confrontation particulière avec le mal dans le monde des sens. Au même endroit, après avoir mentionné comment le philosophe peut, d'un point de vue supérieur, annihiler le mal du mensonge, il ajoute : « Par l'annihilation du mal etc., le bien est réalisé - introduit, répandu. »¹⁵² Puis il développe succinctement, dans les phrases déjà citées qui caractérisent le mal, la position que l'on peut adopter à leur égard :

¹⁴⁷ Rudolf Steiner : *Leçons ésotériques 1904-1909*, Tome 1, GA266, Editions EAR 2003

¹⁴⁸ Rudolf Steiner : *Extrait de la Chronique de l'Akasha*, chapitre *Vie sur l'ancien Saturne, sur l'ancienne Lune*, GA11, Editions EAR 2015

¹⁴⁹ Ibid.

¹⁵⁰ Ibid.

¹⁵¹ Novalis : *Fragments*, collection bilingue, page193, traduction Armel Guerne, Editions Aubier/Montaigne

¹⁵² Ibid.

« Tout mal et toute méchanceté sont isolés et isolants - *c'est le principe de la séparation* - mais le mal et la méchanceté, etc., en tant que séparation et union apparentes, sont en fait surmontés par la séparation et l'union véritables, qui n'existent que réciproquement. »¹⁵³

Nous allons maintenant nous mettre en route pour comprendre comment Novalis a pu écrire des mots aussi concis sur le mal. Dans la vie de Novalis, il est difficile de trouver l'expérience mentionnée, acquise dans le monde sensible, car il est mort jeune, à 29 ans.

Pour éclaircir cette énigme, il faut chercher des explications dans ses incarnations antérieures. L'anthroposophie et l'œuvre de Rudolf Steiner nous donnent des possibilités de connaissance pour commencer à jeter une lumière sur ce sujet difficile. Plusieurs conférences de Rudolf Steiner nous ont permis de connaître la série de ces incarnations antérieures.¹⁵⁴ Nous nous contenterons ici de les énumérer : Novalis s'est incarné à l'époque de la Renaissance sous la forme du peintre Raphaël. Dans son œuvre picturale, nous percevons comment il était lié à Jésus et à sa mère Marie. Ceci est à comprendre par son incarnation précédente en tant que Jean-Baptiste. Novalis lui-même s'en souvenait artistiquement dans ses poèmes. Dans les Cantiques, par exemple, il laisse transparaître l'ancien temps où il jouait avec Jésus en présence de Marie :

« Souvent en rêve je T'ai vue, ô Toi
Si belle et tellement intime au cœur !
Dans Tes bras on eût dit que l'Enfant-Dieu
Prenait compassion de son camarade ;
Mais Toi, levant au ciel Ton saint regard,
Tu T'enfonçais aux splendeurs de la nue.
...

La dernière strophe de ce poème se termine par les lignes suivantes :

L'amour de l'enfant, sa fidélité
M'habitent toujours depuis l'Age d'Or. »¹⁵⁵

On comprend donc que Novalis, en tant que poète, commémore cet âge d'or en vers, tandis que Raphaël le rend présent dans les tableaux de madones. Cela nous amène à l'incarnation de cette individualité en tant que Jean-Baptiste, qui était *le compagnon* de Jésus dans cet *ancien temps*. Tout comme Novalis était un annonciateur du Christ,¹⁵⁶ Jean répond aux Juifs qui lui demandent « Qui es-tu ? » « Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur. »¹⁵⁷

Si nous remontons encore de quelques siècles, nous arrivons à l'entité d'Elie, déjà mentionnée plus haut. En lui se trouve la même individualité dont nous savons qu'elle joue un rôle particulier dans ce courant terrestre de Michaël ou courant lunaire. Les traditions juives connaissaient cette relation entre Jean-Baptiste et Elie. Nous la trouvons clairement exprimée dans le passage suivant de l'évangile de Matthieu. La scène se

¹⁵³ Novalis : *Fragments*, collection bilingue, page 193, traduction Armel Guerne, Editions Aubier/Montaigne

¹⁵⁴ Rudolf Steiner : *Histoire occulte - Considérations occultes*, GA126, Editions EAR 1984

¹⁵⁵ Novalis : *Les Disciples à Saïs, Hymnes à la nuit, Chants religieux*, Cantique XIV, pages 177-178, Traduction d'Armel Guerne, Poésie/Gallimard, 1975

¹⁵⁶ Rudolf Steiner : *Métamorphose de la conscience au cours des âges*, 1^{ère} conférence, GA108, Editions EAR 2015

¹⁵⁷ Évangile selon Jean, chapitre 1, versets 22-24

déroule après la Transfiguration sur le mont Thabor. Lorsque les disciples descendirent de la montagne avec le Christ-Jésus, ils lui demandèrent entre autres : « Pourquoi donc les scribes disent-ils : Il faut qu'Élie vienne d'abord ? Il répondit : Elie doit venir avant, et il rétablira toutes choses ; mais je vous dis qu'Elie est déjà venu, et ils ne l'ont pas reconnu, mais ils ont fait de lui ce qu'ils ont voulu. De même, le Fils de l'homme souffrira à cause d'eux. Les disciples comprirent alors qu'il leur parlait de Jean-Baptiste. »¹⁵⁸

Si nous remontons encore plus loin dans la série des incarnations, nous arrivons à l'époque de Moïse et trouvons son petit-neveu, Pinhas, le fils d'Éléazar, fils d'Aaron. La tradition juive la plus ancienne connaissait ce mystère de l'incarnation de Pinhas en Elie. En effet, dans le livre *Le sens de la Bible selon la tradition juive la plus ancienne*, nous trouvons le passage suivant concernant Pinhas : « Selon la tradition, Pinhas continue à vivre en tant qu'Elie, annonciateur de la rédemption finale. Par son acte d'intervention, il devient également l'annonciateur du Messie. »¹⁵⁹

Si nous portons notre attention sur l'*acte d'intervention*, nous trouvons dans un autre passage du même livre¹⁶⁰ : « Et Siméon est celui qui a participé à la chute avec Baal Peor (Nombres 25), où Pinhas, de la tribu de Lévi, s'est opposé à Siméon et a tué le chef de la rébellion (Nombres 25,7-8) »

Avant même le premier passage cité ci-dessus, Weinreb disait déjà : « C'est alors qu'intervint Pinhas. Il réussit à arrêter la catastrophe (Nombres 25) »¹⁶¹

Ces passages sont les seuls à parler de Pinhas, et à chaque fois il est question d'un acte, d'une intervention et d'un arrêt. Cela nous montre que le petit-fils d'Aaron, premier grand-prêtre et frère de Moïse, a accompli un acte exceptionnel, à savoir intervenir dans une situation qui, sans cela, aurait conduit le peuple juif à une catastrophe. Quel est cet acte de Pinhas, et de quelle catastrophe s'agit-il au fond ?

Nous sommes remontés jusqu'à cette incarnation de ladite individualité, car il apparaît ici que cet acte est celui qui est à l'origine de l'association particulière du courant mené par Elie avec le mal, association qui est adombrée par Michaël. Michaël était appelé dans l'Ancien Testament le visage de Yahvé, c'est-à-dire le messager de Yahvé, et il est aujourd'hui le messager du Christ ; on pourrait dire en ce sens : le visage du Christ.¹⁶²

Avant d'examiner de plus près l'acte de Pinhas, il faut rappeler que le peuple juif avait reçu de Yahvé une mission extraordinaire, celle de former, à travers les générations, un corps parfait pour le futur Messie. Cela signifiait que le flux de sang devait être strictement guidé à travers les générations, et ce par des mariages exclusivement au sein du peuple juif "*selon les étoiles du ciel*". La Bible dit : « Il [Yahvé] le fit sortir [Abraham] et dit : Regarde le ciel et compte les étoiles - si tu peux les compter ? Et il lui promit : « C'est ainsi que sera ta descendance. »¹⁶³ Or, non seulement les étoiles sont nombreuses, mais elles se montrent bien ordonnées dans le ciel. La descendance d'Abraham comprendra douze tribus, tout comme les étoiles forment douze constellations. Le respect de cet ordre strict et de la mission susmentionnée exigeait que le mariage soit soumis à la loi de l'endogamie (mariage à l'intérieur du peuple), c'est-à-dire que les hommes ne peuvent

¹⁵⁸ Évangile selon Matthieu, chapitre 17, versets 10-13

¹⁵⁹ Friedrich Weinreb : *Der göttliche Bauplan der Welt. Der Sinn der Bibel nach der ältesten jüdischen Überlieferung*, Zürich 1973, Citation traduite par Athys Floride

¹⁶⁰ Ibid.

¹⁶¹ Ibid.

¹⁶² Rudolf Steiner : *La mission de Michaël – La révélation des secrets de la nature humaine*, 2ème conférence, GA194, Editions EAR 2007, et Rudolf Steiner : *Les préfigurations du mystère du Golgotha*, GA152, conférence du 20 mai 1913, Editions EAR

¹⁶³ Livre de la Genèse : chapitre 15, verset 5

épouser que des femmes du peuple juif. La pureté du sang était ainsi maintenue. Tout mélange de sang avec d'autres peuples était d'emblée interdit. La procréation était protégée de cette manière. Or, à l'époque de Moïse, il arriva que cette loi fût enfreinte et qu'une partie des hommes juifs se joignit au culte de Baal Peor. Il s'agissait d'une religion qui abusait magiquement des forces sexuelles dans le culte. Cela représentait un grand danger : celui de contaminer le flux sanguin du peuple juif et de rendre impossible l'accomplissement de la tâche de former un corps pour le Messie. Yahvé intervint et laissa tomber sa colère sur le peuple juif. Le Seigneur ordonna à Moïse d'empaler les coupables en face du Soleil, « afin que la colère du Seigneur s'éloigne d'Israël. » Moïse dit aux juges d'Israël : « Que chacun tue ceux des siens qui se sont commis avec le Baal Peor. »¹⁶⁴

C'est dans cette situation que s'est produit l'acte de Pinhas. Cet acte audacieux signifie l'association de cette individualité avec le mal ; elle est ainsi devenue le gardien et le protecteur des forces sexuelles. La Bible dit : « Et voici que l'un des Israélites vint amener une Madianite à ses frères, sous les yeux de Moïse et sous les yeux de toute l'assemblée d'Israël, tandis qu'ils se lamentaient à l'entrée de la Tente sacrée. »¹⁶⁵ Nous devons comprendre la portée incroyable de cette violation de la loi en présence de Moïse et de toute la communauté. C'était une terrible provocation. A ce moment-là, Pinhas intervint comme un éclair dans l'histoire d'Israël et, par la même occasion, dans l'histoire du monde : « Voyant cela, Pinhas, fils d'Eléazar, fils du sacrificateur Aaron, se leva du milieu de l'assemblée, prit une lance à la main, suivit l'Israélite dans l'alcôve et les transperça tous deux, l'Israélite et la femme, en plein ventre. »¹⁶⁶

Cet acte est né d'une impulsion libre, d'une impulsion émanant de la force du moi. Le récit ne dit-il pas que Pinhas s'est levé de l'assemblée, qui était complètement paralysée par la provocation ? Pinhas se saisit d'une lance : la force du moi qui lui donnait pour but d'arrêter le fléau parmi les Israélites. Et cet acte de Pinhas était monstrueux dans la mesure où il violait l'un des dix commandements de Dieu : tu ne tueras pas ! Cela s'est passé sous les yeux de Moïse et de tout le peuple. Par cet acte courageux, qui était un acte malveillant, Pinhas s'est associé aux forces du mal, ce qui le poursuivra à travers les prochaines incarnations d'Elie et de Jean-Baptiste.

Bien qu'il s'agisse d'une mauvaise action, le Seigneur l'a saluée. Il dit en effet à Moïse : « Pinhas, fils d'Eléazar, fils d'Aaron, le prêtre, a détourné mon courroux des Israélites, parce qu'il a été, parmi eux, possédé du même zèle que moi, c'est pourquoi je n'ai pas dans mon zèle, achevé les Israélites. »¹⁶⁷ Il faut savoir que le nombre de ceux qui moururent de la plaie par la colère de Dieu s'élevait à 24 000.

En reconnaissance de cette action énergique, le Seigneur gratifie Pinhas en disant à Moïse : « Je lui accorde mon alliance de paix. Il y aura pour lui, et pour sa descendance après lui, une alliance, qui lui assurera le sacerdoce à perpétuité, parce qu'il a été zélé pour son Dieu et qu'il a fait l'expiation pour les enfants d'Israël. »¹⁶⁸

Cette importante parole de Dieu permet de comprendre pourquoi Elie et Jean-Baptiste ont tous deux entretenu une relation directe avec les dirigeants du peuple, c'est-à-dire avec l'esprit du peuple d'Israël. Ils n'ont jamais fait partie des institutions religieuses officielles des prêtres. Elie est resté seul en tant que prophète, car le roi Achab et la reine Jézabel avaient assassiné tous les autres prophètes d'Israël. De même, Jean-Baptiste n'était pas associé au temple, mais prêchait dans le désert et baptisait de

¹⁶⁴ Livre des Nombres, chapitre 25, verset 4

¹⁶⁵ Ibid., verset 6

¹⁶⁶ Ibid., versets 7-8

¹⁶⁷ Ibid., versets 10-11

¹⁶⁸ Ibid., versets 12-13

nombreuses personnes qui venaient à lui. Cela justifie les paroles que Novalis a prononcées bien plus tard à propos de la religion : « Il n'y a pas encore de religion - il faut d'abord fonder une loge où se formera l'école de la vraie religion. Croyez-vous qu'il y ait une religion ? La religion doit être créée et mise en œuvre par l'union de plusieurs humains. »¹⁶⁹ Ou comme en un éclair : « Toute notre vie est un service divin. » « La vie quotidienne est un service sacerdotal. »¹⁷⁰

L'acte de Pinhas a mis ce sacerdoce en contact avec le domaine des forces de reproduction, des forces sexuelles, et cela le poursuivra pendant plusieurs incarnations.

Le récit du livre des Nombres (chapitre 25) se poursuit par une brève présentation des deux personnes tuées : « L'Israélite qui fut tué avec la Madianite s'appelait Zimri, fils de Salou, chef de la tribu de Siméon, et la femme madianite qui fut tuée s'appelait Cozbi... »¹⁷¹ Le Seigneur fit comprendre à Moïse qu'il s'agissait d'un combat contre les Madianites qui s'étaient livrés au culte de Peor.

L'observation de tout ce contexte nous autorise à penser que ces deux personnages réapparaissent dans deux personnes qui ont combattu Elie : Zimri comme roi d'Israël sous le nom d'Achab et Cozbi comme Jézabel. Achab s'est laissé séduire, on pourrait dire *à nouveau*, par son épouse Jézabel, pour rendre hommage aux cultes sexuels de la religion de Baal. Le prophète Elie a dû livrer *à nouveau* un combat contre les prêtres de Baal et les vaincra par la force de Yahvé. Le peuple d'Israël avait été incité par Achab à adorer les idoles de Baal et à oublier de plus en plus son Dieu Yahvé. Le prophète Elie réussit à écarter ce danger.¹⁷²

La confrontation de Pinhas avec ces deux personnalités, qui avaient commis un crime contre les forces de reproduction du développement de l'humanité, se poursuivit. Au tournant des âges, le prêtre éternel désigné par Dieu apparaît sous la forme du Baptiste et rencontrera *à nouveau* ces deux personnes, Zimri et Cozbi. Ils occupaient à nouveau une position élevée au sein du peuple d'Israël, même si cette position n'était pas fondée sur une appartenance directe par le sang. Ce sont les sinistres personnages d'Hérode (Zimri) et d'Hérodiade (Cozbi). Jean, qui a accompli l'acte universel du baptême, a pu continuer à protéger par ses prédications la saine *gestion* des forces sexuelles. Cette fois-ci, la lutte se terminera de manière dramatique par la décapitation du prophète.

Jean avait élevé sa voix telle un tonnerre et les avait violemment réprimandés et fouettés parce qu'ils avaient enfreint la loi juive de préservation de la pureté du sang en se mariant sans autorisation. Quel crime Hérode et Hérodiade ont-ils commis ? Hérodiade avait épousé un simple citoyen, Hérode, le beau-père de son père. Mais sans tenir compte de la réglementation stricte du mariage, elle a rompu ce mariage et s'est mariée à Hérode Antipas, le beau-frère de son premier mari. De ce premier mariage, Hérodiade eut une fille nommée Salomé, qui jouera un rôle sombre dans le drame de la décapitation. Le déroulement de ce combat est bien connu. Nous allons tenter de mettre en lumière les arrière-plans de son déroulement.

Il convient d'abord d'évoquer le secret fondamental qui constitue l'arrière-plan de l'intention d'Hérodiade. Hérodiade connaissait cet arrière-plan, que l'on pourrait appeler le secret de la tête. La tête de l'homme est le membre le plus ancien de la forme humaine. Elle porte en elle, dans sa forme, dans sa substance, tout le passé de l'homme en question, tandis que la poitrine et, en général, tout le tronc, abritent le présent et que les membres sont explicitement porteurs des forces de l'avenir.

¹⁶⁹ Novalis : *Fragments* des deux dernières années, *Œuvres complètes*, volume II, traduction Armel Guerne, Editions Gallimard

¹⁷⁰ Ibid.

¹⁷¹ Livre des Nombres, chapitre 15, verset 14

¹⁷² Premier livre des Rois, chapitres 18-19 et suivants

Nous avons devant nous en le Baptiste une individualité qui, depuis les origines, cache les forces les plus profondes de l'être humain dans ce noble membre qu'est la tête. En fait, ce n'est pas seulement depuis Pinhas que nous devons chercher les incarnations antérieures de Baptiste, mais selon les recherches de Rudolf Steiner, nous devons remonter jusqu'à l'individualité d'Adam. Nous voulons illustrer cela par deux citations, bien que Rudolf Steiner ne fasse que des allusions à ce sujet, qui laissent entrevoir la relation de cette individualité avec l'homme des origines.¹⁷³

Le premier passage se réfère à Novalis qui, dans le cinquième Hymne à la nuit, parle de la venue de la mort dans l'évolution du monde :

« Ainsi Novalis [dans cet hymne] pouvait jeter un regard dans ces époques où les dieux étaient au milieu des hommes, où tout se jouait spirituellement, où les esprits et les âmes n'étaient pas encore descendus dans des corps terrestres. Ainsi pouvait-il voir ce moment de transition où la mort apparut dans le monde. »¹⁷⁴

La deuxième citation se réfère au peintre Raphaël. Dans la dernière allocution, Rudolf Steiner parle de Raphaël en décrivant le chemin que Raphaël a parcouru après sa mort, par lequel le peintre d'autrefois a rencontré dans la sphère lunaire de grandes individualités avec lesquelles il est entré en relation et qui étaient les maîtres originels de l'humanité dans les temps passés. Nous trouvons également une brève mention de la relation de Raphaël avec l'entité Elie. Le passage dit : « Nous voyons ainsi Raphaël vraiment parmi les siens, uni à tous ceux dont la compagnie lui avait été la plus chère pendant sa vie en tant qu'Élie, parce que c'étaient ceux qui, aux origines de l'existence terrestre, avaient choisi le but à donner à cette vie terrestre. »¹⁷⁵

Hérodiade, qui possédait des pouvoirs de magie noire hérités de son passé de Cozbi puis de Jézabel et qui connaissait le secret de la tête en général et de la tête de Jean en particulier, voulait s'approprier cette incroyable richesse pour exercer son pouvoir sur la nature et les forces humaines. Elle savait aussi que tout le passé du peuple hébreu était concentré en elle. C'était une lutte à la vie, à la mort. Hermann Beckh, un prêtre de la communauté des chrétiens, écrit dans son livre *Le rythme cosmique dans l'évangile de Marc* un chapitre entier sur l'intention obscure de la magie noire, grâce auquel on apprend des secrets profonds de cette lutte. Dans le chapitre : *Deuxième cycle solaire - Nouvelle étape du sacrifice de Jean*, on peut lire ceci : « De même que Jézabel combattait les forces d'Elie dans la personnalité dans laquelle elle agissait alors, de même Hérodiade les combattait dans Jean. »¹⁷⁶

Nous savons comment Hérodiade parvint à faire couper cette tête : elle fit demander à Hérode par sa fille Salomé de lui donner la tête de Jean. Elle avait tellement excité Hérode par une danse qu'il s'était mis hors de lui et avait promis de lui donner tout ce qu'elle demanderait, même si c'était la moitié de son royaume. On voit qu'il était complètement hors de lui pour faire une telle promesse à une jeune fille de dix-sept ans. Pourquoi cette danse a-t-elle pu avoir un tel effet ? Il s'agissait d'une danse à l'effet éminemment sexuel, qui a fortement agi sur le bas-ventre d'Hérode et également sur les autres personnes présentes. Au Mont Sainte-Odile en Alsace, il y a des fresques qui représentent entre autres la fin de la vie de Jean. Dans la scène de la danse, Salomé est représentée de telle sorte que ses mouvements lui font tourner la tête vers le bas et les jambes vers le haut, de sorte que l'on peut clairement voir un pentagramme inversé. On peut également

¹⁷³ Rudolf Steiner : *L'évangile selon Luc*, 5^e conférence, GA114, Editions Triades 2008

¹⁷⁴ Rudolf Steiner : *Métamorphose de la conscience au cours des âges*, conférence *L'Hymne à la Nuit* de Novalis, GA108, Editions EAR 2015

¹⁷⁵ Rudolf Steiner : *Le karma - Considérations ésotériques IV*, dernière conférence, GA238, Editions EAR 1983, souligné par A.F.

¹⁷⁶ Hermann Beckh : *Der kosmische Rhythmus im Markus-Evangelium*, Bâle 1928, Citation traduite par Athys Floride

remarquer qu'Hérode étend le bras de telle sorte que sa main arrive entre les jambes de Salomé. Le message de ces images montre distinctement de quelles forces il s'agit là.

Hermann Beckh explique en détail dans le chapitre suivant que le Christ n'a pas laissé enlever par Hérodiade les forces libérées de la tête de Jean, mais qu'il les a recueillies de manière si magistrale qu'elles sont devenues la substance spirituelle pour la multiplication des pains. Par l'action du Christ, l'individualité de Jean s'est unie aux douze apôtres.

Cette individualité a acquis de profondes connaissances grâce à des millénaires de lutte contre les dérives des forces de reproduction. Le mystère du Golgotha lui a donné la possibilité, en tant que Novalis, de révéler ces connaissances christiques à travers l'art.

Le degré d'humanité des êtres humains et leur mission en accord avec l'impulsion du Christ

Comme nous l'avons déjà mentionné dans le premier chapitre, Rudolf Steiner a insisté auprès de ses lecteurs, dans *Comment parvient-on à des connaissances des mondes supérieurs*, sur le fait que les êtres humains, en tant qu'êtres spirituels, ont pris en charge la tâche de parcourir le monde sensible, c'est-à-dire de s'incarner, afin d'*acquérir des facultés* dans ce monde. Celles-ci seraient introduites dans le monde suprasensible pour qu'il puisse poursuivre son cours. Cette affirmation éveille en nous la conscience de la responsabilité que nous pouvons ressentir vis-à-vis de ce processus. Il en résulte, en même temps, que l'homme est ainsi appelé à rechercher une collaboration avec les sagesse spirituelles. Le monde a arrêté son évolution jusqu'à ce que l'homme lui donne la possibilité de progresser. Cela peut bien sûr apparaître comme un idéal trop ambitieux et difficile à atteindre. Il convient donc de se demander sérieusement de quelle manière on peut travailler pour s'approcher de cet objectif élevé et quel chemin concret il faudrait emprunter pour être à la hauteur de la tâche. On peut, par souci de clarté, poser cette question différemment et se demander quels sont les moyens qui ouvrent la voie menant à la formation de la quatrième Hiérarchie.

Dans le cycle de conférences *Âmes des peuples - La mission de quelques peuples dans ses rapports avec la mythologie germano-nordique*, Rudolf Steiner éveille en notre cœur la prise de conscience que, dans les temps à venir, l'humanité sera « *appelée à une mission commune.* » Il souligne qu'il est particulièrement important à notre époque de parler des âmes du peuple, « *parce que les prochains destins de l'humanité rassembleront les hommes à un degré plus élevé que ce n'était le cas jusqu'à présent, pour une mission commune de l'humanité.* »¹⁷⁷

C'est dans ce sens que le poète Novalis écrivait déjà il y a environ deux cents ans dans un de ses fragments : « Nous sommes en mission. Nous sommes appelés à former la Terre. »¹⁷⁸

Par leur destin, les hommes ont été profondément impliqués dans les relations terrestres. Dans l'école rosicrucienne du Moyen-Âge, les rosicruciens ont exprimé le fait que les hommes ont perdu le lien avec le Soleil et le cosmos et qu'ils ne peuvent donc vivre leur existence sur Terre qu'à l'intérieur du courant de l'hérédité.¹⁷⁹ Le but sera de sortir du courant de l'hérédité et de chercher un nouveau lien avec le Soleil. Ce nouveau lien ne peut être recherché et trouvé qu'en se rapprochant de l'entité du Christ de manière appropriée. Avant le mystère du Golgotha, l'homme devait se relier au Christ de telle sorte qu'il Le cherchait dans le Soleil, qui laissait percevoir son essence merveilleusement rayonnante dans le ciel. Après s'être lié au destin de l'homme et avoir ainsi implanté le germe d'un monde nouveau dans l'évolution du monde, pour former de cette manière une unité parfaite avec le monde physique et l'homme, Il est à chercher et à trouver d'une manière nouvelle et active.

Les hommes doivent se libérer du courant héréditaire ou courant sanguin, afin de renaître des forces solaires et de devenir enfants de Dieu, qui ne naissent pas de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de

¹⁷⁷ Rudolf Steiner : *Âmes des peuples - La mission de quelques peuples dans ses rapports avec la mythologie germano-nordique*, 1ère conférence, GA121, Editions Triades 1990, op. cit., Editions Triades 1973

¹⁷⁸ Novalis : *Œuvres complètes*, volume II, traduction Armel Guerne, Editions Gallimard

¹⁷⁹ Ibid., Voir le chapitre : *L'homme et son chemin vers les Hiérarchies*

Dieu. C'est ce que dit le prologue de l'évangile de Jean. Ils doivent se donner la tâche qui les aidera à former d'eux-mêmes et volontairement, librement, une nouvelle unité avec le Christ.

Comme nous l'avons vu, les entités de la troisième Hiérarchie ont atteint leur degré d'humanité lors des trois précédentes métamorphoses de la Terre : les Archées sur Saturne, les Archanges sur le Soleil et les Anges sur la Lune. Ils ont donc offert à l'évolution de la Terre et aux hommes ce qui n'existait pas auparavant. Il s'agit maintenant d'explorer ce que l'humanité doit conquérir dans son évolution. Il doit s'agir de quelque chose qui n'a pas encore été formé, de quelque chose qui ne peut apparaître que lorsque les hommes se trouvent dans l'état d'incarnation, et qu'ils doivent offrir au Christ devenu l'esprit de la Terre.

Dans la conférence du 14 mai 1912, Rudolf Steiner explique que les hommes doivent implanter trois sentiments fondamentaux dans l'évolution de la Terre : l'étonnement, la compassion et la conscience morale. *« C'est le sens de l'évolution de la Terre, que sur le terrain de l'évolution de la Terre soit implanté dans l'évolution globale ce qui ne serait pas là sans l'évolution de la Terre : l'étonnement, l'émerveillement, la compassion et la conscience morale. »*¹⁸⁰

Dans le monde des dieux grecs, explique Rudolf Steiner, il n'y a pas de compassion, pas de conscience morale, pas même ce que l'on pourrait appeler l'étonnement. Pourquoi ?

*« Parce qu'Homère et les Grecs savaient qu'il s'agissait d'êtres appartenant à des temps antérieurs à l'ère terrestre, pendant lesquels les êtres qui ont alors connu leur évolution humaine n'avaient pas encore intégré dans leur âme l'étonnement, la compassion et la conscience morale, selon les conditions planétaires qui prévalaient. »*¹⁸¹

L'incarnation sur Terre, la vie dans le monde sensible est la condition de la formation de ces sentiments de base. On pense souvent : pourquoi l'homme est-il descendu dans le monde physique et n'est-il pas resté en haut, puisqu'il doit à nouveau évoluer vers le monde spirituel ?

*« Il n'a pas pu rester là-haut parce qu'il n'a pu recevoir en lui les trois forces de l'émerveillement ou de l'étonnement, de l'amour ou de la compassion et de la conscience morale ou de l'exigence morale que sur la Terre, en descendant dans l'évolution physique terrestre. »*¹⁸²

Cette nécessité de l'incarnation sur la Terre est fondée dans la mesure où ces trois sentiments fondamentaux ne s'épanouiront que par l'activité du moi, en pénétrant dans le monde à travers les sens : *« Il faut donc que l'homme soit incarné dans le corps physique pour qu'il puisse éprouver ces trois choses - l'étonnement ou l'émerveillement, la compassion et la conscience morale. »*¹⁸³

Le fait de devoir être dans le monde sensible et de percevoir le monde à travers les sens entraîne le besoin, profondément ancré dans l'âme humaine, d'aller au-delà d'elle-même. Il est certain que la vie sur Terre se déroule de telle manière que dans l'existence matérielle *« ...brillent des choses qui ne peuvent pas entrer dans cette âme humaine par la voie de l'intellect et des sens. »* Il ressort de ces déclarations de Rudolf Steiner que l'homme a été placé dans une situation existentielle sur Terre, de sorte qu'il doit, pour s'élever vers les mondes supérieurs, passer par l'intellect et les sens, en développant dans son âme ces trois forces

¹⁸⁰ Rudolf Steiner : *L'homme terrestre et l'homme cosmique*, 6^e conférence, GA 133, Editions EAR 2009

¹⁸¹ Ibid., souligné par A.F.

¹⁸² Ibid.

¹⁸³ Ibid.

qui le font sortir de lui-même. Dans ce qui suit, nous allons examiner plus concrètement ces trois forces psychiques afin de voir comment l'être humain peut vivre cette élévation grâce à elles.

L'étonnement

Les philosophes grecs considéraient l'étonnement comme une condition préalable à la science. Le chemin vers la connaissance commence par l'étonnement. Pourquoi ont-ils vécu cela ?

Le sentiment d'étonnement ou d'émerveillement est à l'origine d'une expérience profonde que tout homme peut ressentir en lui lorsqu'il voit dans le monde des choses, des objets ou des processus que l'intellect est incapable d'expliquer, c'est-à-dire dont la cause *n'est pas* contenue dans la perception. Le mot *émerveillement* laisse présager que l'on constate dans cette situation une sorte de *merveille*. Pour les philosophes grecs, la cause des choses observées était à chercher dans le monde spirituel dans lequel on se trouvait avant la naissance et dont on porte encore des traces cachées dans l'âme.

On peut - et c'est ce qui se passe généralement - chercher les explications dans le monde des sens. Mais un esprit sain ne peut pas s'en contenter. Le mot allemand *satisfait (zufrieden)*, contient le noyau *paix (Friede)*. On ne peut pas rester en paix si les sens nous transmettent quelque chose qui, *en réalité*, ne peut pas être expliqué par le mental. Le monde est rempli de telles énigmes. L'expression *en réalité* doit être interprétée dans toute sa portée. Cela nous rend attentifs au fait que le devoir de l'homme est justement de s'étonner de tout et de ne pas fermer son esprit au monde. Tous les événements du monde peuvent éveiller en nous l'étonnement. Si l'on lance une pierre vers le haut et qu'on la voit décrire un chemin vers le haut, ralentir finalement, s'arrêter et maintenant tomber de plus en plus vite, on peut expliquer cela par la loi de la *chute libre*. L'esprit a travaillé. Peut-on se satisfaire de cela ? Si l'on voit un tout petit enfant qui ne peut pas encore marcher, qui lutte pour se redresser et qui, un jour, se lève et peut marcher, un grand émerveillement animera notre âme. Dans cette perception, le dépassement de la gravité que j'ai observé dans le jet de pierre est totalement visible, et pourtant la cause même de son dépassement n'est pas visible. Le monde entier est en fait à admirer : les plantes poussent, les couleurs brillent dans les fleurs, dans les pierres, dans le visage de l'homme ; les animaux se déplacent dans la position horizontale, les hommes dans la position verticale, debout ; les animaux crient, les hommes parlent, le Soleil émet une force qui fait pousser les plantes et éveille la joie chez l'homme. Nous vivons tout cela jour après jour devant nos yeux, nos oreilles, avec nos sens, et nous nous contentons d'*explications*. Au-delà de la connaissance que la raison nous transmet nous devrions nous émerveiller dans notre esprit et vivre avec le sentiment que le monde est merveilleux ! Et l'homme ? Que ne se passe-t-il pas à l'intérieur de lui ? Penser, parler, se mouvoir, la circulation du sang, le processus de digestion, la capacité d'aimer, les passions, etc. Nous le constatons, mais nous devrions laisser naître en permanence le sentiment d'émerveillement, accompagné de gratitude.

En cultivant ce premier sentiment de base, nous vivons un jour dans notre âme un principe qui nous dit : oui, le monde du Père est merveilleux et je l'admire d'avoir créé ce monde. En résumé, il est permis d'affirmer que la science commence par l'étonnement et débouche sur l'émerveillement. La science de la nature se trouve dans un état intermédiaire, dans lequel l'intellect constate et ordonne les perceptions sensorielles. Puis vient le *moment de la liberté* : s'élever de la raison au sentiment et laisser l'émerveillement agir dans l'âme ; elle complète et humanise la relation de l'homme au monde.

Empathie et compassion

L'homme se sent séparé du monde et s'efforce de surmonter cette opposition. Cette volonté de surmonter cette opposition provient de l'insatisfaction profonde d'être séparé de la nature et cependant du sentiment d'en faire partie.

Nous avons vu plus haut que jeter un pont est possible si l'on devient capable de sortir de *soi-même* par l'étonnement et l'émerveillement et de se relier à l'essentiel, au spirituel qui vit dans le phénomène. On surmonte cette séparation et on efface l'insatisfaction en surmontant l'égoïsme qui emprisonne l'homme en lui-même.

Ce qui se passe vis-à-vis du règne de la nature, on le vit aussi dans le règne humain. On se sent séparé des autres, et pourtant, dans les profondeurs de l'âme, on pressent que les hommes sont unis. Ici aussi, la cause de cet état est l'égoïsme. Il a été une étape nécessaire de l'évolution de l'humanité, qui conduit maintenant à l'annonce de quelque chose de nouveau dans la conscience humaine : une aurore solaire qui dit : il faut sortir de cette fragmentation.

C'est à un tel moment que s'installe la connaissance, qui est en même temps une expérience, à savoir que l'on ne doit pas seulement comprendre l'autre personne, mais que l'on peut plonger dans les profondeurs de son âme pour se rencontrer d'âme humaine à âme humaine. Alors, ce qui résonne en l'autre comme un sentiment, apporte le calme ou fait des vagues, devient une expérience personnelle. La compassion, la pitié est la force qui rend réel le lien d'homme à homme et le christifie. Dans le cas de l'émerveillement il fallait surmonter la raison qui nous paralyse dans le réseau des pensées par des explications. Dans la compassion, ce sont nos propres sentiments qui nous enveloppent de telle sorte que nous ne pouvons pas sortir de nous-mêmes pour vivre les sentiments de l'autre comme nous vivons les nôtres. L'être humain se sent si chaudement enveloppé par ses propres sentiments, comme dans le sein maternel, qu'il ne veut pas quitter cette enveloppe, ou même qu'il ne peut tout d'abord pas la quitter.

Ce fut le problème de Perceval : éduqué par sa mère de telle manière qu'il avait le plus grand mal à développer de l'intérêt pour le monde extérieur et les autres hommes à travers ses sens. Il n'éprouva aucune compassion pour le roi qui souffrait terriblement et qu'il alla voir dans le château du Graal, et ne posa pas la question de sa souffrance, qui aurait délivré le roi. Il dut lui-même, lors de sa deuxième visite au Château du Graal, être suffisamment ému intérieurement par les épreuves et les souffrances. Il ne put de ce fait poser la question salvatrice qui aurait apporté la guérison au roi. L'esprit de Perceval s'était ouvert et avait laissé le germe de la compassion, que chaque être humain porte en lui, devenir si solaire que le Soleil intérieur de l'amour put l'éclairer, lui et le roi. L'homme avait trouvé l'homme et ils ne faisaient plus qu'un.

*« Et personne ne niera que le plus grand sentiment dans l'âme humaine est celui de l'amour et de la compassion, et que la tâche de l'homme doit être de rendre de plus en plus subtile cette voix qui résonne dans l'âme comme venant d'un autre monde. »*¹⁸⁴

Par l'émerveillement, l'homme expérimente comment il sort de lui-même et comment les forces spirituelles intimes de la nature commencent à briller, de sorte que la création, la nature, rayonne quelque

¹⁸⁴ Rudolf Steiner : *L'homme terrestre et l'homme cosmique*, 6^e conférence, GA133, Editions EAR 2009

chose qui la complète et qui renvoie un écho au Créateur, Dieu le Père, lorsque l'homme se tourne vers lui avec émerveillement. C'est ce que Faust veut expérimenter en disant :

« C'est pourquoi je me suis adonné à la magie,
Afin de connaître le monde
Dans sa contexture intime. »¹⁸⁵

L'empathie et la compassion font naître un sentiment qui rayonne du cœur et qui permet à l'homme de pressentir que le Christ, le Fils, vit en chaque homme. Et il peut ainsi ressentir : J'aime le Christ, le Fils, qui s'est fait homme, qui s'est uni au destin de l'humanité et qui a caché en chaque homme le germe du nouveau Soleil devenu terrestre. « *L'impulsion du Christ était là sur la Terre, elle était présente, pour ainsi dire, comme substance spirituelle. Elle demeure.* »¹⁸⁶

¹⁸⁵ Goethe : *Faust*, première partie, vers 377-383

¹⁸⁶ Rudolf Steiner : *L'homme terrestre et l'homme cosmique*, GA133, Editions EAR 2009

La conscience morale

Il y a une troisième chose qui se passe dans l'âme humaine et qui fait que l'homme va au-delà de ce qui vient des forces profondes de la volonté, des pulsions et des désirs. Lorsque l'homme agit et fait ceci ou cela, son âme peut souvent vivre un sentiment critique vis à vis de son action et sentir que la conscience morale se manifeste en lui. L'homme a en lui cette voix faible ou plus forte - selon les personnes - qui veut pour ainsi dire le corriger. L'insatisfaction de ce que l'on fait, peut avoir un effet si fort que l'on passe des nuits entières à se tourmenter. D'où vient cette voix ? Dans l'inconscient de l'homme vit un sentiment profond qui mesure ce que l'on fait à l'aune de l'évolution de l'humanité. Sans en être pleinement conscient, l'homme remarque si ce qu'il a fait est en accord avec le but de l'évolution de l'humanité. Cela n'a rien à voir avec la morale habituelle. C'est quelque chose de très, très nouveau. C'est comme un appel à agir dans le sens du but divin.

« L'élève en ésotérisme ne fait pas le bien parce qu'il veut qu'on pense du bien de lui, mais parce peu à peu, il reconnaît que le bien seul fait avancer l'évolution, tandis que le mal, l'action déréglée ou laide mettent des obstacles sur le chemin de cette évolution. »¹⁸⁷

Ce sentiment caché, cette conscience, vient du plus profond de l'humanité et est l'une des trois forces que l'homme doit renforcer s'il veut changer son existence, c'est-à-dire le fait de devoir être dans le monde des sens. Vouloir coopérer, mettre sa volonté en harmonie avec le monde spirituel, c'est la troisième chose qui s'ajoute à l'étonnement et à la compassion. C'est une tentative consciente de s'associer aux objectifs des dieux. C'est comme si l'on disait : *« Je m'associe à ce que le monde spirituel veut pour notre développement. »* C'est la conscience morale.

« L'étonnement et l'émerveillement, la pitié ou la compassion et la conscience morale sont les trois choses par lesquelles l'homme se dépasse déjà dans la vie physique, par lesquelles brillent dans cette vie physique des choses qui ne peuvent pas entrer dans cette âme humaine par la voie de l'intellect et des sens. »¹⁸⁸

Les explications de Rudolf Steiner sur l'étonnement et l'émerveillement, l'empathie et la compassion, et enfin sur la conscience morale, atteignent leur point culminant dans une prise de conscience qui stimule de profonds mouvements dans l'âme humaine. En effet, lorsque l'être du Christ a pris possession des trois enveloppes de Jésus de Nazareth par le baptême de Jean et par le mystère du Golgotha, nous devons reconnaître *« que l'impulsion du Christ n'était pas non plus alors incarnée sur la Terre. »¹⁸⁹* Cette phrase étrange a été précisée par la suite par Rudolf Steiner de telle sorte que l'impulsion du Christ *« ne pénétrait, ne remplissait que la chair de celui qui se présentait comme le Jésus de Nazareth. »¹⁹⁰* Cette impulsion a créé le tournant le plus important dans l'évolution de la Terre, et depuis lors, elle est présente dans l'atmosphère spirituelle de la Terre : *« Elle était là sur la Terre, elle était présente pour ainsi dire comme substance spirituelle. »¹⁹¹*

Une question importante se pose maintenant, et sa réponse concerne directement l'évolution de l'humanité. Elle est la suivante : *« Et comment continue-t-elle [l'impulsion du Christ] à vivre ? Lorsqu'il a*

¹⁸⁷ Rudolf Steiner : *Le cœur éthérique et les six exercices*, ancien GA245 dont il y a aussi des extraits dans *Le semainier – thèmes de méditation*), Editions Triskel

¹⁸⁸ Rudolf Steiner : *L'homme terrestre et l'homme cosmique*, GA133, Editions EAR 2009

¹⁸⁹ Ibid.

¹⁹⁰ Ibid.

¹⁹¹ Ibid.

marché sur la Terre pendant trois ans, il ne possédait pas en propre un corps physique, un corps éthérique et un corps astral, il avait pris les trois enveloppes de Jésus de Nazareth. »¹⁹²

Dans cette phrase, l'expression *en propre* est extrêmement importante. Le Christ avait reçu - si l'on ose dire - une demeure en Jésus et non pas trois enveloppes qui lui appartenaient. Il est ensuite précisé : « *Mais lorsque la Terre sera parvenue à son but, elle sera, comme l'entité humaine, une entité pleinement formée, correspondant à l'impulsion du Christ. »¹⁹³*

Ce passage peut être interprété de telle sorte que l'on pense que le Christ formera avec la Terre une entité monde-homme. Les trois enveloppes sont créées par l'humanité et offertes au Christ, le Moi cosmique, pour Lui donner des enveloppes propres. C'est une contrepartie de l'humanité à l'action du Christ, tout comme l'amour, but de l'évolution de la Terre, consiste à donner et à recevoir.

Comment se forment ces trois enveloppes qui seront vraiment des enveloppes du Christ et qui appartiendront à l'impulsion du Christ ? « *Mais d'où l'impulsion du Christ prend-elle ces trois enveloppes ? De ce qui ne peut être pris que de la Terre. »¹⁹⁴* Ce qui vit sur la Terre et peut en être tiré est ce que les hommes, en tant qu'entités spirituelles, peuvent élaborer, obtenir et offrir d'eux-mêmes. Par le mystère du Golgotha, le Christ a fait entrer une impulsion dans l'atmosphère terrestre. Les hommes ont maintenant la tâche sacrée et cosmique d'offrir à l'impulsion du Christ trois enveloppes qui permettent à la Terre de devenir une entité pleinement développée : avec un corps physique humanisé, un corps éthérique humanisé et un corps astral humanisé, afin que l'impulsion du Christ vive avec les hommes en tant qu'Homme-Moi. Et ce n'est que de la Terre que peut être pris « *... ce qui, dans l'évolution de l'humanité qui a commencé avec le mystère du Golgotha, s'est vécu sur la Terre depuis la quatrième période de culture post-atlantéenne. »¹⁹⁵* en termes d'étonnement, de compassion et de conscience morale.

L'étonnement « *... approche du Christ et forme le corps astral de l'impulsion du Christ ... tout ce qui prend place dans les âmes humaines comme amour et compassion, cela forme le corps éthérique de l'impulsion du Christ, et ce qui vit dans les hommes comme conscience morale et les anime, depuis le mystère du Golgotha jusqu'au but de la Terre, cela forme le corps physique, ou ce qui lui correspond, pour l'impulsion du Christ. »¹⁹⁶*

Cependant, en péchant dans ces trois domaines, l'homme prive l'impulsion du Christ de la possibilité de se développer pleinement sur Terre.

« *Les hommes qui parcourent la Terre avec indifférence, qui ne veulent pas se familiariser avec ce qui peut se révéler à eux sur la Terre, privent par leur indifférence le corps astral du Christ de la possibilité de son plein développement, les hommes qui vivent sans compassion, sans amour, empêchent le corps éthérique du Christ de se développer pleinement, et ceux qui sont sans conscience morale empêchent de même le développement de son corps physique ; mais cela signifie que la Terre ne peut absolument pas arriver au but de son évolution. »¹⁹⁷*

La représentation sculpturale du Christ devrait être comme l'idéal de la figure du Christ. « *Car il faudrait qu'apparaisse ce qui représente la manifestation en devenir de cette structuration se déployant à partir des*

¹⁹² Rudolf Steiner : *L'homme terrestre et l'homme cosmique*, GA133, Editions EAR 2009. Souligné par A.F.

¹⁹³ Ibid.

¹⁹⁴ Ibid.

¹⁹⁵ Ibid.

¹⁹⁶ Ibid.

¹⁹⁷ Ibid.

impulsions de l'étonnement, de la compassion et de la conscience morale. Il faut que s'exprime dans la structuration, que le visage du Christ devienne si vivant, que ce qui fait de l'homme un homme terrestre - l'élément sensuel et de désirs - soit surmonté par ce qui spiritualise le visage. Il faut que la force la plus haute qui soit émane de ce visage, du fait que tout ce qui doit être pensé comme le plus grand épanouissement de la conscience morale se manifeste dans le menton et la bouche de forme particulière... En revanche, on lui donnera des yeux d'où s'exprimera toute la puissance de la compassion.... Et il aura un front qui dépassera légèrement en avant des yeux ... Le front exprimera l'étonnement.... Ce sera une tête que l'homme ne pourra pas rencontrer dans l'humanité physique. »¹⁹⁸

Cela montre le lien fraternel de l'humanité avec le Christ. Au sacrifice du Christ, qui l'a fait devenir le frère des hommes, doit répondre un sacrifice de la part des hommes : lui offrir ces forces de l'âme, formées à partir des âmes humaines, comme ses enveloppes *humaines* d'étonnement, de compassion et de conscience morale. C'est la tâche sacrée que les hommes ne doivent pas négliger.

¹⁹⁸ Rudolf Steiner : *L'homme terrestre et l'homme cosmique*, GA133, Editions EAR 2009

En conclusion

La conscience que l'humanité était à l'origine une unité - Adam est l'ancêtre de tous les hommes - vivait dans les âmes des hommes. L'évolution vers la liberté a progressivement repoussé cette impulsion dans le subconscient, de sorte qu'elle a été oubliée. Depuis le XVI^e siècle, une nouvelle ère a commencé, dans laquelle l'idée d'une nouvelle unité est devenue de plus en plus consciente. L'impulsion de ce sentiment est certainement due au fait de l'implantation de l'intelligence cosmique dans l'humanité comme base de l'unité. Ce sentiment d'unité pourra de moins en moins se baser sur le sang, mais plutôt sur le fait de ressentir la réalité de la présence de l'intelligence cosmique dans l'âme humaine.

Au XVI^e siècle vivait un poète anglais qui exprimait cette idée fondamentale avec la plus grande clarté et de manière imagée. Il écrivait en effet : « No man is an island, entire of itself, every man is a piece of the continent, a part of the main; if a clod be washed away by the sea, Europe is the less, as well as if a promontory were... Any man's death diminishes me because I am involved in Mankind. And therefore never send to know for whom the bell tolls; it tolls for thee. »¹⁹⁹

Transposé librement, cela signifie : « Personne n'est une île à part entière ; chaque être humain est un morceau du continent, une partie du tout ; si un morceau de Terre est emporté par la mer, l'Europe est un peu plus petite, tout comme une falaise ... La mort de chaque être humain m'appauvrit, car je suis [profondément] lié à l'humanité. C'est pourquoi je n'envoie personne pour savoir pour qui sonne le glas ; il sonne pour toi. »

Autrefois, la sourde expérience de l'origine commune de l'humanité était une *connaissance* latente, que l'on peut appeler une connaissance nocturne. Maintenant, l'homme doit reconnaître que le temps est accompli, qu'il est devenu mûr pour se dire : nous, les hommes, sommes une communauté spirituelle, une Hiérarchie céleste, et nous sommes responsables de l'évolution de la Terre, de l'évolution du monde. La *connaissance nocturne* mentionnée plus haut doit devenir une *connaissance diurne*.

Ce réveil est étroitement lié à la nature de Michaël. Il est lié à sa mission : après le Kali Yuga, c'est-à-dire depuis le début du XX^e siècle, « ... le temps est venu où les hommes doivent reconnaître que quelque chose est accompli qui ne l'était pas auparavant, où les hommes doivent reconnaître que la faculté est maintenant latente en eux, que la faculté de s'éveiller est maintenant mûre en eux, de voir à travers la révélation diurne ce qui n'était auparavant transmis que dans la révélation nocturne par Michaël. »²⁰⁰

Cette différence est de la plus haute importance dans la mesure où il ne s'agit de rien de moins que de franchir le pas vers la liberté. La liberté est l'une des facultés que la Hiérarchie humaine doit acquérir : constater en plein jour la présence des êtres spirituels : « La possibilité que l'homme devienne peu à peu capable de reconnaître ces puissances divines créatrices s'est d'abord présentée même pendant le jour, pendant la veille ordinaire, c'est-à-dire dans l'état de conscience ordinaire. »²⁰¹

Il n'est pas anodin que cela soit vécu à notre époque, car depuis la fin du XIX^e siècle, Michaël est devenu l'esprit du temps et est autorisé à éveiller l'humanité à sa spiritualité : « Michaël était le révélateur à la nuit

¹⁹⁹ John Donne, 1572-1631

²⁰⁰ Rudolf Steiner : *La mission de Michaël - La révélation des secrets de la nature humaine*, 2^e conférence, GA194, Editions EAR.

Souligné par A.F.

²⁰¹ Ibid.

*et doit devenir à notre époque le révélateur pendant le jour. Michaël doit passer d'esprit de la nuit à celui d'esprit du jour. Pour lui, le mystère du Golgotha signifie la transformation d'un esprit de nuit en un esprit de jour. »*²⁰²

La conscience diurne est liée par essence à l'activité sensorielle et exige une pénétration consciente des sens. C'est dans ce champ d'action créé par les sens que la tâche de la quatrième Hiérarchie peut se déployer. Le chapitre sur les sens veut être une contribution initiale à cela.

*« L'homme vit aujourd'hui de telle sorte que tout le développement de son âme dépend de la stimulation extérieure par les sens. »*²⁰³

Le chemin d'initiation moderne, c'est-à-dire le chemin humain vers la connaissance de soi, résumé à toutes les époques de l'évolution dans les lieux de mystères par l'appel suivant : « Ô homme, connais-toi toi-même », conduit l'homme du monde des sens vers le monde des Hiérarchies, dans lequel le moi de l'homme puise sa véritable substance. Se reconnaître en tant qu'*être humain*, c'est retrouver son origine solaire.

Un chemin d'initiation signifie en fait *s'exercer*. Cela veut dire : faire, être actif, développer des facultés. S'exercer exige une activité de volonté : rythme, persévérance, amour de l'action. Le poème suivant nous permet d'en faire clairement l'expérience :

« S'exercer est une activité.
S'exercer est une activité consciente.
S'exercer est une activité consciemment répétée.

S'exercer signifie : travailler.
S'exercer signifie : être présent.
S'exercer signifie : vouloir.

S'exercer peut s'exercer.
L'activité transforme.
L'activité qu'on exerce transforme.
Apprendre - Expérimenter.
Par l'exercice les facultés croissent.
Les facultés peuvent se transformer.
Passage.
Quelque chose mûrit
le fruit mûr n'appartient plus à l'arbre. »²⁰⁴

Sur la question de la quatrième Hiérarchie que nous avons tenté de préciser, il convient d'ajouter une dernière pensée. Nous aimerions citer à ce sujet quelques indications de Rudolf Steiner tirées de la conférence déjà mentionnée sur l'enseignement des Rose-Croix au Moyen-âge. Rudolf Steiner parle du fait que, dans l'évolution du monde ou de la Terre, les éléments naturels que nous connaissons sous les noms de chaleur, d'air, de lumière et d'eau se sont formés dans les différentes incarnations de la Terre : Saturne

²⁰² Rudolf Steiner : *La mission de Michaël - La révélation des secrets de la nature humaine*, 2^e conférence, GA194, Editions EAR

²⁰³ Rudolf Steiner : *L'apparition du Christ dans le monde éthérique*, 4^e conférence du 20 février 1910, GA 118, Editions EAR 1990

²⁰⁴ Christoph Rehm : *Jonglieren - ein Übungsweg*, Stuttgart 1995. Non traduit. Poème traduit par Athys Floride.

(chaleur), Soleil (air et lumière) et Lune (eau). Ces éléments sont en fait « *comme un reflet des Hiérarchies.* »²⁰⁵ Et il est ajouté que la première Hiérarchie se manifeste par la chaleur, la deuxième Hiérarchie par l'air et la lumière, la troisième Hiérarchie par l'eau : « *...Voici maintenant la quatrième Hiérarchie. Nous n'en parlons pas du tout, mais au XIIe, XIIIe siècle, on parlait encore très bien de cette quatrième Hiérarchie. Qu'est-ce que cette quatrième Hiérarchie ? C'est l'homme. L'homme lui-même est la quatrième Hiérarchie. Et c'est avec cette quatrième Hiérarchie qu'est venue, certes comme un don des Hiérarchies supérieures, la vie. Oui, vous voyez, c'est ainsi que sont arrivés les éléments naturels. On ne s'intéresse pas au fait que derrière la chaleur ou le feu se trouve la première Hiérarchie, derrière la lumière et l'air la deuxième Hiérarchie, derrière ce que l'on appelle l'éther chimique et l'eau la troisième Hiérarchie, derrière l'élément vital et la Terre, la quatrième Hiérarchie ou l'homme.* »²⁰⁶

Suite à la chute, l'homme a perdu son lien originel avec le Soleil, qui ne l'éclaire plus de l'intérieur, mais de l'extérieur. Il a en même temps perdu l'unité pour expérimenter le moi individuel à travers la séparation, la fragmentation. Ces explications veulent être une contribution à la question de savoir si et comment on peut se mettre consciemment sur le chemin de la conquête de la nouvelle unité. Au mot *péché*, il faut opposer le mot *guérison*. Car la maladie est la conséquence de la séparation, par laquelle la dualité se profile avec des conséquences pathogènes, un isolement douloureux, la solitude et ainsi de suite. Guérir veut dire surmonter ce qui sépare, ce qui isole, ce qui signifie la maladie.

Rudolf Steiner n'indique-t-il pas la guérison des hommes dans ce sens lorsque, dans la conférence *Communauté au-dessus de nous, Christ en nous*, il dit : « *Nous voulons convoquer les hommes qui se décident à être frères et sœurs et qui ont au-dessus d'eux ce qu'ils veulent cultiver en cultivant la science de l'esprit et en sentant planer au-dessus d'eux le bon esprit de fraternité.* »²⁰⁷

Se sentir membre d'une communauté dont le but, la formation de la quatrième Hiérarchie, a été donné par l'évolution du monde, donne l'espoir que ce but commun interpellera les hommes de telle sorte qu'ils surmonteront tout ce qui les sépare et qu'un enthousiasme profondément émouvant s'allumera en eux à partir de l'esprit du cosmos.

C'est ce qu'a vécu Christian Morgenstern dans une inspiration poétique. Dans son testament pour le recueil *Nous avons trouvé un chemin*, on trouve un court poème avec lequel nous aimerions conclure cette réflexion :

« Délicieuse étincelle d'enthousiasme,
Lorsque tu t'élançais pour enflammer le cœur d'un homme à l'autre,
C'est que les dieux s'embrassent,

C'est la manière qu'ils ont de s'aimer :
Dans l'indicible éclair de l'œil brillant de sainteté
C'est la manière qu'ils ont de rayonner de joie dans les cieux. »²⁰⁸

²⁰⁵ Rudolf Steiner : *Pâques - Mystère de l'humanité - Présence de Michaël*, GA233a, Editions EAR 2000

²⁰⁶ Ibid.

²⁰⁷ Rudolf Steiner : *La mort, ce mystère*, conférence du 15 juin 1915, GA159, Editions Novalis

²⁰⁸ Christian Morgenstern : *Werke und Briefe*, Bd. 2 : Lyrik 1906-1914. Stuttgart 1992, Traduction du poème Mireille Delacroix